

ALIENATION SOCIALE ET SOUS-CULTURE HIPPIE

Marguerite Deschamps-Eric

Thèse présentée au Département de Criminologie  
de l'Université d'Ottawa en vue de  
l'obtention du M.A. en Criminologie

Ottawa, Canada, 1972

UMI Number: EC56068

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC56068  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de C.H.S. Jayewardene, M.B., B.S. (Cey.), A.M., Ph.D. (Penn.), professeur au Centre de Criminologie de l'Université d'Ottawa.

L'auteur souhaite remercier Tadeusz Grygier, LL.M., Ph.D., qui nous a été particulièrement utile dans l'élaboration et la rédaction de cette thèse.

John et Barbara Unroe nous ont prêté une aide précieuse dans la conception et l'application de l'instrument de mesure. Un appui moral inestimable nous a été apporté par la présence constante de Dorothy Collins sur les lieux où l'échantillon fut prélevé et par sa participation à la collection des données. Michel J. Eric, époux de l'auteur, a été d'un grand secours dans la compilation des données faite par ordinateur. La finalisation de cette thèse a été réalisée grâce au concours de Michèle Rochon, qui en a effectué la dactylographie.

Enfin, merci à tous les "hippies" qui nous ont si gentiment reçus à leur domicile et qui ont participé à cette recherche.

PRELIMINAIRE

Nous aimerions souligner qu'une période de plus de 2 ans s'est écoulée depuis que le projet de cette thèse, ses hypothèses et sa méthodologie ont été conçues; par conséquent, il devient nécessaire que le lecteur se souvienne de l'image populaire que nous nous faisons du "hippie" à cette époque afin de mieux comprendre comment une telle recherche a été élaborée.

Les trois premiers chapitres ont donc été conçus et rédigés durant l'année scolaire 1969-70; la collection des données a été effectuée durant les mois de janvier à avril 1971; enfin, l'analyse de ces données, leur interprétation ainsi que les conclusions résultantes ont été réalisées du mois de juin 1971 au mois de janvier 1972.

## TABLE DES MATIERES

III

Chapitres	Pages
INTRODUCTION	1
I. LA FORMATION DU HIPPIE	3
1. Revue de la littérature	3
2. Concept de l'aliénation sociale	10
3. Aliénation externe et aliénation interne	17
II. SOCIETE ORTHODOXE ET SOCIETE HIPPIE	21
1. Ethique protestante et éthique de l'Amour	22
2. Institutions sociales des deux cultures	28
3. Conformisme vs non-conformisme	41
4. Hypothèses et leurs implications	47
III. INTEGRATION ET ALIENATION	53
1. Une définition pragmatique de l'aliénation sociale	53
2. Index d'intégration-aliénation	74
3. Hypothèses finales	80
IV. METHODOLOGIE	82
1. Le cadre de la recherche	83
2. Instrument de mesure	85
3. Technique employée pour administrer l'instrument de mesure	87
4. Choix de l'échantillon	92
5. Les intervieweurs	95
V. LES RESULTATS	100
1. Première hypothèse	101
2. Deuxième hypothèse	103
3. Troisième hypothèse	105
VI. INTERPRETATION DES RESULTATS	120
1. Interprétation des hypothèses	120
2. Le phénomène hippie a changé	125

IV  
Pages

CONCLUSION 143

BIBLIOGRAPHIE 150

Appendices

1. Le questionnaire 153
2. La fiche de chaque sujet 158
3. Le contenu de la technique de mesure 159
4. Indexes d'intégration-aliénation de  
chaque sujet 163

## LISTE DES FIGURES

Figures	Pages
1. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps présent	108
2. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent	109
3. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe autrefois et leur index actuel dans cette société	110
4. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps présent et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent	111
5. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps passé	112
6. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe maintenant et leur index total d'Int-A1 dans la société hippie maintenant	113
7. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société hippie maintenant et leur index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe maintenant	114
8. Corrélation entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent	115

- |     |  |     |
|-----|--|-----|
| 9.  | Corrélation entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société hippie maintenant et leur index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe autrefois | 116 |
| 10. | Corrélation entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus aliénées de la société orthodoxe autrefois et leur index total d'Int-A1 dans la société hippie maintenant    | 117 |
| 11. | Corrélation entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe autrefois et leur index total d'Int-A1 dans la société hippie maintenant | 118 |

## LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	Pages
I. Moyennes statistiques du degré d'Int-A1 de la population totale dans la société orthodoxe et dans la société hippie, à chaque période de temps	121
II. Répartition de l'échantillon selon l'appartenance à l'institution scolaire et à l'institution occupationnelle	139

## INTRODUCTION

Le phénomène hippie dont on entend tant et plus parler depuis quelques années ne cesse de croître non seulement aux Etats-Unis mais également au Canada et en Europe. On appelle généralement des "hippies" ces jeunes gens et jeunes filles qui se sont plus ou moins complètement retirés de notre système social (représenté par des institutions telles que la famille et l'école) pour se vouer, apparemment, à un mode de vie sans travail, sans responsabilités sociales, où l'usage des drogues psychédéliques et le "faire ce qui me plaît" sont de mise; chacun croit reconnaître un hippie à ses cheveux longs, ses vêtements usés, déchirés ou rapiécés, à des fleurs dans les cheveux ou à d'autres extravagances vestimentaires qui les distinguent souvent de la population en général.

Il paraît évident que ces jeunes gens et jeunes filles sont aliénés, ou du moins se sentent aliénés, de notre société. A prime abord, leur culture semble s'opposer à celle de la société plus large. On peut donc s'interroger sur la nature de cette différence apparente entre la culture hippie et la culture orthodoxe.

Beaucoup de journaux, revues et études ont décrit ce que sont ces jeunes, ce qu'ils font, comment ils vivent,

ce à quoi ils aspirent. Cependant, on trouve peu d'études scientifiques qui ont tenté de mesurer le degré d'aliénation sociale de cette nouvelle jeunesse.

Le but de cette recherche est donc, à l'aide d'hypothèses, de comparer le degré d'intégration-aliénation des hippies dans la société orthodoxe, d'une part, et dans la société hippie d'autre part, à deux périodes de temps différentes. Ceci nous permettra, croyons-nous, de connaître le processus par lequel le hippie s'éloigne d'une société donnée pour se rapprocher d'une autre société.

Cette thèse débutera par un aperçu historique et critique des principales théories de l'aliénation sociale et par une revue des conclusions auxquelles sont arrivés certains auteurs qui ont décrit ce qui contribuait à la formation du hippie. Dans un deuxième chapitre, seront comparées notre société et la société hippie aux niveaux de leur éthique puis de leurs institutions sociales respectives de façon à déterminer comment ces deux sociétés se différencient ou s'opposent. Dans une troisième partie, nous verrons ce que sont les hypothèses finales de cette étude et comment on procédera à leur vérification.

Enfin, la méthodologie employée, les résultats obtenus et leur interprétation, puis les conclusions de cette recherche constitueront les trois derniers chapitres.

## CHAPITRE I

### LA FORMATION DU HIPPIE

L'aliénation sociale est un concept qui a été défini par maints auteurs. Toutefois, chacune de ces définitions peut varier selon la période de l'histoire qu'elle concerne, selon le point de vue adopté par l'auteur, soit celui de l'individu ou celui de la société, ou encore selon le groupe de personnes auxquelles elle s'applique.

Il semble cependant que l'apparition du phénomène hippie nous oblige sinon à redéfinir l'aliénation sociale du moins à tenir compte de nouveaux éléments dûs à l'ère technologique dans laquelle nous vivons.

Pour ce faire, nous verrons d'abord comment certains auteurs expliquent la formation des hippies, leur idéologie et leurs valeurs. Dans une deuxième section de ce chapitre, un bref aperçu historique et critique sera donné des principales théories de l'aliénation sociale, lequel permettra de mieux percevoir en quoi consiste l'aliénation sociale des hippies. Enfin, dans une dernière partie, nous introduirons nos hypothèses à ce sujet.

#### 1. Revue de la littérature

Afin d'éviter les répétitions et dans un but de

concision, seules quelques conclusions de cinq études seront ici rapportées; celles-ci ont été choisies pour permettre au lecteur de mieux comprendre l'élaboration du problème étudié. D'ailleurs, de nombreuses références seront faites à ces études au cours des prochains chapitres.

a) Une première étude, "The Yorkville Subculture" (9), a pour but, d'une part, de décrire la structure de la société qu'on retrouve à Yorkville (Toronto), comment ses membres travaillent et entrent en relation pour satisfaire leurs besoins physiques et émotionnels et d'autre part, de montrer quelle est la culture symbolique ou les systèmes de valeurs associés à cette structure et leur maintien au sein d'une culture différente.

La sous-culture qu'on retrouve à Yorkville est composée de quatre principaux groupes de jeunes gens: les hippies, les "weekenders", les motocyclistes et les "greasers".

Les hippies sont généralement âgés de 16 à 24 ans et proviennent surtout de la classe socio-économique moyenne. Les données ont été récoltées aux moyens d'une observation participante, d'interviews et de conversations

enregistrées sur bandes magnétiques.

Quelques-unes des conclusions au sujet des hippies sont que ceux-ci répudient le travail qui les force à se conformer à un système oppressif; ils dénigrent la bureaucratie, le statut et le pouvoir caractéristiques des organisations en général; ils rejettent les buts matérialistes de notre société. En général, le hippie se veut non-conformiste; il ne veut se soumettre à aucune règle et c'est pourquoi il nie toute organisation ou toute forme de contrôle extérieur.

Chacun fait ce qui lui plaît; une seule morale est de mise: celle de l'Amour; il faut aimer tout le monde également. Les religions orientales et surtout les drogues offrent la double possibilité d'oublier le monde extérieur et d'aimer.

L'usage des drogues est indispensable pour pouvoir participer à cette sous-culture; les auteurs soulignent un écart majeur entre ce que les hippies prêchent ou prétendent faire idéalement et ce qu'ils sont et font en réalité.

b) Betty Ann Affleck et Elizabeth Dohan (1) ont tenté de découvrir certains modèles de comportement communs

chez les hippies et leur relation avec 16 points de contact dans la société environnante. Leur but était donc "d'explorer les raisons pouvant expliquer le manque de communication entre ces jeunes et la société environnante et de contribuer à quelque connaissance du phénomène".

La majorité de leur échantillon (comprenant vingt personnes seulement) vient de familles protestantes, canadiennes-anglaises et de classe moyenne. Le questionnaire ouvert, administré sous forme d'interview, constitue leur méthode de collecter les données.

En général, les jeunes hippies rejettent les moyens institutionnalisés d'agir car ceux-ci sont une barrière à la découverte, à la réalisation et à l'expression de Soi. La société ne voit pas d'un bon oeil ceux qui rêvent et qui ne font pas face à la réalité; or, les hippies font usage de drogues précisément parce que celles-ci leur offrent l'opportunité de s'évader de la réalité.

Les hippies ne veulent plus des catégorisations traditionnelles entre, par exemple, le conscient et l'inconscient, l'anormalité et la normalité, le travail et le loisir, le temps et l'espace, le présent et le futur, la propriété privée et la propriété publique; en résumé,

ils refusent d'être étiquetés, soumis à une éthique du bien et du mal. Ils désirent être aimés et acceptés pour ce qu'ils sont.

c) Robert Blewett (2) explore la divergence des valeurs existant entre le monde adulte et la nouvelle sous-culture adolescente que représentent les hippies.

Il découvre que ces jeunes gens, par suite d'un non-engagement émotionnel dans leur famille, rejettent le modèle de leurs parents. Les hippies considèrent leurs parents comme étant trop matérialistes, passifs, étroits d'esprit et, par surcroît, malheureux. Globalement, ils qualifient notre société de dépersonnalisée et insignifiante—"meaninglessness".

L'auteur conclut que les hippies sont à la recherche de relations personnelles significatives; c'est pourquoi ils se tournent vers le peer-group afin d'y trouver le partage, la solidarité et l'esprit communautaire. Le peer-group leur permet également de réaliser leur indépendance des parents et d'affirmer leur identité propre.

d) Les correspondants du "Time Magazine", sous la direction de Joe David Brown, ont publié un livre intitulé "The hippies" (3). Désirant connaître qui sont les

hippies, ce qu'ils font, leur langage, leurs coutumes et leur philosophie, ils ont effectué des enquêtes dans plusieurs grandes villes américaines et européennes et dans quelques communautés rurales.

Par suite de leurs observations et des témoignages recueillis, ils suggèrent que le but des hippies est le renversement de la société occidentale par le "Flower Power" et les vertus de l'exemple; ces jeunes gens répudient les valeurs traditionnelles telles que le travail, l'argent, la puissance, le statut et la propriété pour prêcher l'altruisme, le mysticisme, l'honnêteté, l'amour et la non-violence.

Les hippies sont ordinairement des jeunes gens de race blanche, âgés de 17 à 25 ans, instruits, provenant de la classe moyenne. Ils sont à la recherche d'une religion universelle qui, tout en s'inspirant des diverses religions orientales et occidentales, leur permette surtout d'atteindre un Amour pour tout ce qui vit et de réaliser leur Soi.

Enfin, disent ces auteurs, le mouvement hippie, même s'il ne persiste pas dans le futur, est un signal d'alarme lancé aux Américains contre leur mode de vie actuel.

e) Yablonski (10) a fait une étude essentiellement descriptive du mode de vie, des coutumes, croyances et valeurs des hippies pour ensuite, en conclusion, spéculer de façon sociologique sur la nature du groupe social qu'ils forment, ses aspects positifs et négatifs dans sa relation avec la société plus large, et les possibilités de survie future de ce nouveau mouvement.

Parmi ses nombreuses conclusions, l'auteur propose que le mouvement hippie est une tentative faite par un segment de la jeunesse américaine d'atteindre une condition intense de créativité humaine et d'amour.

Paraphrasant Voltaire, l'auteur dit: "Si les hippies n'existaient pas, il faudrait les inventer" (10, p.286) car ce mouvement reflète deux conditions sociales: la première est que la société américaine a échoué à retenir dans son mode de vie l'attention d'un nombre important de jeunes qui, bien qu'ayant accès à ses opportunités matérielles, demeure frustré et non-engagé; la deuxième condition est que le mouvement hippie pourvoie au besoin spirituel et religieux de ses adhérents qui ne sont pas satisfaits de la structure sociale globale. Donc, la société américaine pourrait inventer les hippies, s'ils

n'existaient pas, parce que la recherche de créativité, d'humanisme et d'amour est un trait de l'Homo Sapiens qui ne pourra jamais être détruit et qu'on retrouve dans toutes les sociétés de l'histoire humaine.

Le mouvement hippie peut signaler le commencement d'une nouvelle Renaissance américaine de l'humanisme. Ce nouveau mouvement de rejet, poursuit Yablonski, doit être sérieusement examiné car il permet à la société de voir où elle en est en termes de compassion, amour et humanisme.

## 2. Concept de l'aliénation sociale

Il a été choisi de résumer les définitions de l'aliénation sociale qui ont été suggérées par Durkheim, Merton, Cloward et Ohlin, et Seeman.

A la suite d'un résumé critique de chacune de ces théories, nous tenterons de montrer comment chacune permet ou ne permet pas d'expliquer l'aliénation sociale des hippies.

a) Durkheim: Durkheim est un des premiers sociologues à avoir tenté d'expliquer le comportement déviant par une formulation sociologique de l'anomie (4). Selon lui, l'anomie est due à une privation de solidarité; elle

est un produit de la division du travail, laquelle n'a pas pu produire de contacts suffisamment effectifs entre ses membres et de régulation adéquate sur les relations sociales.

L'anomie est donc un état d'absence de normes qui se présente dans les sociétés où survient une prospérité économique soudaine; il se crée alors un sentiment de confusion dans la population; il n'y a plus de relation réaliste entre les aspirations des gens et les buts qu'ils peuvent atteindre; par conséquent, le système normatif ne contrôle plus le comportement.

Par contraste, une société stable est celle où des buts définis permettent à l'individu de respecter l'autorité collective. Les buts économiques sont plus clairement définis et entrent dans les aspirations de l'individu de telle sorte que chacun désire seulement ce qu'il peut légitimement espérer obtenir.

L'anomie, selon Durkheim, se reflète par un haut taux de suicides qu'il dénomme "suicides anomiques" de même que par un haut taux de diverses formes de déviance telles que les divorces, la délinquance, l'alcoolisme et les désordres mentaux.

L'approche de Durkheim permet d'expliquer l'apparition subite de divers désordres sociaux durant une période économique spécifique; l'anomie affecte alors toutes les classes de la société.

Or, il est actuellement reconnu que le hippie provient généralement des classes socio-économiques moyenne et supérieure; ces jeunes gens sont, en moyenne, âgés de 16 à 30 ans. Par conséquent, il est difficile d'expliquer l'aliénation sociale des hippies, qui représentent une section particulière de notre société, par la définition de Durkheim.

b) Merton (7): De même que Durkheim, Merton adopte le point de vue de la société mais il n'explique pas l'anomie par des fluctuations économiques temporaires. Selon lui, c'est la structure économique d'une société qui crée l'anomie: il voit toute société constituée de buts culturels, incluant les valeurs, les normes et les croyances et de moyens institutionnalisés d'atteindre ces buts.

Les buts culturels ne sont pas également accessibles à tous de sorte que certaines personnes ne peuvent les atteindre en employant les moyens légitimes: ils ont alors recours à des moyens illégitimes.

L'individu peut donc s'adapter de cinq façons différentes à la société, soient par conformisme, innovation, ritualisme, retraitisme ou rébellion.

Le retraitisme, symbolisé par un rejet des buts culturels et des moyens institutionnalisés est, dit Merton, "un expédient qui survient à la suite d'un échec continu à parvenir au but par des moyens légitimes et à la suite d'une inhabileté à employer le chemin légitime, à cause de prohibitions intérieures, ce processus se produisant alors qu'on n'a pas renoncé à la valeur suprême du succès-but" (7, p.277-278).

L'anomie, selon Merton, affecte donc continuellement des individus et non pas une société entière. Par ailleurs, le retraitiste renonce finalement aux buts culturels de la société parce qu'il se voit incapable de les atteindre de quelque façon; or, si on en croit les témoignages de nombreux hippies, ces derniers rejettent d'abord les buts de la société (10, p.28); souvent, ils ont la possibilité d'employer les moyens légitimes mais ils se refusent à en faire usage en vue d'atteindre des buts qui leur paraissent insensés.

Nous en concluons que la classification des

cinq modes d'adaptation à la société établie par Merton ne permet pas d'inclure les hippies.

c) A. Cloward et L. Ohlin (5): ces deux auteurs, sans s'attarder à une étude poussée de l'aliénation sociale, ont tenté de grouper les divers types de sous-cultures délinquantes de la façon suivante: ils distinguent une sous-culture criminelle, une sous-culture de violence et une sous-culture retraitiste.

Pour définir cette troisième sous-culture, qui nous intéresse ici, ils reprennent la formulation de Merton en ajoutant que le retraitiste peut rejeter les moyens institutionnalisés non seulement à cause de prohibitions intériorisées mais encore "à cause de barrières structurées" (5, p.761).

Cette rectification ne nous permet pas davantage d'englober les hippies dans la sous-culture retraitiste; leur définition suppose encore que l'individu est astreint à rejeter d'abord les moyens institutionnalisés puis les buts culturels de notre société parce qu'il est incapable d'utiliser ces moyens. De plus, étant donné que les hippies proviennent généralement de la classe moyenne, les "barrières structurées" ne leur sont pas applicables.

d) Melvin Seeman (§): cet auteur a voulu regrouper les diverses définitions de l'aliénation sociale en se plaçant non plus du point de vue de la société mais de celui de l'acteur, de l'individu. Or, cette nouvelle approche semble procurer une explication plus plausible de l'aliénation sociale des hippies. Seeman en distingue cinq principaux types, soient l'absence de pouvoir, l'absence de signification, l'absence de normes, l'isolement et l'éloignement de soi ("self-estrangement").

S'inspirant fortement de Marx, Seeman définit l'absence de pouvoir comme étant le sentiment du travailleur qui se voit privé de tout pouvoir de décision, de contrôle sur son activité. Donc, c'est une probabilité, perçue par l'individu, que son comportement ne peut pas déterminer l'occurrence des résultats qu'il recherche. On observe depuis quelques années que plusieurs jeunes gens recherchent la vie en communauté rurale ou urbaine où un minimum de lois est établi; ces lois sont discutables et susceptibles d'être changées par tous et chacun; on essaie également d'y redécouvrir le véritable sens du travail (3, p.266).

L'absence de signification: la société orga-

nise de plus en plus ses membres afin d'atteindre ses buts de la façon la plus efficace; il en ressort que l'individu devient peut à peu incapable d'agir intelligemment dans une société donnée puisqu'il ne comprend pas la relation entre les événements dans lesquels il est engagé. C'est un sentiment d'incapacité à prédire le résultat de son comportement. Les hippies, en disant qu'ils "veulent se battre pour des choses simples qu'ils peuvent visualiser et non pas pour des choses complexes dont ils ne connaissent rien" (9) expriment bien un tel sentiment.

L'absence de normes: Seeman résume ici les définitions de l'anomie de Durkheim et de Merton en disant qui "il y a une forte croyance que des comportements socialement désapprouvés sont requis pour atteindre certains buts".

L'isolement: une personne isolée est celle qui accorde peu de valeur aux buts et aux croyances hautement prisées dans une société. Or, ainsi que le soulignent Yablonsky et les autres auteurs déjà vus, les hippies rejettent les valeurs de notre société.

L'éloignement de soi: l'individu se sent très éloigné d'une condition humaine idéale. Etre éloigné de

soi, c'est être quelque chose de moins que ce qui idéalement on voudrait être si les circonstances dans la société étaient autres. On se réfère donc à une inhabileté à trouver des activités qui soient satisfaisantes en soi. Les hippies qui prétendent rechercher la réalisation de leur Soi, qui s'éprennent des religions orientales et des drogues afin "de comprendre l'Ultime Réalité et trouver le Soi éternel" (9) semblent bien souffrir ou du moins avoir souffert d'un éloignement de soi.

### 3. Aliénation externe et aliénation interne

Le hippie est donc un jeune, souvent instruit, ayant une position matériellement confortable dans notre société et capable d'être très intégré. Or, c'est une proportion de plus en plus grande de cette jeunesse qu'il nous faut maintenant considérer comme des aliénés sociaux. On peut se demander comment ils en sont venus là ou, pour employer le terme de Kenneth Keniston (6, p. 454) quel est l'agent de leur aliénation.

Keniston dit que l'aliénation peut être imposée à l'individu par la société et, dans ce cas, l'agent d'aliénation est la société. Comme exemples, on peut penser aux Américains de race noire qui se battent encore pour

défendre leurs droits d'égalité avec les Américains de race blanche; notre société, encore aujourd'hui, isole les délinquants, les malades mentaux en leur refusant le droit de vivre librement en société; nos valeurs, notre culture constituent souvent une barrière pour les immigrants qui cherchent à s'intégrer dans notre société.

Par ailleurs, l'individu peut aussi choisir librement de s'éloigner ou de s'aliéner d'une société; l'agent d'aliénation devient alors l'individu lui-même.

En se basant sur cette dichotomie de Keniston, on peut concevoir deux types d'aliénation: une aliénation externe et une aliénation interne. L'aliénation externe, croyons-nous, affecte les individus qui sont des membres périphériques d'une société au coeur de laquelle ils ne peuvent pas pénétrer "à cause de barrières structurées ou de prohibitions intériorisées" - pour employer les termes de Cloward et Ohlin -; par conséquent, ils s'isolent ou encore se tournent vers une nouvelle société - ou sous-culture - dans laquelle il leur est possible de s'intégrer, de devenir un membre central.

L'aliénation interne affectera plutôt les individus qui se situent au coeur même d'une société mais qui, par suite d'une insatisfaction profonde, choisissent de

s'éloigner pour s'intégrer dans une nouvelle société.

Si on en croit la plupart des auteurs qui ont décrit ce que sont les hippies, il semble que ces derniers ne soient pas soumis à des barrières structurées ou à des prohibitions intériorisées. C'est pourquoi il est proposé que les hippies se tournent vers une nouvelle société par suite d'une aliénation interne.

Références

- (1) AFFLECK, Betty Ann et DOHAN, Elizabeth, A Descriptive Study of a New Youth Subculture, Master of Social Work, McGill University, School of Social Work, 1968, 287p.
- (2) BLEWETT, Robert, The Generation Gap: an exploratory study of the alleged value divergence of modern youth, Carleton University, School of Social Work, 1968, 96p.
- (3) BROWN, Joe David et les Correspondants de Time, Les Hippies, Editions de l'Homme, 1968, 274p.
- (4) CLINARD, Marshall B., Anomie and Deviant Behavior; a discussion and critique, New-York, Free Press of Glencoe, 1964, p. 1 à 10.
- (5) CLOWARD, Richard A. et OHLIN, Lloyd E., "The Differentiation of Delinquent Subcultures" dans Delinquency, Crime and Social Process, Donald R. Cressey et David A Ward, Harper et Row, New-York, 1969, p. 746-766.
- (6) KENISTON, Kenneth, The Uncommitted; Alienated Youth in American Society, Delta Book, 1960, 500p.
- (7) MERTON, Robert K., "Social Structure and Anomie" dans Delinquency, Crime and Social Process, Donald R. Cressey et David A. Ward, Harper et Row, New-York, 1969, p. 254-285.
- (8) SEEMAN, Melvin, "On the Meaning of Alienation" dans American Sociological Review, Vol. 24, 1959, p. 783-791.
- (9) SMART, Reginald G. et JACKSON, David, The Yorkville Subculture, Addiction Research Foundation, Toronto, Janvier 1969, 83p.
- (10) YABLONSKI, Lewis, The Hippie Trip, Pegasus, New-York, 1968, 368p.

CHAPITRE IISOCIETE ORTHODOXE ET SOCIETE HIPPIE

Il est facile d'observer que les membres de la société "hippie" adhèrent à une culture différente de celle de la société plus large; la plupart des auteurs ayant écrit à ce sujet s'entendent pour dire que les hippies s'opposent à une société bureaucratique, automatisée et dépersonnalisée. Mais il est beaucoup plus difficile de dire en quoi la culture hippie est différente: toute personne aliénée d'une ou de plusieurs institutions de notre société n'est pas obligatoirement un hippie.

Afin de cerner ce problème de plus près, nous verrons dans une première partie de ce chapitre en quoi l'éthique de chacune de ces deux sociétés diffère, à savoir la société orthodoxe et la société hippie, pour ensuite comparer les institutions sociales de chacune et les valeurs représentées par leurs institutions respectives<sup>1</sup>; enfin,

---

1. La description de l'éthique et des institutions de la société hippie est constituée d'une synthèse des principales idées émises par les diverses études mentionnées au chapitre précédent; il est important de le souligner car peu de références spécifiques seront faites à ce sujet, au cours de ce chapitre.

dans une dernière partie, quelques propositions seront faites quant à la nature de l'opposition qui existe entre ces deux sociétés, ce qui nous permettra d'introduire les hypothèses de cette étude.

### 1. Ethique protestante et éthique de l'Amour

Il est intéressant de remarquer que c'est une philosophie religieuse qui donne son essor à ces deux sociétés: l'éthique protestante a créé l'Amérique que nous connaissons; une éthique de soi-disant l'Amour, qui se caractérise "par la recherche d'une Unité cosmologique dans un Dieu et un Soi infinis" (5), justifie la conduite de plusieurs hippies appelés les "grands-prêtres" (7, p.300) ou les "heads" (2) de la société hippie.

L'éthique protestante a joué un rôle primordial dans le développement du capitalisme<sup>1</sup>: le calvinisme a donné naissance à un système religieux combinant un intérêt transcendantal et une tentative de maîtriser le monde séculier. Ce système insiste sur une attitude active non-

---

1. Plusieurs sociologues ont expliqué ce phénomène; pour les fins de cette étude, nous nous sommes inspirés essentiellement de ce qui a été dit à ce sujet par Robin Williams (4).

contemplative ou ritualistique et contient un élément pré-éminent de rationalité, à la fois dans sa profonde aversion du traditionalisme surtout envers tout ce qui est idolâtrie, magie, rite, mysticisme et dans sa tentative de faire un système rationnel des éthiques. C'est ainsi que des valeurs telles que le rationalisme, le matérialisme, la science, la praticabilité, l'efficacité, le travail et l'activité ont prises une telle importance dans notre société, au détriment des valeurs de mysticisme, spiritualisme ou d'intérêts d'ordre purement esthétique et intellectuel.

L'éthique protestante fait de chaque homme un agent de Dieu et un travailleur à l'instauration du royaume de Dieu sur terre; on y prône un mode de vie ascétique dans le monde plutôt que dans le cloître. L'idée de prédestination y joue également un rôle important puisque, étant donné la possibilité objective de l'entreprise capitaliste, cette doctrine motive les gens à accumuler des biens en se basant sur des impératifs religieux: en travaillant durement, on pourrait ainsi arriver à obtenir un signe indiquant qu'on fait partie de l'élite sauvée. Donc, avec l'avènement du calvinisme, la religion tend de plus en plus à se séculariser.

Il a résulté de ceci deux principes fondamentaux à l'idéologie américaine: l'égalité et le libre arbitre. L'égalité prend un sens bien spécifique: on fait allusion à une égalité d'opportunités (au sens mertonien) plutôt qu'à une égalité de privilèges. Or, cette conception de l'égalité était nécessaire à l'application du deuxième principe de libre arbitre car, pour avoir droit aux mêmes privilèges, il faudrait imposer les mêmes devoirs ou obligations à tous, ce qui supposerait que chacun n'est pas libre de faire ce que bon lui semble. Donc, l'idéologie américaine prétend d'une part, que tous peuvent obtenir les éléments les plus valorisés de cette société puisqu'on donne à tous les mêmes opportunités et, d'autre part, que chacun est libre d'y accéder ou non. Cependant, c'est en travaillant le plus arduement possible que la société pourra prospérer et que l'homme sera sauvé. Celui qui ne réussit pas à accéder aux privilèges offerts par la société - tels que le prestige, le pouvoir et la richesse - est celui qui ne travaille pas assez pour être sauvé; chacun n'a que ce qu'il mérite selon son travail.

Mais en poussant à l'extrême, fait remarquer Williams, le donner de l'égalité et le prendre de la liberté, on touche précisément à une partie inhérente au drame

de la société américaine; en donnant à tous les mêmes opportunités et en leur offrant la possibilité de ne pas les employer, on crée des différences sociales entre les gens qui se sont servis de ces opportunités et ceux qui ne s'en sont pas servis. De plus, il existe une inégalité naturelle entre les hommes, inégalité physique et mentale qui fait que tous ne peuvent pas également employer les opportunités mises à leur disposition. Il s'ensuit une structure hiérarchique de classes sociales dont les frontières sont souvent infranchissables. Il n'en demeure pas moins que dans notre société, chacun est jugé et "sauvé" selon son succès et sa réussite à parvenir au sommet de cette structure hiérarchique.

L'éthique de la société hippie se veut très différente sinon opposée à celle de la société plus large. Le "vrai hippie" ou "head"<sup>1</sup> rejette les buts matérialistes de notre société, tels que la richesse, le pouvoir et le prestige; le hippie méprise tout rationalisme, toute logique puisque ce sont ces valeurs qui ont conduit l'homme à

---

1. Nous reviendrons plus loin à cette distinction entre le vrai hippie et le pseudo hippie.

créer un monde automatisé, dépersonnalisé où il n'est plus qu'un pion qui obéit à la machine. En réaction à ceci, ils affichent un intérêt pour tout ce qui est spirituel, religieux et mystique; ainsi, ils démontrent une forte attirance pour les religions orientales qui, selon eux, accordent une importance première à l'individu, à l'Etre en Soi, à la paix de l'esprit; ils sont également fascinés par la magie, l'hypnotisme, l'astrologie... enfin, tout ce qui n'est pas scientifique ou prouvé expérimentalement. Ils aiment croire en tout ce qui demande de recourir à nos sens, à notre imagination et à notre affectivité plutôt qu'à notre raison.

C'est précisément afin de s'évader de la réalité extérieure, telle que présentée par la société orthodoxe, qu'ils ont d'abord recours aux drogues: la marijuana, le hashish et le LSD sont leurs principaux moyens d'ignorer, d'oublier la réalité environnante pour se vouer entièrement à la recherche de leur réalité intérieure; il est dit que "les hallucinogènes ont le pouvoir de révéler l'individu à lui-même et de développer ses facultés intellectuelles" (1, p.226), que le LSD projette les effets internes psychologiques sur l'écran de la conscience (5). Mais, ulti-

mement, le LSD permettra de s'unir au cosmos et de rencontrer Dieu, d'atteindre une extase téléologique (5).

Dans notre société capitaliste, on accorde une certaine importance à l'individu en lui reconnaissant le libre arbitre: l'homme est libre de devenir socialement l'égal de son prochain. Dans la société hippie, le libre arbitre est superflu car tous sont égaux intérieurement; les hommes et les femmes, les adultes et les enfants, les riches et les pauvres, les normaux et les anormaux ne se différencient plus; tous, étant égaux, ont les mêmes droits et les mêmes privilèges; tout appartient à tous et personne n'a d'autorité ou de pouvoir sur les autres (7, p.301). Mais il leur faut y réapprendre à se considérer égal aux autres; l'égalité est une chose à acquérir car, dans la société orthodoxe, ils avaient appris à se juger en termes hiérarchiques, en termes de supériorité et d'infériorité. Grâce aux drogues et au spiritualisme, ils peuvent annihiler la formation et les valeurs qu'ils avaient acquis dans la société de leurs parents pour enfin se redécouvrir eux-mêmes et se réaliser pleinement (1, p.24-25).

Dans la société hippie, les drogues sont ce que le travail est à la société orthodoxe: les drogues permettent de retrouver une égalité qui existe en soi chez

tous alors que le travail, dans la société plus large, est un moyen d'atteindre une égalité sociale et économique de tous les membres. Les hippies, lorsqu'ils ont retrouvé l'égalité, sont alors capables d'aimer tout le monde également. L'Amour est le mot-clé de leur morale, le but de leur recherche intérieure. Les hippies veulent déborder d'un amour universel pour tout ce qui vit, un amour à offrir aux amis comme aux ennemis. L'Amour remplace chez eux toutes les vieilles valeurs morales; toutes leurs relations avec les autres sont vues comme des actes d'amour car Dieu, qui est l'Amour, est présent dans toutes les relations interpersonnelles.

Cependant, l'amour est essentiellement un sentiment, que la drogue permet de découvrir au début; l'amour n'implique pas un sacrifice de soi ou un oubli de soi afin d'aider ou de plaire à autrui. Il suffit de sentir qu'on aime tout le monde, sans avoir besoin pour autant d'agir par amour (7, p.309). Le mariage n'est pas possible car il enferme le couple à l'intérieur des limites d'un amour fini.

## 2. Institutions sociales des deux cultures

Toute société nécessite des institutions; les

institutions sont, ainsi que le fait remarquer A.M. Lee, "ces traits de la vie sociale qui survivent aux générations biologiques ou aux changements violents qui auraient pu entraîner leur fin" (4). On peut donc dire que toutes nos manières de vivre qui ont persisté depuis des générations malgré les changements de population reflètent bien l'existence d'institutions sociales. Par exemple, dans notre société, la famille est une institution caractérisée par la monogamie, la prohibition de l'inceste et représentée par un couple marié légalement et leurs enfants; le travail est une activité économique qui s'effectue à l'intérieur d'une entreprise, d'une agence ou autre organisation où chacun est rémunéré en retour de ses efforts; l'Etat est l'organe qui définit ce qu'est la politique de cette société, qui contrôle le comportement de ses membres en légiférant.

Enfin, dans toute société, on retrouve des normes de conduite concernant les façons de vivre, d'apprendre, de travailler, d'adorer Dieu et de se récréer. Dans cette deuxième partie, c'est donc en essayant de comparer les institutions sociales des deux sociétés à l'étude que l'on pourra mieux discerner ce qui différencie le mode de vie courant de chacune.

Il a été décidé de s'attarder seulement aux institutions sociales dans lesquelles le jeune adolescent est libre de participer, à savoir la famille, le peer-group, l'école, l'Eglise, l'occupation et le système normatif. Il va de soi qu'il existe d'autres institutions volontaires telles que les activités récréationnelles, les partis politiques, les syndicats mais, pour les fins de cette étude, il a fallu se contenter d'analyser l'adhérence des jeunes aux principales institutions sociales qui reflètent un degré important d'intégration ou d'aliénation dans notre société. Quelqu'un n'est pas aliéné simplement parce qu'il ne participe dans aucun club sportif; de même, un prêtre très dévoué à sa tâche spirituelle n'est pas aliéné parce qu'il n'est pas marié; il faut cependant se rappeler que l'étude présente concerne une population de jeunes qui ne se sont ordinairement pas encore voués à une institution particulière comme l'Eglise ou la famille.

Par ailleurs, il a été décidé de ne pas tenir compte de l'institution politique générale parce que d'une part, tous les membres vivant dans une société donnée sont gouvernés par un même Etat et soumis au contrôle social de cet Etat et d'autre part, il est difficile de juger de

l'intégration d'un individu en termes politiques: par exemple, quelqu'un qui se dirait activement engagé sur la scène politique n'est pas nécessairement très intégré puisqu'il peut participer dans un mouvement rebel ou révolutionnaire.

a) La famille: Dans notre société<sup>1</sup>, l'institution familiale est celle où l'individu apprend à vivre en société; c'est dans la famille que l'enfant apprend d'abord à développer des contacts effectifs avec son entourage proche, à respecter l'autorité et à distinguer le bien du mal. La famille est caractérisée essentiellement par la monogamie et l'inceste est prohibé. On se réfère d'ordinaire à la famille nucléaire qui comprend le père, la mère et les enfants.

Dans la société hippie, la famille ainsi définie n'existe à peu près pas; on lui préfère la vie communautaire faite de partage et d'échange: tous coopèrent ensemble à élever les enfants et à gagner leur pain par le partage des services (1, p.274). Les couples, rarement

---

1. En ce qui concerne la définition des institutions sociales de la société orthodoxe, l'auteur s'est influencé des manuels déjà mentionnés de A.M. Lee (6) et R. Williams (4).

mariés de façon légale, ne sont pas tenus de demeurer ensemble; d'ailleurs, on dit que les bébés sont pourvus par la communauté entière: il n'y a pas un père et une mère pour chaque enfant mais tous sont pères et mères de chaque enfant. De plus, il n'y a pas de distinction hiérarchique entre les adultes et les enfants; ces derniers sont considérés comme des êtres responsables et indépendants - "ils ont une conscience spirituelle dès la naissance"

(7, p.303) - à qui l'on ne dit pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Les adultes traitent les enfants comme leurs égaux; les enfants sont laissés à eux-mêmes, sont nourris comme tous et chacun, sont pourvus de drogues au même titre qu'un adulte. Ceci est dû au grand principe hippie: "Fais ce qui te plaît"; or, il serait contradictoire "d'imposer son voyage" sur quiconque que celui-ci soit un enfant ou non. Donc, on peut dire que la famille n'existe pas, telle que définie, dans la société hippie; elle est remplacée par le groupe d'amis ou "peer-group".

b) Le peer-group: Celui-ci a une grande importance non seulement chez les hippies mais également dans notre société. Notre société favorise les groupements et associations de jeunes; les parents s'inquiètent lorsque

leurs enfants n'ont pas d'amis ou encore lorsqu'ils ne sont pas capables de nouer des relations amicales durables. Le peer-group est donc un indicateur important d'intégration dans notre société surtout au niveau des adolescents qui apprennent à devenir indépendants de leurs parents et à vivre avec leur entourage.

Dans la société hippie, le groupe d'amis est une institution essentielle à la survie même de cette nouvelle culture car, bien que chacun "fait ce qui lui plaît", il est indispensable de montrer qu'on aime tout le monde en nouant des relations sentimentales tout au moins avec ses semblables. De plus, le groupe d'amis doit remplacer la famille; le hippie doit s'intégrer dans son peer-group, qui est le milieu hippie de l'endroit où il se trouve, au détriment de la famille (1, p.25): plus il se détachera de sa famille (donc plus il s'en aliénera), mieux il pourra s'intégrer dans un nouveau milieu qu'est le peer-group.

c) L'école: Dans la société orthodoxe, l'école joue un rôle important dans la socialisation de l'enfant; c'est là que celui-ci apprend à établir des relations avec autrui, à développer un esprit de compétition, de travail et de réussite. En d'autres termes, c'est à l'école que

l'enfant apprend à devenir adulte et à fonctionner dans la société; il y apprend à désirer les buts culturels de la société; il devient important pour lui d'être le premier afin de démontrer sa supériorité, de surpasser les autres et ainsi obtenir les récompenses promises.

Dans la société hippie, on rejette sinon les institutions éducatives comme telles du moins les valeurs qu'elles prônent. Plusieurs hippies ne fréquentent plus ces institutions parce que l'école ne peut que leur faire du tort et leur enseigner des choses fausses ou insensées. Par ailleurs, un bon nombre d'entre eux poursuivent leurs études non pas pour obtenir un certain travail ou une position méritique mais simplement pour le plaisir d'apprendre, de s'instruire. Etre le premier ou le dernier, redoubler son année scolaire n'ont aucune importance puisque leur but n'est pas "d'arriver". Donc, l'éducation institutionnalisée est encore partiellement valorisée par les hippies non pas comme moyen d'arriver à une fin mais pour ce qu'elle peut procurer à l'individu: l'éducation scolaire y est une fin en soi.

d) L'occupation: Le travail rémunérateur est un élément essentiel de notre vie en société; c'est par son

travail qu'on peut d'abord se procurer l'argent nécessaire pour vivre mais aussi démontrer ses talents, son importance et sa réussite personnelle. Ainsi que le dit Williams:

"depuis les débuts de la société américaine, le travail est devenu une valeur incorporée dans le "ego idéal", un véritable sujet de conscience car c'est la réussite occupationnelle qui prime partout; ou a même tendance à identifier les standards d'excellence personnelle à la réussite occupationnelle compétitive. Le pattern de succès est relié à la réussite, la réussite est associée au travail et le travail, à son tour, est accompagné d'un ensemble presque organique des valeurs éthiques" (6).

L'argent est un symbole et une mesure de succès, d'intelligence et de pouvoir.

Dans la société hippie, on nie encore les valeurs représentées par le travail plutôt que le travail lui-même. On a déjà dit que le hippie préfère mener une vie d'échange et de coopération plutôt que de compétition. De même, le hippie valorise le travail en soi (1, p.266); il lui prête une valeur intrinsèque, celle de permettre à l'individu de s'épanouir, de s'exprimer et ainsi, se réaliser pleinement. Le travail a aussi un sens immédiat (7, p.31): par exemple, dans les communautés rurales, la culture des légumes et du riz ne produira que ce qui est nécessaire à la survie de ses membres; produire davantage

pourrait conduire à un désir d'accumulation de biens; de la même façon, à la ville, le hippie ne travaillera que pour une courte période de temps afin d'obtenir l'argent nécessaire pour payer son loyer, sa nourriture et ses drogues. De plus, s'il ne peut gagner sa vie en s'adonnant à un métier qui lui plaise, alors il choisira un travail manuel, souvent sale, sans prestige, comme ceux de vidangeur, laveur de vaisselle, peintre. Il est important d'éviter de conserver un emploi très longtemps car, surtout si cet emploi est plaisant, le danger de s'embourgeoiser à nouveau devient alors très grand. C'est sans doute parce qu'ils se sentent aliénés, lorsqu'ils ont besoin d'exécuter un travail qui leur déplaît, qu'ils mendient l'argent des bien nantis et qu'ils cherchent de plus en plus à former des communautés rurales où chacun peut véritablement faire ce qui lui plaît. L'argent, la réussite, le succès, sont des valeurs que le hippie veut ignorer.

e) La religion: Les religions institutionnalisées de notre société sont les religions juive et chrétienne; ces religions orientent l'homme vers le futur en lui promettant un avenir immortel bienheureux à la condition qu'il sache se sacrifier sur terre, s'oublier pour son

prochain tout en travaillant au progrès de son pays. Par elles, l'Américain a appris à penser en termes de bien et de mal; sa conduite et celle des autres sont bonnes ou mauvaises. Ces religions ont également enseigné à l'homme ce que sont les moyens d'être bon et sauvé: l'aide désintéressée, la gentillesse, le secours spontané dans les désastres de masse de même que les modes plus impersonnels de philanthropie organisée. Autrement dit, ces religions enseignent à l'homme qu'il sera sauvé non seulement s'il prie et suit les rites prescrits par son Eglise mais aussi s'il aide son prochain, participe au progrès de l'humanité; d'ailleurs, on remarque que les religions occidentales s'impliquent de plus en plus dans les domaines familial, économique et parfois même politique.

La société hippie se fait une toute autre idée de la religion. Elle ne rejette cependant pas en bloc toutes les religions occidentales (judéo-chrétiennes) car, croit-elle, toutes les religions ont quelque chose à offrir en termes d'un Dieu infini et d'un Soi infini. Les hippies font de la "religion" l'essence même de leur vie, une affaire personnelle, une expérience mystique à rechercher. Ils sont attirés par les religions orientales qui, selon

eux, accordent une grande importance à l'individu, à l'Etre en Soi; elles permettent de trouver un état de non-conscience où notre être n'est plus qu'esprit. Comme dans la société orthodoxe, ils recherchent le bien, mais un bien qui soit uniquement spirituel et non pas aussi social; c'est pourquoi leurs moyens d'atteindre le Bien varient. Dans notre société, on prétend parvenir au Bien et à la Vérité en suivant rites et rituels de l'Eglise et en participant à des activités philanthropiques; dans la société hippie, on peut connaître le Bien et la Vérité grâce à l'usage des hallucinogènes tels que le LSD et la marijuana, grâce à la méditation (par le yoga, par exemple). Grâce aux drogues, le hippie peut percevoir son Unité avec le cosmos; il connaît alors une expérience d'amour universel et peut parfois même atteindre Dieu (3, p.94).

f) Le système normatif: Toute société organisée, telle que la nôtre, a une institution politique; le processus politique de base, selon Robin Williams, est l'acquisition et l'exercice du pouvoir par certains individus ou groupes sur les autres. L'Etat est précisément la structure qui a le monopole sur l'emploi légitime de la coercion et de la force physique dans un territoire donné (6).

Donc, il existe dans notre société un gouvernement qui légifère sur les normes de conduite à adopter et exerce un contrôle social afin d'assurer la conformité générale à ces normes. C'est pourquoi il existe un code criminel et un code civil, des lois fédérales, provinciales et municipales dont chacun doit respecter les clauses. Ces lois ont pour but de protéger la propriété privée, la liberté individuelle en même temps que l'égalité de tous: théoriquement, la même loi s'applique à tous. On a recours à des sanctions légales contre ceux qui désobéissent à la loi: chaque déviant est susceptible d'être retiré tôt ou tard de la vie en société par son envoi en institution correctionnelle ou mentale. Le degré de conformité extérieure au système normatif est donc certainement un indice d'intégration (ou d'aliénation) dans la société orthodoxe.

Par ailleurs, il est difficile de dire que la société hippie a une loi (ou des lois) ou qu'elle exerce un contrôle social sur ses membres. Il ne semble exister que les trois principes suivants:

- "1) Fais ce qui te plaît, où cela te plaît et quant il te plaît.
- 2) Laisse tout tomber. Quitte la société telle que tu l'as connue. Quitte-la complètement.

- 3) Affranchis tous les bourgeois que tu rencontres. Convertis-les sinon à la drogue, du moins à la beauté, à l'amour, à l'honnêteté, à la joie" (1, p.25).

Evidemment, ces principes sont rarement mis en pratique de façon intégrale. Ainsi, tout en faisant ce qui nous plaît, il ne faut pas empêcher l'autre de faire ce qui lui plaît; de plus, faire tout ce qui me plaît est difficile lorsqu'on est soumis au contrôle de la société plus large. Quitter la société complètement est à peu près impossible pour la majorité d'entre eux qui vivent dans les villes puisqu'ils ont besoin de travailler afin de se nourrir, de se loger, de recourir à des soins médicaux. Couper tout contact, même affectif, avec leur famille est chose qui se produit rarement. Enfin, leur troisième principe n'est prêché que par l'exemple: ne pouvant pas s'organiser autour d'un chef afin de propager leur "Bonne Nouvelle", ils se contentent de "Sit-In" et de "Love-In" et de porter des vêtements, des coiffures et des ornements qui les distinguent des gens se conformant aux normes de la société.

Ces principes ne sont pas des lois puisqu'il n'existe pas de sanctions pour en assurer l'exercice. Les hippies ne veulent pas de lois parce qu'ils ne se reconnaissent aucun droit d'imposer leur voyage à un autre. Par

conséquent, ils doivent accepter parmi eux tous ceux qui désirent les joindre; il ne leur est pas possible de repousser celui qui les attaque ou leur déplaît autrement. Il va de soi qu'en réalité, il y a souvent des disputes, des renvois et, parfois même, des tentatives d'organisation.

### 3. Conformisme vs non-conformisme

S'opposant à une société autant organisée que la nôtre et gouvernée par presque autant de lois qu'il existe de modes de comportement, les hippies refusent de se créer des lois. Ils veulent ainsi montrer à la société environnante qu'on peut être heureux et vivre en harmonie avec autrui sans aucune loi ou norme prescrivant la façon d'être heureux et de vivre. Il est curieux de constater que le hippie ne vole pas, ne tue pas; ses seuls crimes, aux yeux de notre société, sont des actes où il n'y a ordinairement pas de victimes: par exemple, l'usage illégal de drogues, l'occupation d'un terrain défendue, l'habitation d'un logement par plus de personnes qu'il n'est permis. En rejetant les valeurs de richesse et de pouvoir et en prêchant la non-violence, le hippie écarte ainsi la possibilité de commettre bien des crimes. Afin de vivre sans lois, les

hippies ont adopté des valeurs qui s'opposent à celles de notre société car il semble que ce soient ces mêmes valeurs orthodoxes qui ont permis la naissance des crimes tels que le vol, la violence, le meurtre. Les hippies n'ont aucune loi mais ils prêchent des valeurs qui préviennent la nécessité d'en faire.

Ce n'est donc pas à nos lois que le hippie ne se conforme pas mais à nos valeurs; ce ne sont pas nos institutions comme telles qu'ils rejettent mais les valeurs qu'elles représentent. Cette distinction est importante car elle permet de différencier les hippies des personnes aliénées "extérieurement" de notre système.

Jusqu'à maintenant, on s'est continuellement référé au "hippie idéal"; les valeurs décrites auparavant représentaient ce qu'idéalement le hippie cherche à atteindre, à être ou à faire. Mais cette nouvelle culture a attiré bon nombre de jeunes adolescents, surtout durant les dernières années, qui ne viennent pas y chercher ce que la philosophie hippie offre. C'est ainsi que l'on retrouve dans plusieurs centres hippies des habitués aux amphétamines, aux opiate et autres drogues toxiques, des malades mentaux (névrosés et psychotiques) et des délinquants.

En favorisant l'usage des drogues, le milieu hippie devait nécessairement attirer des jeunes gens à la recherche de moyens faciles de se procurer les drogues; or, même si les "vrais hippies" n'emploient ordinairement pas le même genre de drogues, ils obtiennent celles-ci auprès de personnes, appelées communément "pushers" qui détiennent souvent non seulement des hallucinogènes mais les autres drogues fortement demandées.

Il existe aussi plusieurs jeunes qui ont été rejetés de leur milieu familial pour diverses causes comme, par exemple, une grossesse, un échec scolaire, un refus d'obéissance et qui trouvent chez les hippies un milieu qui les accepte, ne les juge pas et leur permet de faire ce qui leur plaît.

Il semble qu'il y ait également de plus en plus de jeunes qui, s'ils demeuraient dans notre société, seraient considérés comme des malades mentaux; or, pour ceux-ci encore, le milieu hippie offre un échappatoire à l'incarcération dans des institutions mentales ou simplement à l'étiquette d'être des personnes anormales; en se joignant aux hippies, ils demeurent des personnes humaines semblables aux autres et dont le comportement ne semblera pas

plus bizarre que celui du hippie qui est sous l'effet d'une drogue hallucinogène (7, p.33-35).

Enfin, on retrouve dans la société hippie plusieurs jeunes gens qui semblaient d'abord voués à la délinquance et à la prostitution et qui se sont, par la suite, joints au mouvement hippie; le milieu hippie a détourné en eux les symptômes de délinquance pour les orienter vers un mode de vie qui semble leur convenir.

En résumé, la société hippie paraît offrir à bon nombre de non-conformistes un milieu favorable à la satisfaction de leurs besoins et, dans certains cas, à une solution apparente de leurs problèmes.

Bien qu'en général, lorsqu'on parle des hippies, on ne fasse pas les distinctions précédentes, il n'en demeure pas moins que plusieurs études ont établi une catégorisation des divers hippies: tantôt on parle des "heads" et des "freaks" (2), tantôt on parle des "chefs ou vrais hippies", des novices et des hippies à temps partiel ("teeny - boppers") (7 p.33-35), ou encore on distingue les hippies des "weekenders", des motocyclistes et des "greasers" (5). Pour les fins de cette étude, qu'il suffise de souligner deux importantes classes de hippies: celle

des "heads" et celle des "freaks".

Le "vrai hippie" appelé "head" par Fred Davis et Laura Munoz (2), se sert des drogues afin d'échapper à un monde aliéné, insensé, et pour atteindre son épanouissement intérieur. Pour les "heads", les drogues ne sont qu'un moyen et non pas une fin en soi car, lorsque les portes de notre conscience se sont ouvertes, les drogues deviennent inutiles puisque les nouveaux pouvoirs de méditation ainsi découverts suffisent.

Le vrai hippie est donc celui qui correspond à ce qu'on a déjà dit jusqu'à maintenant des hippies, de leurs valeurs et de leur mode de vie; c'est également celui qui choisit librement de se tourner vers la société hippie par suite de frustrations et d'insatisfactions à l'intérieur de la société orthodoxe. Enfin, il est à remarquer que plusieurs grands-prêtres du milieu hippie, tels que Timothy Leary, ont autrefois été très intégrés dans la société orthodoxe. C'est pourquoi il est spéculé que les hippies qui sont actuellement très intégrés dans leur milieu hippie, ont par ailleurs déjà été des membres centraux de notre société orthodoxe; il semble logique de croire que seules les personnes qui ont participé activement à diver-

ses organisations ou institutions d'une société donnée sont en mesure ensuite d'éprouver une insatisfaction significative et de décider délibérément de s'éloigner de cette même société.

Les "freaks" sont les anormaux, les transients, les quasi-criminels, les motocyclistes... Ils viennent ordinairement de la classe inférieure et emploient plutôt des drogues "toxiques" développant une habitude et une tolérance chez l'individu, telles que les amphétamines et les narcotiques, afin de relâcher leurs impulsions agressives ou simplement pour le plaisir immédiat qu'elles procurent; ils abusent de toutes les drogues et ont seulement un but hédoniste. Ce sont aussi, disent encore Davis et Munoz, des malades ou des désorientés, des violents ou des erratiques qui démontrent parfois un esprit paranoïaque.

On peut donc dire que les "freaks" rejoignent la société hippie non pas par attirance pour son idéologie et son mode de vie mais parce qu'ils veulent fuir la société orthodoxe qui les rejettent. Ainsi que le dit Yablonski, "ces participants s'éloignent de la société américaine beaucoup plus rapidement qu'ils ne courent vers la nouvelle communauté hippie" (7, p.289).

Les "freaks" se joignent à la société hippie à la seule fin de pouvoir faire ce que bon leur semble sans être soumis à une intervention de l'Etat. Il est spéculé que ces jeunes gens ne s'intègreront jamais complètement dans la société hippie parce qu'ils ne partagent pas les buts de cette culture; leur approche étant négative, il est probable qu'ils désireront tôt ou tard retourner dans la société orthodoxe, aux buts de laquelle ils n'ont pas renoncé.

#### 4. Hypothèses et leurs implications

La plupart des études faites sur l'aliénation sociale des hippies étaient surtout concernées par l'étendue de leur aliénation actuelle. Le but de cette recherche est de comparer le degré d'aliénation d'un même individu à deux périodes de temps différentes. Idéalement, nous aurions voulu considérer une période de temps durant laquelle le hippie vivait dans la société orthodoxe et une période de temps durant laquelle il vit dans la société hippie. Or, il est difficile de dichotomiser ainsi puisque les hippies vivant dans les villes (notre échantillon concerne les hippies vivant dans la ville d'Ottawa) ont rarement tout abandonné de leur vie en société orthodoxe; ils

en sont dépendants en participant partiellement dans les institutions économique, politique et parfois familiale.

Toutefois, afin de couvrir deux périodes de temps possiblement différentes, il a été décidé qu'une période de temps II couvrira le temps présent incluant les deux mois antérieurs au moment où l'interview est fait. Par ailleurs, il sera demandé aux membres de notre échantillon de se rappeler ce qu'ils étaient et faisaient deux ans auparavant afin de cerner ainsi une période de temps I.

En résumé, notre étude a pour but de comparer le degré d'intégration-aliénation de notre échantillon entre le temps présent (temps II) et le temps se référant à deux ans antérieurs (temps I).

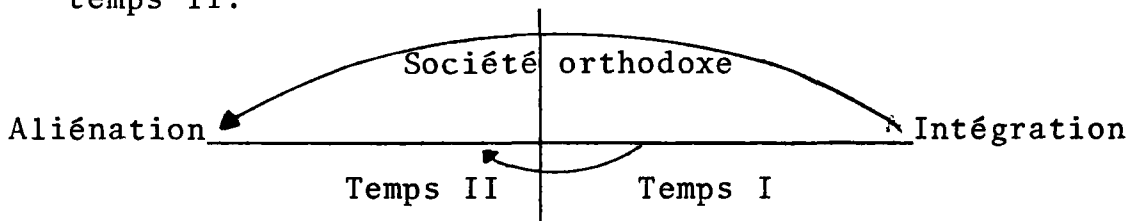
Afin de faciliter la compréhension du texte qui suit, nous nous exprimerons en termes d'intégration lorsque nous nous référerons au temps I et en termes d'aliénation lorsque nous nous référerons au temps II.

En raison de nos spéculations à l'effet que le vrai hippie ou "head" subit une aliénation interne alors que le "faux hippie" subit une aliénation externe et à l'effet que la société orthodoxe et la société hippie prêchent des valeurs opposées, nous proposons les hypothèses suivantes:

- 1) Plus un jeune était intégré dans la société orthodoxe au temps I, plus il sera aliéné de cette société actuellement, au temps II,

ou

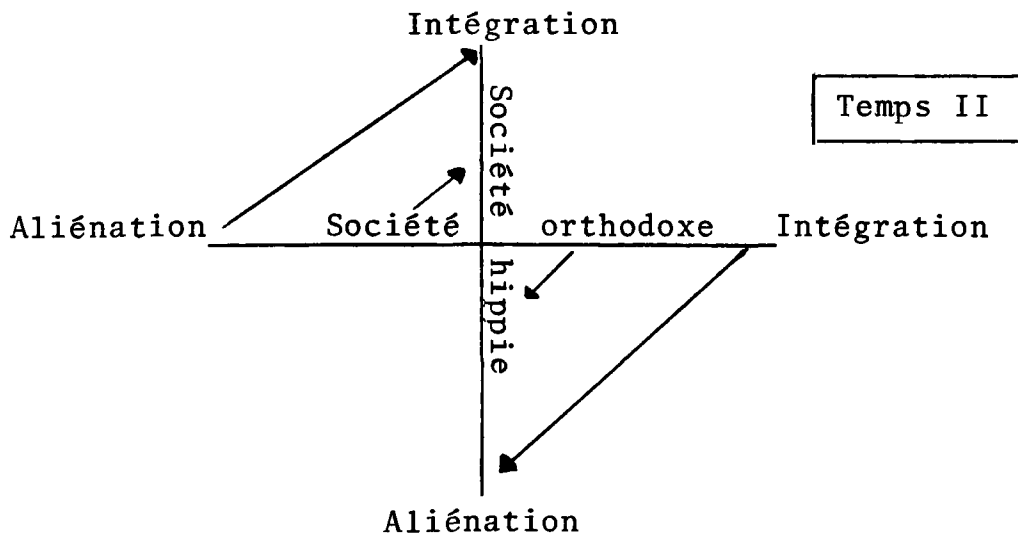
moins un jeune était intégré dans la société orthodoxe au temps I, moins il sera aliéné de cette société au temps II.



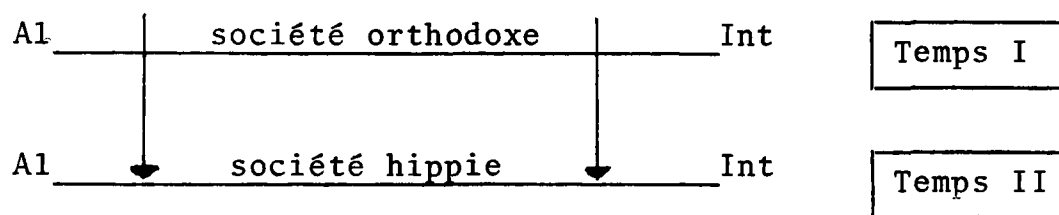
- 2) Plus un jeune est aliéné de la société orthodoxe au temps II, plus il sera intégré dans la société hippie au temps II,

ou

moins un jeune est aliéné de la société orthodoxe au temps II, moins il sera intégré dans la société hippie au temps II.



En d'autres termes, si on combine ces deux hypothèses en plaçant parallèlement le continuum Al-Int (aliénation-intégration) de la société orthodoxe et celui de la société hippie, on s'attendrait à ce qu'un individu occupe la même position sur ces deux continuums au temps I et II:



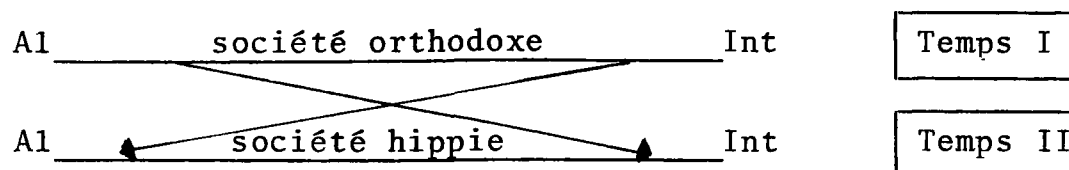
En formulant ceci sous une troisième hypothèse qui, en réalité, est la seule hypothèse de cette étude, on obtient:

- 3) Plus un jeune était intégré dans la société orthodoxe au temps I, plus il sera intégré dans la société hippie au temps II,

ou encore:

plus un jeune était aliéné de la société orthodoxe au temps I, plus il sera également aliéné de la société hippie au temps II.

Par ailleurs, il est possible que nos hypothèses s'avèrent fausses, que les résultats démontrent les tendances suivantes:



Ceci signifierait que, d'une part, ceux qui ont été très intégrés dans la société orthodoxe, ne peuvent pas s'intégrer dans la société hippie probablement parce qu'ils ont intériorisé les valeurs de la société orthodoxe, valeurs auxquelles ils n'arrivent pas à renoncer; on s'attendrait alors à ce que ceux-ci fassent un court séjour dans la société hippie pour se réintégrer à nouveau dans la société orthodoxe.

D'autre part, ceux qui étaient peu intégrés dans la société orthodoxe deviennent ensuite très intégrés dans la société hippie; il faudrait alors croire que la société hippie offre une solution aux problèmes de ceux qui sont rejetés par notre système social et qu'elle est un remède à bien des maux dans notre société: elle convertit les délinquants, satisfait les gens de classe inférieure frustrés, guérit moralement nos malades mentaux...

Mais de tels résultats viendraient à l'encontre des conclusions auxquelles sont parvenus la plupart des auteurs déjà cités qui ont fait des études descriptives au sujet des hippies.

Références

- (1) BROWN, Joe David et les Correspondants de Time, Les Hippies, Editions de l'Homme, 1967, 274p.
- (2) DAVIS, Fred et MUNOZ, Laura, "Heads and Freaks: Patterns and Meanings of Drug use among hippies", Journal of Health and Social Behavior, Vol. 9, no. 2, Juin 1968, p. 156 à 164.
- (3) HERTZBERG, H., "Dropouts with a Mission: The Hippies", Newsweek, 6 février 1967, p. 92-95.
- (4) LEE, Alfred McLung, Principles of Sociology, chapitre 5 intitulé "Institutions" et écrit par Everett Cherrington Hughes, College Outline Series, Barnes & Noble Inc., New-York, 1962, p. 225-282.
- (5) SMART, Reginald G. et JACKSON, David, The Yorkville Subculture, Addiction Research Foundation, Janvier 1969, 83p.
- (6) WILLIAMS, Robin, American Society: A Sociological Interpretation, Cornell University, Knopf, New-York, 1967, 575p.
- (7) YABLONSKI, Lewis, The Hippie Trip, Pegasus, New-York, 1968, 368p.

### CHAPITRE III

#### INTEGRATION ET ALIENATION

On aura déjà remarqué que le problème étudié dans cette thèse nécessite un instrument de mesure bien spécifique, lequel ne semble pas exister, tel que désiré, actuellement. C'est pourquoi il nous a fallu en construire un qui, tout en s'inspirant fortement de la méthode employée par Dr. Byles, dans son étude intitulée "Alienation, Deviance and Social Control" (1), n'en demeure pas moins, à bien des égards, quelque chose de nouveau. Ce chapitre prend donc une importance spéciale puisqu'il s'agit de décrire de façon détaillée comment on a procédé à la construction de notre instrument de mesure.

Nous verrons donc, dans une première partie, à définir les concepts d'intégration et d'aliénation qui seront utilisées pour les fins de cette étude. Dans une deuxième partie, les étapes qui ont été suivies afin d'élaborer une échelle de mesure seront données, ce qui nous permettra de présenter les hypothèses finales de cette étude.

#### 1. Une définition pragmatique de l'aliénation sociale

Docteur Byles, dans son étude mentionnée précédemment, laquelle a pour but "d'obtenir quelques connais-

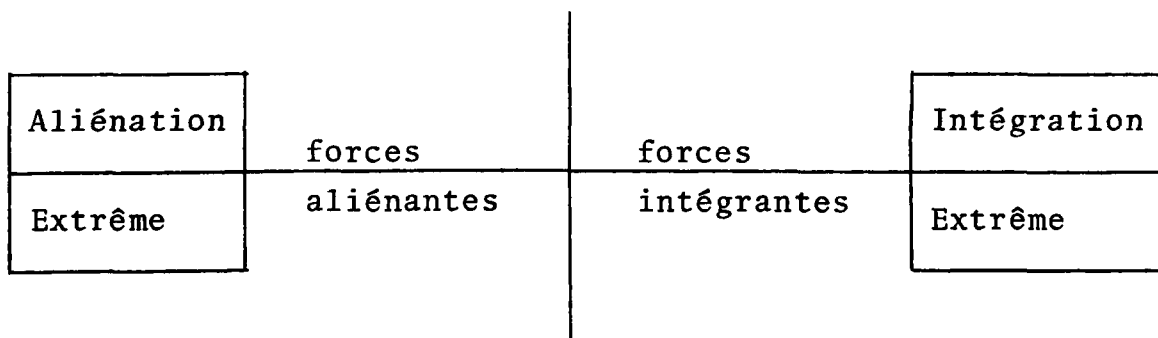
sances au sujet des processus qui aliènent les jeunes des institutions de contrôle social dans la communauté" (1, p.7) a développé un instrument pour mesurer non seulement l'aliénation sociale mais également la déviance et le contrôle social, deux éléments qu'il considère être étroitement reliés à l'aliénation.

Il définit ainsi l'aliénation sociale: "c'est un processus par lequel on devient éloigné des institutions sociales" (1, p.7). Puis, se posant la question: jusqu'à quel point une personne donnée est-elle aliénée? il distingue trois dimensions à ce processus, soient la désaffiliation, l'identification négative et l'absence de réalisation satisfaisante. Enfin, afin de savoir de quoi une même personne est aliénée, il se réfère à six institutions sociales: la famille, l'école, l'Eglise, les récréations organisées, l'emploi et la loi.

Cette formule de l'aliénation sociale a été choisie par l'auteur de cette thèse en raison de sa simplicité et de son utilité. Durkheim, Merton et Seeman ont surtout voulu expliquer ce qu'était l'aliénation sociale et quelles pouvaient en être les causes. Docteur Byles se contente de nous donner une définition qui permette de mesurer le degré

d'aliénation d'un individu et ainsi, de vérifier empiriquement les hypothèses de son étude. Or, c'est là le genre de définition qui convient à l'étude présente.

"Tout comme il est impossible, poursuit Dr. Byles, de penser à "noir" sans penser à "blanc", ou de penser à "vrai" sans penser à "faux", on ne peut pas considérer l'aliénation sans son opposée, l'intégration" (1, p.8). Une personne qui est de moins en moins intégrée dans une institution devient, par le fait même, de plus en plus aliénée de cette même institution; par exemple, si une personne est dite aliénée de sa famille à 60%, on peut en même temps dire qu'elle est intégrée à 40% dans sa famille. On peut mieux comprendre ceci si on place ces deux dimensions, intégration et aliénation, sur un même continuum:



L'aliénation devient ainsi le processus de se dissocier et de s'éloigner de quelque chose alors que le

contraire est de devenir intégré ou se sentir une partie de quelque chose (1, p.8). De la même façon, alors que les dimensions de l'aliénation étaient: désaffiliation, identification négative et manque (ou absence) de réalisation satisfaisante, les dimensions de l'intégration sont: affiliation, identification, réalisation.

La définition de l'aliénation de Dr. Byles prend donc, à l'instar de Seeman, le point de vue individuel: un individu ne peut être vraiment intégré que s'il se sent et se perçoit comme tel. De même, un individu ne peut être pleinement intégré que s'il est satisfait de sa participation et de son engagement dans la société. Objectivement, il est possible pour le chercheur de déterminer le degré d'aliénation d'un individu en mesurant son affiliation et son identification à une institution donnée; mais c'est le degré de réalisation satisfaisante, telle que perçue par l'individu, qui permet de savoir finalement si quelqu'un est vraiment aliéné ou vraiment intégré.

Malheureusement, Docteur Byles ne dit pas ce que représente le point milieu du continuum, point où l'individu, semble-t-il, cesse d'être intégré tout en n'étant pas aliéné; cependant, conformément à ce qu'on a dit jusqu'ici,

on peut spéculer que ce sont les individus intégrés à 50% et aliénés à 50% qui s'y situent; autrement dit, ce sont des gens pour qui les forces intégrantes et aliénantes additionnées s'annulent. De tels individus pourraient être des asociaux i.e. ceux qui ne participent dans aucune vie sociale, se contentant d'y exister, par exemple: les vagabonds ou "clochards", les malades mentaux institutionnalisés et, parfois, certains drogués ou alcooliques chroniques.

Docteur Byles considère donc trois étapes importantes dans le processus d'intégration et dans le processus d'aliénation. Cependant, il définit très brièvement chacune de ces trois dimensions; aussi, avons-nous cru nécessaire d'explicitier davantage leur signification afin de bien comprendre à quelle dimension se réfère chaque question incluse dans le questionnaire. Pour ce faire, nous allons d'abord donner des définitions générales de ces trois dimensions pour ensuite spécifier le sens que prend chacune selon les institutions sociales qu'elles concernent et selon que nous nous plaçons du point de vue de la société orthodoxe ou de la société hippie.

De façon générale, l'affiliation signifie

"l'appartenance à" une institution sociale donnée; par exemple, un individu qui poursuit des études à l'université est affilié à l'institution scolaire.

L'identification est une dimension qui permet de déterminer jusqu'à quel point une personne épouse les valeurs d'une société ou d'une institution quelconque. Il n'est parfois pas nécessaire qu'une personne soit affiliée à une institution sociale pour qu'elle s'identifie aux valeurs et buts prônés par cette institution; par exemple, les raisons qui motivent un individu à appartenir ou ne pas appartenir à une institution sociale donnée sont un indice d'identification.

Enfin, la troisième dimension intitulée "réalisation" ("achievement") par Docteur Byles et définie comme étant "la participation satisfaisante" (1, p.9) nous semble devoir être répartie en deux nouvelles dimensions distinctes: la participation et la réalisation personnelle.

En divisant ainsi la dimension de réalisation, nous pourrions d'une part, mesurer le degré d'engagement d'un individu dans nos différentes institutions sociales - participation - et d'autre part, percevoir l'enrichissement personnel ou l'insatisfaction qu'il a acquis par suite

de sa participation dans ces institutions - réalisation personnelle.

En résumé, pour les fins de cette étude, le concept d'intégration-aliénation sera mesuré par quatre dimensions: affiliation/désaffiliation, identification/non-identification, participation/non-participation, réalisation/non-réalisation.

Ces quatre dimensions prennent un sens différent selon l'institution sociale qu'elles concernent; de plus, il est de l'avis de l'auteur que chacune de ces dimensions peut représenter tantôt un indice d'intégration, tantôt un indice d'aliénation selon la société dont on adopte les valeurs. Par exemple, du point de vue de la société orthodoxe, un individu qui demeure chez ses parents est affilié à sa famille et cette affiliation est un indice d'intégration; par ailleurs, ce même individu sera considéré partiellement aliéné par la société hippie parce que l'affiliation à sa famille (représentée par ses parents, frères et soeurs) y est perçue comme un indice d'aliénation.

Afin de bien saisir ces différences et afin de savoir à quelle dimension se réfère chaque question de notre instrument de mesure, chacune des quatre dimensions

de l'aliénation-intégration sera maintenant définie pour chaque institution sociale étudiée en adoptant d'abord le point de vue de la société orthodoxe puis celui de la société hippie.

Il a été convenu d'étudier six institutions sociales, soient la famille, le peer-group, l'école, l'Eglise (la religion), le travail et le système normatif. De plus, chaque dimension de l'Al-Int sera mesurée à l'aide d'une seule question jugée la plus pertinente. Tout en nous inspirant du questionnaire construit par Dr. Byles, quelques changements ont dû être apportés en raison de nos hypothèses.

1) Institution familiale et peer-group:

ces deux institutions peuvent être étudiées sous un même angle parce que, dans la société hippie, le peer-group est valorisé au détriment de la famille; cependant, dans notre société, avoir un groupe d'amis est valorisé en soi et quelqu'un peut être à la fois intégré dans son groupe d'amis et dans sa famille sans qu'il y ait conflit de valeurs.

a) Affiliation: du point de vue de la société orthodoxe, on peut dire qu'un jeune adolescent est

affilié à sa famille s'il demeure avec ses parents ou leurs représentants (tuteurs, oncles, tantes); on s'attend à ce qu'un jeune demeure avec ses parents jusqu'à ce qu'il se marie ou jusqu'à ce qu'il ait besoin de s'éloigner pour ses études ou son travail. Du point de vue de la société hippie, demeurer non pas avec sa famille ou seul mais avec ses amis est un indice d'intégration dans cette société et un indice d'aliénation de la société orthodoxe.

- b) Identification: tout en ne vivant pas avec sa famille, un adolescent peut cependant garder divers contacts avec celle-ci; or, du point de vue de la société orthodoxe, une personne peut encore être partiellement intégrée selon la nature des contacts qu'elle a avec sa famille. Par ailleurs, dans la société hippie, on recommande de "quitter la société complètement", de couper tout contact avec ce qui représente cette société; on s'attendrait donc à ce que le hippie qui s'identifie à sa nouvelle société ne communique d'aucune façon avec ses parents mais qu'il entretienne plutôt des relations intenses avec ses amis. Cependant, avoir des contacts avec ses amis est également valorisé

par notre société; par conséquent, s'identifier à son groupe d'amis y est un nouvel indice d'intégration dans le "peer-group".

- c) Participation: une personne peut demeurer avec sa famille sans pour autant participer: demeurer signifie seulement dormir et manger. Aussi, avons-nous choisi de mesurer le degré de participation dans la famille en demandant aux interviewés s'ils ont des activités récréatives avec les membres de leur famille; de telles activités sont un indice d'intégration dans la société orthodoxe. Dans la société hippie, c'est avec ses amis qu'il faut se récréer; s'amuser avec des membres représentant la société bourgeoise est aliénant. Encore une fois, prendre part à des activités récréatives avec ses amis est un indice d'intégration dans le groupe d'amis sans pour autant être un indice d'aliénation de la famille, du point de vue de la société orthodoxe.

- d) Réalisation: il est enfin important de savoir si un individu participe volontairement dans les activités familiales; un adolescent peut se sentir obligé de suivre sa famille ou encore il peut n'avoir rien

d'autre à faire; donc, on peut dire que seule, la personne qui participe parce que cela lui plaît se réalise de façon satisfaisante au niveau familial. Par contre, dans la société hippie, une personne totalement intégrée est celle qui, ignorant complètement sa famille, se récrée avec ses amis pour son bon plaisir. Le groupe d'amis est, du point de vue de la société orthodoxe, une autre façon de se réaliser pleinement sans qu'il y ait besoin de nier sa famille.

## 2) L'école:

- a) Affiliation: fréquenter les institutions éducationnelles telles que l'école, le collège ou l'université est un faible indice d'intégration dans les deux sociétés hippie et orthodoxe car il est beaucoup plus important de savoir pourquoi quelqu'un va ou ne va pas à l'école. Dans notre société, un adolescent est obligé de s'instruire jusqu'à l'âge de 16 ans; ensuite, il est libre de continuer s'il le peut et s'il le veut.

Par ailleurs, on a déjà dit que la société hippie ne rejette pas l'institution éducationnelle mais plutôt les valeurs qu'elle représente; aussi, est-ce au niveau des trois autres dimensions que se distinguent les mem-

bres intégrés dans la société orthodoxe de ceux qui sont intégrés dans la société hippie.

- b) Identification: dans notre société, l'instruction scolaire est un moyen d'obtenir un bon emploi, de s'assurer une position respectable dans la société, enfin de s'équiper pour une vie compétitive; c'est pourquoi on incite beaucoup les jeunes à poursuivre leurs études; cependant, on excusera ceux qui ne peuvent le faire faute d'argent, d'habileté mentale ou d'une autre raison indépendante d'eux-mêmes.

Dans la société hippie, ces buts sont méprisables; s'instruire doit être une fin en soi; il est acceptable de fréquenter l'école ou l'université seulement pour apprendre ou développer ses connaissances mais ceci n'est pas nécessaire: une personne qui ne va pas à l'école parce que cette institution représente une société aliénante est également intégrée. C'est donc la raison pour laquelle on fréquente ou non l'école qui permettra de différencier ceux qui sont identifiés aux valeurs éducatives de la société orthodoxe de ceux qui sont identifiés aux valeurs éducatives de la société hippie.

- c) Participation: on peut mesurer le degré de participation à l'institution éducationnelle en déterminant le niveau de scolarité atteint par chaque individu. Celui qui épouse les valeurs de l'éducation scolaire tentera d'obtenir des diplômes collégiaux voire universitaires. Par ailleurs, le hippie qui est bien intégré dans son milieu ne voudra souvent pas se présenter aux examens puisque son but n'est pas de réussir ou d'obtenir un diplôme mais d'acquérir des connaissances.
- d) Réalisation: la façon la plus simple, semble-t-il, de connaître le degré de participation scolaire sans se référer à l'habileté mentale ou intellectuelle est de demander aux interviewés s'ils participent volontairement dans des activités para-scolaires telles que les organisations étudiantes, sportives, religieuses ou autres qui ont lieu sur le site même de l'école. Il est donc spéculé que l'individu qui choisit librement de participer à des activités organisées par son école ou son université y voit un moyen de se réaliser.

Dans la société orthodoxe, une personne bien intégrée prendra une part active dans de telles activités alors que le hippie, du point de vue de son milieu,

ne sera intéressé qu'à s'instruire et ne se joindra pas aux autres activités.

### 3) Occupation:

- a) Affiliation: travailler ou non, dans notre société, a peu d'importance lorsqu'il s'agit d'adolescents; celui qui est étudiant et ne travaille pas durant ses vacances n'est pas nécessairement aliéné puisqu'il peut ne pas avoir besoin d'argent; de même, le jeune qui travaille à temps plein peut l'avoir choisi librement parce qu'il n'aimait pas les études.

Par ailleurs, la société hippie se fait plus exigeante à ce sujet: le "vrai hippie" ne travaille pas du tout ou, s'il a un besoin pécunier impérieux, il travaille à temps partiel mais jamais à temps plein car alors, il amassera des biens, s'automatisera et s'embourgeoisera véritablement. Il est important de noter ici qu'on entend par "travail" ou "occupation" un emploi rémunérateur; le hippie, par exemple, qui peint ou sculpte et réussit à vendre ses oeuvres n'est pas aliéné de la société hippie puisqu'il fait ce qui lui plaît tout en aidant monétairement ses amis; ce qui est mal vu par les hippies est le travail régulier, constant, où

l'individu n'est pas son propre maître.

- b) Identification: les valeurs représentées par le travail dans notre société sont multiples; un individu s'identifie positivement à l'institution économique s'il travaille dans un but pratique (celui d'obtenir l'argent nécessaire pour pourvoir à ses besoins, par exemple) et dans un but plus abstrait, comme celui de se revaloriser intérieurement.

Or, dans la société hippie, une personne qui prétend ne pouvoir obtenir aucune satisfaction du travail est identifiée de la même façon que celui qui recherche des emplois satisfaisants en soi, plaisants. Seul celui qui recherche des satisfactions extrinsèques au travail lui-même est aliéné car, comme on l'a déjà dit, la richesse, le pouvoir ou encore le prestige sont des valeurs rejetées par la société hippie.

- c) Participation: la participation, au niveau de l'occupation, peut se mesurer de plusieurs façons; par exemple, par le degré d'engagement dans des activités syndicales ou récréationnelles organisées au sein de l'entreprise, par le nombre de relations amicales nouées sur les lieux du travail ou encore par le

nombre d'heures supplémentaires effectuées hebdomadairement. Afin de simplifier le questionnaire, il a été décidé de se référer uniquement à la stabilité d'emploi de l'individu. Dans la société orthodoxe, on peut dire qu'une personne qui change fréquemment d'emploi est peu participante puisqu'elle est instable et, ainsi, ne fait pas prospérer l'entreprise de son employeur.

Chez les hippies, au contraire, il est nécessaire de ne pas s'habituer à un emploi, de ne pas se soumettre aux exigences d'un autre; c'est pourquoi on peut s'attendre à ce que les hippies quittent fréquemment leur emploi.

- d) Réalisation: il était cependant nécessaire de savoir pourquoi quelqu'un change d'emploi; il n'y a pas que des raisons de renvois, de banqueroute ou de libre volonté qui peuvent motiver des changements d'emploi; une personne peut également rencontrer des problèmes de qualifications, de mésentente ou se fatiguer du même emploi. Il est donc spéculé que, dans notre société, seules les raisons extérieures, hors du contrôle de l'individu sont justifiables en termes d'intégration; par ailleurs, le milieu hippie accepte voire en-

courage ses adhérents à abandonner un emploi pour des raisons intérieures, dépendantes de leurs sentiments personnels.

#### 4) Religion:

- a) Affiliation: les religions occidentales institutionnalisées dans notre société sont les religions judaïquo-chrétiennes; par conséquent, l'affiliation à la religion peut être révélée par la dénomination religieuse d'une personne.

Dans le milieu hippie, bien que l'accent soit mis sur les religions orientales, il n'en demeure pas moins que toutes les religions sont bonnes; c'est pour cela, croyons-nous, que le hippie très intégré ne se dira pas catholique ou protestant mais simplement croyant en Dieu. Pour cette même raison, le fait d'être agnostic ou de se dire tel, est une force aliénante plutôt qu'intégrante.

- b) Identification: on a déjà dit que l'éthique protestante a sécularisé la religion de sorte que les Eglises chrétiennes et juives ont un grand rôle à jouer dans la vie sociale afin d'aider les gens à solutionner leurs problèmes matériels quotidiens.

Par ailleurs, dans la société hippie, la religion, qui est l'essence même de leur vie, a un sens uniquement spirituel, mystique; le hippie cherche à atteindre la paix de l'esprit, "un état de non-conscience où notre être n'est plus qu'esprit".

- c) Participation: celle-ci se mesure différemment selon la société à laquelle on se réfère. Dans la société orthodoxe, une personne participe à la religion si, avant tout, elle assiste aux services religieux de sa dénomination; évidemment, sa participation sera encore plus grande si elle apporte sa contribution personnelle et matérielle dans des organisations philanthropiques religieuses; pour des raisons de simplification, il a été choisi de s'en tenir à la participation aux services religieux.

Le degré de participation à la religion, selon la culture hippie, se mesure par l'usage des drogues psychédéliques telles que le LSD, et la marijuana; ultimement, ces drogues sont un moyen de communiquer avec Dieu et de se sentir uni au cosmos.

On a cependant déjà fait mention de quelques hippies qui, lorsque "les portes de leur conscience se

sont ouvertes" n'ont plus besoin de drogues. Il nous sera permis de vérifier une telle éventualité puisque chaque question devra être répondue à deux reprises, une première fois en fonction du temps présent, une seconde fois en fonction du temps passé (deux ans antérieurement).

- d) Réalisation: en termes de réalisation personnelle, il est nécessaire de savoir ce qu'une personne a obtenu de sa participation dans les services religieux ou de son usage des drogues. Dans les deux cas, on peut dire qu'une personne se réalise pleinement au niveau religieux si sa participation dans les services religieux (du point de vue de la société orthodoxe) ou son usage des drogues (du point de vue de la société hippie) donne un sens nouveau et enrichissant à sa vie.

5) Système normatif:

- a) Affiliation: il n'existe pour ainsi dire pas de moyens définis de juger de l'affiliation d'une personne au système normatif; nous avons cependant choisi de considérer l'apparence extérieure d'une personne comme un indice de son affiliation à l'ordre établi. L'apparence extérieure d'une personne conformiste dans

notre société se doit d'être propre, bien mise, correspondant à la mode actuelle.

Par contre, dans la société hippie, on cherche à se distinguer le plus possible des gens "conformistes" par des coiffures excentriques, des vêtements vieux et usés, souvent démodés ou encore par des ornements et des parures choquants. Il eut été facile pour l'intervieweur de juger lui-même de l'apparence extérieure d'un individu. Cependant, il semble préférable de demander à chacun de juger de sa propre apparence générale afin d'éliminer le facteur de subjectivité de la part des intervieweurs.

- b) Identification: afin de savoir si une personne reconnaît la validité de notre système normatif, il a été décidé de s'enquérir de ses contacts subis avec les membres et les institutions chargés d'exercer un contrôle social précis et d'assurer la conformité à nos lois; un individu peut ainsi avoir des contacts involontaires avec les policiers, les agents de probation et de libérations conditionnelles de même qu'avec les institutions correctionnelles et psychiâtriques.

Idéalement, une personne très identifiée au système normatif de la société orthodoxe n'a pas de tels contacts.

Par ailleurs, dans la société hippie, on peut spéculer que ce sont ceux qui n'ont aucun contact involontaire avec notre système normatif qui sont aliénés: on a déjà dit que le hippie n'a rien à cacher, qu'il doit essayer de convertir les bourgeois à sa philosophie de l'Amour; donc, ceux qui n'ont jamais été en conflit avec notre système judiciaire se sont probablement contentés de jouir égoïstement des bienfaits de la vie hippie.

- c) Participation: en réalité, seules les personnes qui travaillent à la conception et à l'application de notre système normatif y participent, par exemple: les juges, les avocats, les législateurs, les agents de la paix. Cependant, en définissant ainsi la participation au système normatif, on écarte automatiquement la majorité de la population dans la société orthodoxe et, probablement, toute la population hippie.

Par conséquent, il a été décidé, de façon arbitraire, de mesurer le degré de participation au système

normatif par la fréquence des contacts avec les membres et les institutions exerçant un contrôle social; ces contacts sont subis par l'individu à la suite d'un comportement déviant, illégal ou "anormal".

Donc, plus une personne a de tels contacts, plus elle sera à la fois aliénée de la société orthodoxe et intégrée dans la société hippie.

- d) Réalisation: dans notre société, la "réalisation personnelle" d'un individu peut se mesurer par ce qu'elle a ressenti à la suite de ses confrontations avec le système normatif; une personne intégrée se sentira fautive et coupable d'avoir commis quelque infraction alors qu'une personne aliénée justifiera sa conduite de quelque façon.

Du point de vue de la société hippie, il est une question beaucoup plus pertinente: celle de savoir ce qu'ils pensent d'un retour éventuel dans leur famille car, pour les hippies, ceci reflète moins un attachement à la famille qu'un désir de se réintégrer dans la société orthodoxe.

## 2. Index d'Intégration-aliénation

Cette étude, comme on l'a vue, a pour but de com-

parer le degré d'intégration-aliénation (Int-A1) des hippies dans la société orthodoxe et dans la société hippie à deux périodes de temps différentes. Il a été choisi de représenter ces deux sociétés par six institutions sociales, à savoir la famille, le "peer-group", l'école, l'occupation, la religion et le système normatif. On a également vu que l'aliénation et l'intégration peuvent être mesurées selon quatre dimensions: l'affiliation, l'identification, la participation et la réalisation. Il s'agit donc maintenant de déterminer une échelle de mesure permettant de connaître le degré d'Int-A1 d'un individu, à la fois dans la société orthodoxe et dans la société hippie.

En résumé, quatre dimensions de l'Int-A1 sont analysées à l'intérieur de six institutions sociales à deux périodes de temps différentes; le questionnaire comprendra donc un minimum de 48 questions (4 dimensions x 6 institutions x 2 périodes) puisqu'il a été décidé de s'en tenir autant que possible à une question par dimension pour chaque institution sociale.

Cependant, dans certains cas, une même question ne reflète pas simultanément un degré d'intégration dans la

société orthodoxe et un degré d'aliénation de la société hippie. De telles exceptions se présentent seulement trois fois de sorte que le questionnaire contient 51 questions.

Docteur Byles a utilisé la méthode d'analyse "Boolean" afin d'identifier les patterns d'intégration-aliénation; cette analyse emploie les symboles 0 et 1: 1 signifie "intégré" alors que 0 signifie "aliéné"; c'est donc dire qu'à chaque réponse donnée, on alloue 1 point ou 0 point (1, p.67).

Cette méthode d'analyse est avantageuse par sa simplicité lorsque le chercheur est assuré que tous les membres de son échantillon répondront à toutes les questions. Or, en raison de notre population étudiée, il a été prévu que certains hippies refuseraient de répondre à quelques questions, soit parce qu'ils ne les comprennent pas, soit parce qu'ils refusent de répondre à des questions "stupides" ou encore, simplement pour démontrer qu'ils rejettent toute méthode, toute structure.

C'est pourquoi il a été décidé d'allouer (+1) point à chaque réponse indiquant de l'intégration et (-1) point à chaque réponse reflétant un indice d'aliénation; enfin, si un individu s'abstient de répondre à une question donnée, il recevra 0 point.

Etant donné que le degré d'Int-A1 dans chaque institution sociale est mesuré par quatre dimensions, il advient qu'un même individu peut obtenir de (-4) points à (+4) points, chaque point positif étant un indice d'intégration dans une institution donnée et chaque point négatif étant un indice d'aliénation dans cette même institution.

On a donc une échelle de ( $\pm 4$ ) points. Par ailleurs, puisque notre index d'Int-A1 concerne six institutions sociales, chaque individu peut obtenir, comme somme totale de son degré d'Int-A1 à une période donnée dans chacune des deux sociétés étudiées, un minimum de (-24) points et un maximum de (+24) points (6 institutions sociales x ( $\pm 4$ ) points).

Notre questionnaire est un questionnaire fermé comportant des questions à réponses limitées i.e. fixées à l'avance; les réponses possibles sont données avec la question: le sujet n'a qu'à choisir la catégorie de réponses qui s'accorde le mieux avec sa propre opinion. Ceci indique donc que des points ont été alloués à l'avance à chaque réponse possible prévue par l'auteur.

Les points alloués varient selon la société dont on prend le point de vue; ainsi, en se plaçant du point de

vue de la société orthodoxe, chaque réponse qui reflète un degré d'intégration dans cette société reçoit (+1) point alors que la ou les réponses proposant un degré d'aliénation reçoivent (-1) point. Par ailleurs, en se plaçant du point de vue de la société hippie, on alloue (+1) point à chaque réponse qui est un indice d'intégration dans la société hippie tandis qu'on alloue (-1) point aux réponses indiquant de l'aliénation de cette société.

Plusieurs raisons expliquent pourquoi on crée ainsi deux indexes d'Int-A1, un premier index en adoptant le point de vue de la société orthodoxe et un second index en adoptant le point de vue de la société hippie. D'abord, pour chaque dimension d'Int-A1 dans une institution donnée, il arrive parfois qu'une même réponse reflète un degré d'aliénation (ou d'intégration) dans les deux sociétés simultanément; par exemple, on demande aux interviewés où ils demeurent: s'ils demeurent avec leurs parents, ils sont intégrés dans la société orthodoxe et s'ils demeurent avec leurs amis, ils sont intégrés dans la société hippie; mais, s'ils demeurent seuls, ils sont aliénés des deux sociétés à la fois. C'est pourquoi chaque personne interviewée reçoit, d'une part, des points selon son degré

d'Int-A1 dans la société orthodoxe et, d'autre part, des points selon son degré d'Int-A1 dans la société hippie. Il est important de se rappeler que la société hippie ne s'oppose pas à la société plus large de façon générale mais bien de façon spécifique.

De plus, afin de vérifier la validité de nos hypothèses, il est indispensable de considérer distinctement ces deux sociétés car, s'il survenait qu'un bon nombre de notre échantillon soient à la fois intégrés dans les deux sociétés ou encore qu'ils soient également aliénés des deux sociétés, ceci pourrait indiquer, entre autres choses: que nos hypothèses sont fausses, que les valeurs hippies, telles que décrites dans cette étude, ne correspondent pas vraiment aux valeurs prônées par notre échantillon ou encore que les questions, qui sont des indicateurs d'Int-A1, sont mal choisies, inadéquates. Donc, chaque réponse donnée sera quotée deux fois en termes d'Int-A1: une première fois en se plaçant du point de vue de la société orthodoxe, une seconde fois en adoptant la point de vue de la société hippie.

Ainsi, finalement, nous obtiendrons un degré total d'Int-A1 de chaque individu, d'une part dans la

société orthodoxe, et, d'autre part, dans la société hippie, ceci à deux périodes de temps différentes. Nous pourrons ensuite comparer, à chaque période de temps, le degré d'Int-A1 dans la société orthodoxe avec le degré d'Int-A1 obtenu dans la société hippie pour enfin comparer ces deux mesures avec celles obtenues à l'autre période de temps. Ces comparaisons seront faites par une analyse de corrélations.

### 3. Hypothèses finales

- 1) Il y a une corrélation négative entre les deux indexes totaux d'Int-A1 dans une même société, chacun étant pris à une période de temps différente.
- 2) Il y a une corrélation négative entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie lorsque ces deux indexes sont reliés durant une même période de temps.
- 3) Il y a une corrélation positive entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent.

Référence

- (1) BYLES, John A., Alienation, Deviance and Social Control: A study of adolescents in Metropolitan Toronto, Interim Research Project on Unreached Youth, Toronto, Juin 1969, 254p.

## CHAPITRE IV

### METHODOLOGIE

Le chapitre précédent a surtout consisté à expliquer comment l'échelle de mesure a été construite. Il convient maintenant de justifier les autres choix méthodologiques qui ont été faits afin de déterminer la validité et la fidélité de cette recherche.

On peut dire qu'une recherche est valide en autant que la méthode choisie permet de mesurer précisément le problème conçu ou, pour employer les termes de Theodore M. Newcomb: "quel que soit l'objet d'une recherche, la valeur des résultats dépend de celle des méthodes mises en oeuvre" (1, p.7).

La fidélité d'une recherche dépend de sa capacité à être reproduite avec exactitude; autrement dit, un autre chercheur pourrait refaire la même étude et obtenir les mêmes résultats, en supposant qu'aucun changement externe ou interne n'est survenu dans la population étudiée. Donc, une recherche est d'autant plus fidèle que des procédures systématiques sont employées pour mesurer les données.

Ce chapitre comprend cinq parties: le cadre de la recherche, l'instrument de mesure, la technique employée

pour administrer l'instrument de mesure, le choix de l'échantillon et les intervieweurs.

### 1. Le cadre de la recherche

En raison des divers aspects de notre recherche, il est difficile de déterminer rapidement le type de recherche effectué. Selon Katz et Festinger, il existe trois principaux genres de recherche sur le terrain: l'étude expérimentale, l'étude sur le terrain et l'enquête sur échantillon (1, p.23). En procédant par élimination, le lecteur comprendra mieux ce qui justifie la catégorisation choisie de notre recherche.

L'étude expérimentale sur le terrain est définie par John R.P. French comme étant

"un projet de recherches basé sur des connaissances théoriques dans lequel l'expérimentateur aura à manipuler une variable indépendante dans un environnement social réel en vue de vérifier une hypothèse" (1, p.123).

Ainsi qu'il a été déjà dit, aucune variable n'est manipulée pour les fins de cette étude, bien que des hypothèses déterminées à l'avance seront vérifiées: nous voulons connaître les effets du temps (variable indépendante) sur les indexes d'Int-A1 de nos sujets (variables dépendantes). Par conséquent, cette recherche n'est pas une étude expéri-

mentale sur le terrain.

Il semble que la définition de l'étude sur le terrain ne s'applique pas davantage à notre recherche.

Selon Daniel Katz, c'est:

"l'étude d'une seule collectivité, un seul groupe en fonction de sa structure sociale, c'est-à-dire des interrelations qui s'exercent entre les éléments de cette structure et en fonction de l'interaction sociale qui se manifeste" (1, p.70).

Cette forme d'étude est donc avant tout descriptive. Or, nous avons déjà assumé connaître la structure et les interrelations sociales dans la société hippie. Nous avons ensuite formulé des hypothèses à partir de ces suppositions.

Notre recherche doit plutôt être catégorisée parmi les enquêtes sur échantillon. Celles-ci ont pour but de:

"représenter un univers connu et s'efforce, en conséquence, tant par le nombre de cas individuels qu'elle comprend que par la façon dont elle les choisit, de figurer, par son échantillon, aussi fidèlement et aussi exactement que possible, la vaste population dont elle s'occupe" (1, p.69).

La présente étude avait initialement pour but de généraliser à la population totale des hippies, à partir de l'échantillon étudié; ainsi que nous le verrons plus loin, ceci s'est avéré impossible à la suite du choix de l'échantillon.

Cependant, il semble que notre recherche demeure une enquête sur échantillon puisque le modèle conceptuel a été élaboré dans ce but: une description générale de ce que sont les hippies (tant aux Etats-Unis qu'au Canada), de ce qu'ils font et pensent, de leur structure sociale, a été donnée; notre intention est également de comparer la relation qui existe entre les deux sociétés orthodoxe et hippie.

## 2. Instrument de mesure

Il a été choisi de faire un questionnaire fermé plutôt qu'ouvert ou semi-ouvert pour plusieurs raisons. Le questionnaire fermé est un questionnaire "à choix de réponses limitées ou fixées à l'avance. Les réponses possibles sont données avec la question" (1, p.411). Une telle forme de questions a d'abord l'avantage d'éliminer beaucoup de subjectivité de la part de l'auteur dans la compilation des données; étant donné la nature de la population étudiée, il était prévu que cette subjectivité serait accrue du fait que les hippies, en cherchant à se distinguer, à se différencier individuellement, apporteraient souvent des réponses difficiles à interpréter.

De plus, il est plus facile de compiler les

données lorsqu'on a déjà déterminé le choix des réponses possibles et les points alloués à chacune de ces réponses.

Un facteur de temps a également motivé notre choix; il eut été très long d'administrer un questionnaire ouvert; souvent, ce genre de questionnaire nécessite la présence d'un intervieweur afin de s'assurer de la bonne compréhension des questions et il est également plus difficile pour l'interviewé de répondre sans cadre de référence proposé; le questionnaire fermé permet à l'interviewé de pointer rapidement une réponse parmi plusieurs.

Enfin, l'absence d'une assistance financière restreignait les possibilités de contacter plusieurs intervieweurs; par conséquent, il fallait choisir une forme de questionnaire qui permette d'interviewer beaucoup de personnes en peu de temps.

Par ailleurs, le questionnaire fermé présente également certains désavantages. Il est possible que les réponses apportées ne couvrent pas l'ensemble de toutes les réponses possibles; de plus, l'auteur ne peut pas être certain que chacune de ses questions est formulée de telle sorte qu'elle ne prête ni à confusion ni à équivoque (à moins de faire un pré-test, ce que nous n'avons pas fait). Enfin, il est encore possible que les hippies refusent par-

fois de se catégoriser eux-mêmes, de choisir une des réponses offertes, afin de manifester leur rejet de toute structure imposée; point n'est de place pour eux d'innover, d'apporter une contribution personnelle à cette recherche.

A la suggestion d'un étudiant du Département de Criminologie de l'Université d'Ottawa, une technique spéciale pour administrer cet instrument de mesure fut élaborée; il était espéré que cette technique atténuerait quelque peu les désavantages du questionnaire fermé tout en conservant les aspects positifs. - Voir Appendice A.

### 3. Technique employée pour administrer l'instrument de mesure

Un système de cartes fut donc développé; sur chacune de ces cartes est inscrite une réponse possible à une question particulière; par exemple, on écrit sur une carte: "je demeure avec mes parents" - cf. Appendice C.

Il est évident que le nombre de cartes eut été trop élevé si nous avions décidé de faire autant de cartes qu'il y avait de réponses possibles à toutes les questions; le nombre de cartes a donc été réduit à son minimum. Pour ce faire, il était d'abord possible d'inscrire sur une carte un énoncé qui permette de connaître plusieurs répon-

ses à la fois; par exemple: "dernièrement, j'ai eu un ou quelques ennuis avec la Police"; si un individu choisit une telle carte, ceci nous révèle d'une part qu'il a eu des ennuis avec la Police et, d'autre part, la fréquence de ses ennuis. Par ailleurs, il n'était pas toujours nécessaire d'inscrire toutes les réponses possibles à une même question; ainsi, pour poursuivre l'exemple précédent, une autre carte se lit: "dernièrement j'ai eu plusieurs ennuis avec la Police". Si un individu ne choisit aucune de ces deux cartes, on peut en déduire que "dernièrement, il n'a eu aucun ennui avec la Police". Par conséquent, dans un tel cas, cette troisième réponse possible n'est pas inscrite sur une carte.

Enfin, toujours dans un but de concision, certains items dits d'information que nous aurions aimé ajouter ont été abandonnés; ainsi, il eut été intéressant de connaître la classe socio-économique dont provenait la moyenne de notre échantillon.

Un ensemble de 94 cartes constitue notre technique de mesure. Ces cartes sont présentées dans un ordre précis: toutes les réponses à une même question se suivent et sont inscrites sur des cartes d'une même couleur. En tout, cinq

couleurs différentes furent utilisées; bien que plus d'une série de réponses sont parfois de la même couleur (chaque série de réponses représentant l'ensemble des réponses écrites à une même question), deux séries de réponses d'une même couleur ne se suivent jamais.

L'addition d'un élément de couleur dans notre technique présente deux avantages; d'une part, il semble qu'un ensemble de cartes de couleurs diverses suscite davantage la curiosité et fatigue moins l'oeil du lecteur. D'autre part, il est plus facile de réordonner les cartes, après que chaque sujet a répondu, en plaçant toutes les cartes d'une même couleur ensemble.

En plus de présenter les cartes de façon à ce que toutes les réponses à une même question se suivent, l'ordre dans lequel ont été placées les diverses séries de réponses a été établi en se basant sur les recommandations de Goode et Hatt:

"il devrait se faire une progression logique de sorte que le répondant ou l'informateur (1) soit impliqué dans l'interview par l'éveil de son intérêt, (2) soit facilement entraîné des items les plus faciles à répondre aux items les plus complexes, (3) ne soit pas affronté subitement et trop tôt par une question d'information personnelle et (...) (5) soit amené le plus doucement possible d'un cadre de référence à un autre plutôt que

d'avoir à sauter continuellement d'un sujet à un autre". (2, p.136-137)

Les cartes sont numérotées de 1 à 94; il existe un premier ensemble de cartes écrites au temps présent (par exemple: "je demeure avec mes parents") et un second ensemble au temps passé (par exemple: "il y a deux ans, je demeurais avec mes parents").

Chaque membre de l'échantillon reçoit d'abord l'ensemble de cartes se rapportant au temps présent; il lit chacune des cartes et les distribue en trois piles selon que l'énoncé lui paraît vrai ou faux ou impossible à répondre. Il est demandé à chaque individu de réduire au minimum cette troisième pile. Il est prévu qu'ils y classeront les énoncés qui leur paraissent stupides ou qui les laissent hésitants, incertains.

Lorsque chacun a lu et classifié toutes les cartes écrites au temps présent, il doit refaire la même chose avec les cartes écrites au temps passé et se rapportant à deux années antérieures.

Pendant qu'un interviewé procède à cette deuxième étape, l'intervieweur inscrit sur une fiche blanche le sexe du sujet, son âge et les numéros des cartes correspondant aux réponses qu'il a catégorisées comme étant "vraies" puis

celles catégorisées comme étant "incertaines". Le même processus est refait par l'intervieweur lorsque le sujet a terminé la catégorisation du deuxième ensemble de cartes.

- Voir Appendice B.

Lorsqu'un individu apporte une critique ou un commentaire, ceci est inscrit au verso de sa fiche.

Une telle technique pour administrer un questionnaire fermé présente plusieurs avantages. Comme il a été déjà mentionné, l'ensemble de cartes colorées pique la curiosité et paraît amusant, attrayant; il était donc espéré que ce système de cartes favoriserait une participation accrue de la part des gens à interviewer. On peut également faire plusieurs ensembles de cartes de façon à interviewer plusieurs personnes en même temps; cette méthode peut donc être rapide à administrer. Enfin, quel que soit l'endroit où nous sommes, il n'est pas nécessaire de faire cesser les activités en cours; les gens peuvent s'installer confortablement comme il leur plaît, puisqu'ils n'ont pas besoin d'écrire; de plus, les intervieweurs peuvent parler avec ceux qui n'ont pas encore répondu ou qui ont déjà terminé pendant que d'autres lisent les cartes; ceci semble être un avantage important surtout chez les hippies qui

aiment bien être informels.

#### 4. Choix de l'échantillon

La principale faiblesse de cette étude réside dans le choix de l'échantillon; plusieurs difficultés ont été rencontrées à ce sujet.

Il avait d'abord été décidé de prélever notre échantillon parmi la population des jeunes gens qui fréquentaient le "Drop-In Centre" d'Ottawa. Ce centre, bien que subventionné par le YMCA de la ville, n'avait aucune structure ou organisation fixe; c'était avant tout, ainsi que le nom l'indique, un endroit où chacun pouvait aller s'asseoir, discuter, écouter des disques de musique; c'était également un centre d'information mis à la disposition des jeunes transients du Canada et des Etats-Unis afin de les orienter vers les services sociaux et médicaux, souvent gratuits, existant dans la ville d'Ottawa.

L'auteur a fréquenté occasionnellement ce Centre et quasi-quotidiennement les "Feed-In" d'Ottawa durant l'été 1969; il fut observé que c'étaient surtout des jeunes gens correspondant à ce qu'on qualifiait alors populairement de "hippies" qui fréquentaient ces deux services. Le projet de cette thèse fut donc élaboré à la suite d'une

observation non-participante: l'auteur a surtout aidé à la préparation du repas quotidien qui était alors offert, souvent gratuitement, à tous les jeunes transients; on y retrouvait également des jeunes gens sans abri, originaires de la ville d'Ottawa, ou encore des jeunes gens recherchant la compagnie des soi-disant hippies.

A l'automne 1970, il n'existait plus de Feed-In; de plus, l'administration du Drop-In Centre a changé et ce centre est devenu le "Street Community Centre"; on y installa un programme quotidien beaucoup plus structuré; il semble que ce changement fut apporté parce que le YMCA décida d'intervenir davantage dans la "réhabilitation" des jeunes hippies.

Cette nouvelle organisation assez structurée eut pour effet de sélectionner indirectement ses fréquenteurs; le Centre perdit alors beaucoup de sa popularité; il semble que la plupart des jeunes gens virent le "Street Community Centre" comme faisant partie de "l'establishment". C'est du moins ce qui nous a été dit par quelques jeunes gens qui fréquentaient assiduellement, auparavant, le Drop-In Centre.

Il devenait donc impossible de choisir un échan-

tillon à ce Centre d'autant plus qu'il n'y avait souvent aucune personne. Cependant, le "Street Community Centre" avait dressé une liste de "food co-ops": on sait que les communes ou co-ops urbaines sont des maisons habitées essentiellement par des jeunes gens qui partagent les frais généraux et qui vivent selon des principes communautaires; théoriquement, tout y appartient à tous et chacun. Le "Street Community Centre", au début de l'automne 1970, avait affiché une note demandant quelles coops étaient intéressées à venir acheter diverses denrées alimentaires, à prix de rabais, à ce Centre tous les samedis; donc, la liste obtenue des "food co-ops" est constituée des coops qui ont entendu parler de cette offre et qui ont accepté d'y venir faire leurs achats. Cette liste des coops est sélective et ne représente aucunement toutes les coops de la ville d'Ottawa.

Toutefois, connaissant déjà quelques co-ops d'Ottawa et sachant que c'étaient surtout des jeunes gens d'aspect hippie qui y demeuraient, l'auteur choisit de prélever un échantillon parmi les habitants des "food-coops".

Il est impossible de faire un échantillon au hasard avec une population de hippies puisqu'on ne connaît pas la population totale des hippies dans une ville ou une

province ou un pays; d'ailleurs, les hippies eux-mêmes refusent d'être ainsi étiquetés. De plus, même si nous avions été capables d'obtenir une liste de toutes les co-ops d'Ottawa - une telle liste ne semble pas exister -, il eut été difficile d'y faire une sélection mécanique car cette liste deviendrait rapidement périmée: d'une part, peu de co-ops subsistent plus de quelques mois; d'autre part, de nouvelles co-ops apparaissent chaque mois.

Ayant une liste de 27 "food co-ops", aucune sélection mécanique n'a été faite; 9 co-ops ont été visitées; tous les jeunes gens demeurant dans ces neuf co-ops et qui étaient présents lors de notre passage ont été interviewés. Un échantillon de cinquante personnes a ainsi été prélevé; seulement deux personnes sur cinquante ont refusé de participer afin de démontrer davantage leur "aliénation de l'establishment".

Par conséquent, en raison des difficultés rencontrées, l'échantillon choisi ne peut pas servir à des fins de représentativité et de généralisations mais uniquement à des fins analytiques.

##### 5. Les intervieweurs

La forme du questionnaire administré ne requiert

aucune habileté particulière dans l'art d'interviewer. Cependant, ce sont des personnes qualifiées et assez familières avec la recherche en sciences humaines qui nous ont prêté leur aide.

Il y a d'abord John Unroe, un étudiant du Centre de Criminologie de l'Université d'Ottawa, avocat, âgé de 32 ans et son épouse, Barbara, ex-étudiante en psychologie, âgée de 30 ans. Ils fréquentaient assez souvent le Drop-In Centre et participaient au "Food Co-op" du samedi midi. Ils nous ont apporté une aide précieuse dans la conception et l'élaboration du système de cartes. Malheureusement, faute de temps, ils n'ont pu effectuer que peu d'interviews.

La troisième personne est une jeune femme âgée de 30 ans; Dorothy Collins travaille au Département de Criminologie de l'Université d'Ottawa, en tant qu'assistante du Directeur de ce Département. Au Canada depuis le mois de septembre 1970, elle occupait auparavant un emploi d'agent de probation en Angleterre. C'est une personne très sociale et d'aspect non-conventionnel qui connaissait déjà quelques personnes au "Street Community Centre".

Enfin, l'auteur de cette thèse travaille actuel-

lement pour le Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec, en tant qu'agent de probation. Elle avait déjà été en contact avec plusieurs hippies durant l'été 1969, ainsi qu'il a été expliqué.

Ce sont Dorothy Collins et l'auteur qui ont effectué la plupart des interviews. Toutes deux ont été dans les neuf co-ops.

Les grandes lignes de cette recherche et son but furent expliqués à chacune de ces personnes. Pour nous introduire dans les co-ops, l'auteur mentionnait qu'elle était une étudiante de l'Université d'Ottawa et qu'elle préparait une thèse de maîtrise concernant l'aliénation sociale des jeunes gens vivant en co-ops. Il n'a jamais été fait mention des "hippies" précisément parce que ceux qui ont l'apparence des hippies détestent être ainsi étiquetés. Chaque personne présente dans une co-op donnée était approchée et encouragée à répondre à notre questionnaire.

La présence constante de l'auteur sur les lieux où ont été effectués les interviews a favorisé une interprétation générale uniforme des cartes, puisque l'auteur lui-même répondait aux questions soulevées. De plus, il est

probable que l'aspect non-conventionnel et l'expérience acquise par les intervieweurs à la suite de leurs contacts avec le Drop-In Centre, le Street Community Centre, les Feed-In et les Food Co-ops, ont permis une meilleure communication avec les interviewés, facilitant ainsi la collecte des données.

Références

- (1) FESTINGER, Léon et KATZ, Daniel, Les Méthodes de Recherche dans les Sciences Sociales, Presses Universitaires de France, 1963, Volumes 1 et 2, 753 p.
- (2) GOODE, William J. et HATT, Paul K., Methods in Social Research, McGraw Hill Book, 1952, 386p.

CHAPITRE VLES RESULTATS

Un échantillon de 50 personnes a donc été prélevé; deux individus ont refusé de se soumettre à notre questionnaire, le premier "parce que je vais m'aliéner davantage en ne répondant pas", le deuxième parce que "science turns me off". On peut spéculer que ces deux garçons, s'ils avaient accepté de subir le test, se seraient classés parmi les personnes les plus aliénées de la société orthodoxe, dans notre échantillon. Cependant, les données ont été calculées en fonction d'un échantillon actif de 48 personnes afin de ne pas fausser la validité des résultats.

La moyenne d'âge de notre échantillon est 22.06; 29 garçons et 19 filles ont été interviewés.

Le test de corrélation de Pearson a été employé afin de vérifier les hypothèses émises. Un tel choix a été fait, d'une part, parce que nos hypothèses prédisent une relation linéaire entre nos variables et, d'autre part, parce que ce test est le plus familier aux chercheurs et statisticiens de sorte que son interprétation a été davantage développée.

Les calculs ont été effectués à l'aide d'un ordinateur.

1. Première hypothèse: Il y a une corrélation négative entre les deux indexes totaux d'Int-A1 dans une même société, chacun étant calculé à une période de temps différente.

En considérant les indexes totaux d'Int-A1 dans la société orthodoxe, aux temps passé et présent, on obtient  $r = 0.451$ . Etant donné que l'échantillon est plus petit que 50 —  $N < 50$  —, la valeur "r" a été transformée en valeur "t" =  $\frac{r}{\sqrt{1-r^2}} \sqrt{N-2}$  afin de savoir si la corrélation observée est significative et non pas seulement due à la chance (1). Pour  $r = 0.451$ , on obtient  $t = 3.424$ . Or, à un seuil de .05 et avec 46 degrés de liberté (N-2), t doit être  $\gg 1.684$  pour que la corrélation soit significative. Il en ressort que la corrélation observée est significative mais positive plutôt que négative, allant ainsi à l'encontre de notre hypothèse.

Par ailleurs, la corrélation entre les indexes totaux d'Int-A1 dans la société hippie, obtenus aux temps passé et présent, est de 0.165 et  $t = 1.134$ . Cette deuxième partie de l'hypothèse doit donc être également rejetée.

En observant les deux diagrammes, p.108-109,

on remarque qu' en effet, il existe une relation linéaire entre le degré d'Int-AI dans la société orthodoxe au temps passé et celui du temps présent. En général, notre échantillon était assez intégré dans la société orthodoxe, il y a deux ans, et demeure tel maintenant.

Il est intéressant de voir que, dans la société hippie, presque la moitié de l'échantillon était autrefois aliénée de cette société tandis qu'au temps présent, la majeure partie d'entre eux se situe du côté positif du continuum, indiquant un certain degré d'intégration dans la société hippie.

Afin d'approfondir la signification de ces relations observées, une nouvelle corrélation a été faite entre l'index total d'Int-AI des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe autrefois — index  $\geq 10$  — et leur index total actuel (cf. appendice D):  $r = 0.057$  et  $t = 0.173$ . Avec 7 degrés de libertés,  $t$  doit être  $\geq 1.833$  à un seuil de 0.05. Il en est conclu que la corrélation n'est pas significative; mais, encore une fois, on observe une légère relation positive, ce qui suit la tendance de la population totale (voir diagramme p.110).

2. Deuxième hypothèse: Il y a une corrélation négative entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie lorsque ces deux indexes sont comparés durant une même période de temps.

Un coefficient de corrélation a donc été calculé

a) pour le temps passé et b) pour le temps présent:

a)  $r = -0.649$  et  $t = -5.793$

b)  $r = -0.757$  et  $t = -7.848$

Ces deux valeurs  $t$  étant plus grandes que 1.684, on peut en conclure que notre deuxième hypothèse est significativement vérifiée.

En regardant les deux diagrammes, p.111-112, on constate cette relation linéaire négative entre les variables. C'est donc dire qu'à une période donnée, un individu qui est intégré dans une société est en même temps davantage aliéné de l'autre société. On remarque également que la majorité de notre échantillon était intégrée dans la société orthodoxe, il y a deux ans.

Encore une fois, quelques personnes ont été isolées afin de vérifier la constance des résultats obtenus.

D'une part, une corrélation a été faite entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe maintenant et leur index total d'Int-A1 dans la société hippie maintenant — cf. diagramme p.113—. On obtient  $r = 0.019$  et  $t = 0.039$ . Avec quatre degrés de liberté et à un seuil de 0.05,  $t$  doit être  $\gt 2.132$  pour que  $r$  soit significatif. Donc, l'absence quasi-totale de relations entre ces deux variables nous permet d'en déduire que notre hypothèse n'est pas confirmée en ce qui concerne les personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe actuellement.

Par ailleurs, on note une assez forte corrélation négative entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société hippie maintenant et leur index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe — cf. diagramme p.114 — où  $r = -0.566$  et  $t = -1.817$ . Même si cette corrélation n'est pas significative, on peut dire que l'orientation générale de la population suit celle des personnes les plus intégrées dans la société hippie actuellement.

3. Troisième hypothèse: Il y a une corrélation positive entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent.

Un coefficient de corrélation a donc été calculé entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent:  $r = -0.242$

$$t = -1.692$$

En raison de la corrélation positive hypothétisée, la valeur observée  $t$  doit être  $\gg 1.684$ , à un seuil de 0.05. Or, la valeur observée indique une corrélation négative significative. Donc, notre hypothèse doit être rejetée.

Le diagramme, en page 115, indique toutefois que la majeure partie de l'échantillon était intégrée dans la société orthodoxe, il y a deux ans, et est maintenant intégrée dans la société hippie.

Afin d'approfondir cette corrélation négative qui, bien qu'étant significative, n'en demeure pas moins petite, d'autres corrélations ont été calculées pour certains segments particuliers de notre population.

Une première corrélation a été calculée entre l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société hippie maintenant et leur index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe autrefois. On obtient ainsi  $r = 0.165$  et  $t = 0.443$ . Or, à sept degrés de liberté,  $t$  doit être  $\geq 1.895$ . Donc, cette corrélation n'est pas significative mais elle indique une légère relation positive, différenciant ainsi, quelque peu, cette partie de la population générale.

Une autre corrélation a été faite en isolant les personnes qui étaient les plus aliénées de la société orthodoxe, il y a deux ans — index  $\leq 0$  — et en observant où ils se situent dans la société hippie maintenant:

$$r = -0.174$$

$$t = -0.467.$$

Or, avec sept degrés de libertés,  $t$  doit être  $\geq 1.895$ . Donc encore une fois, nous avons une corrélation non significative mais à tendance négative, ainsi qu'il en est de la population générale.

Enfin, l'index total d'Int-A1 des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe autrefois a été mis en corrélation avec leur index total d'Int-A1 dans la

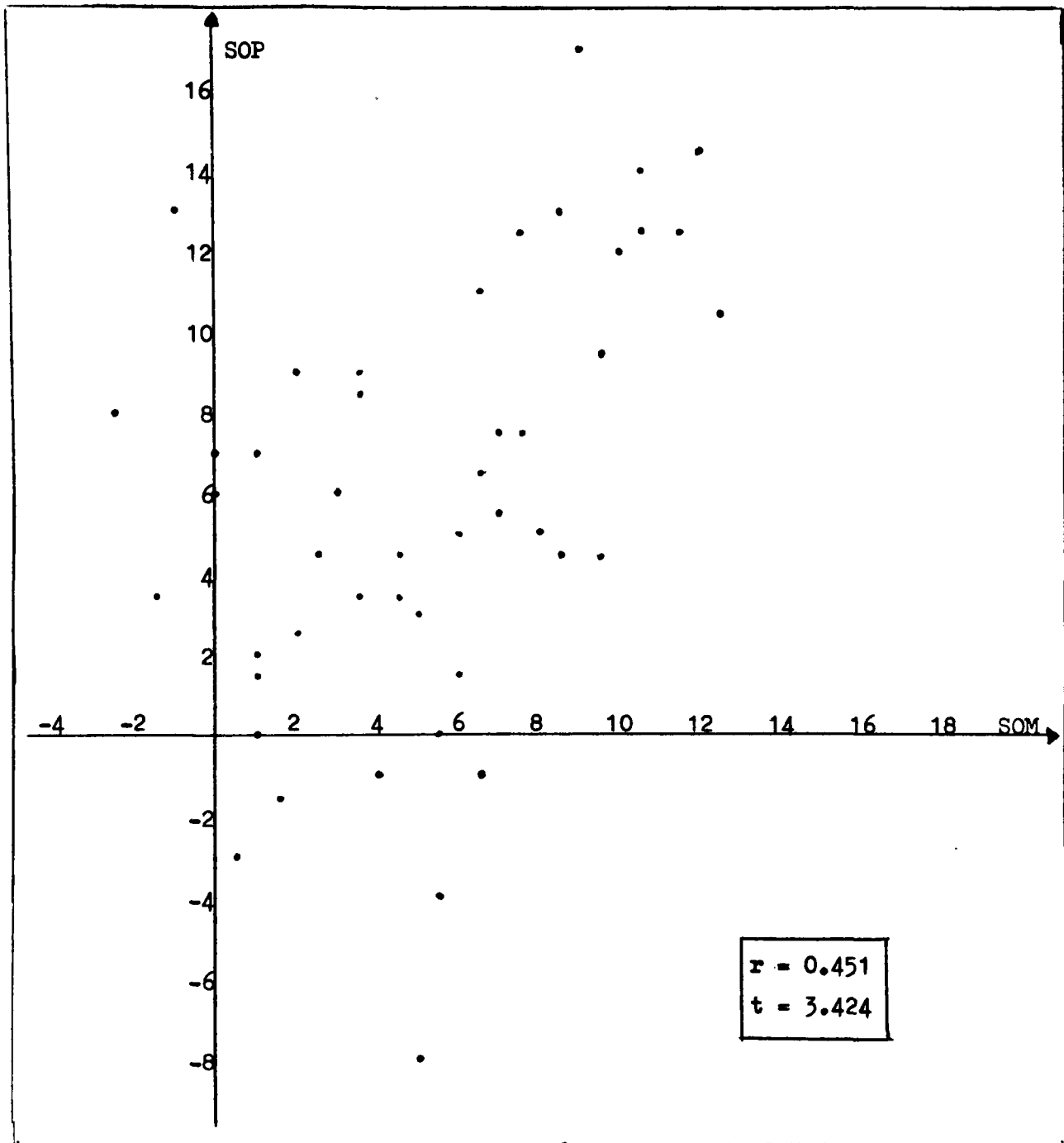
société hippie maintenant; on obtient  $r = 0.125$

$$t = 0.378$$

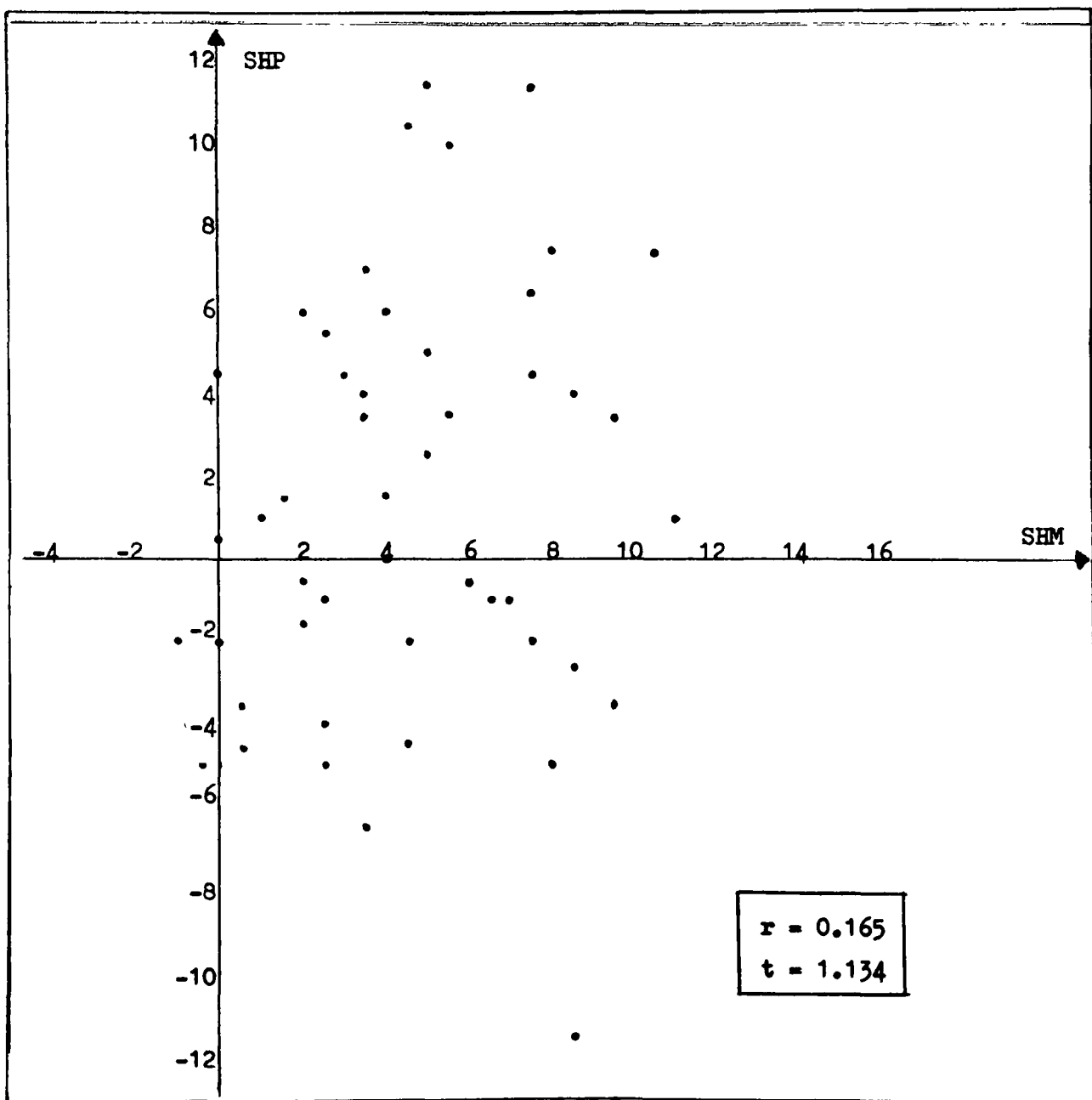
t devant être  $\geq 1.833$ , la corrélation n'est pas significative mais elle indique une légère relation positive allant à l'encontre de la tendance de la population générale.

En résumé, on observe qu'en isolant certains segments de notre population, les corrélations obtenues ne sont jamais significatives. Par ailleurs, seule notre deuxième hypothèse s'avère vérifiée.

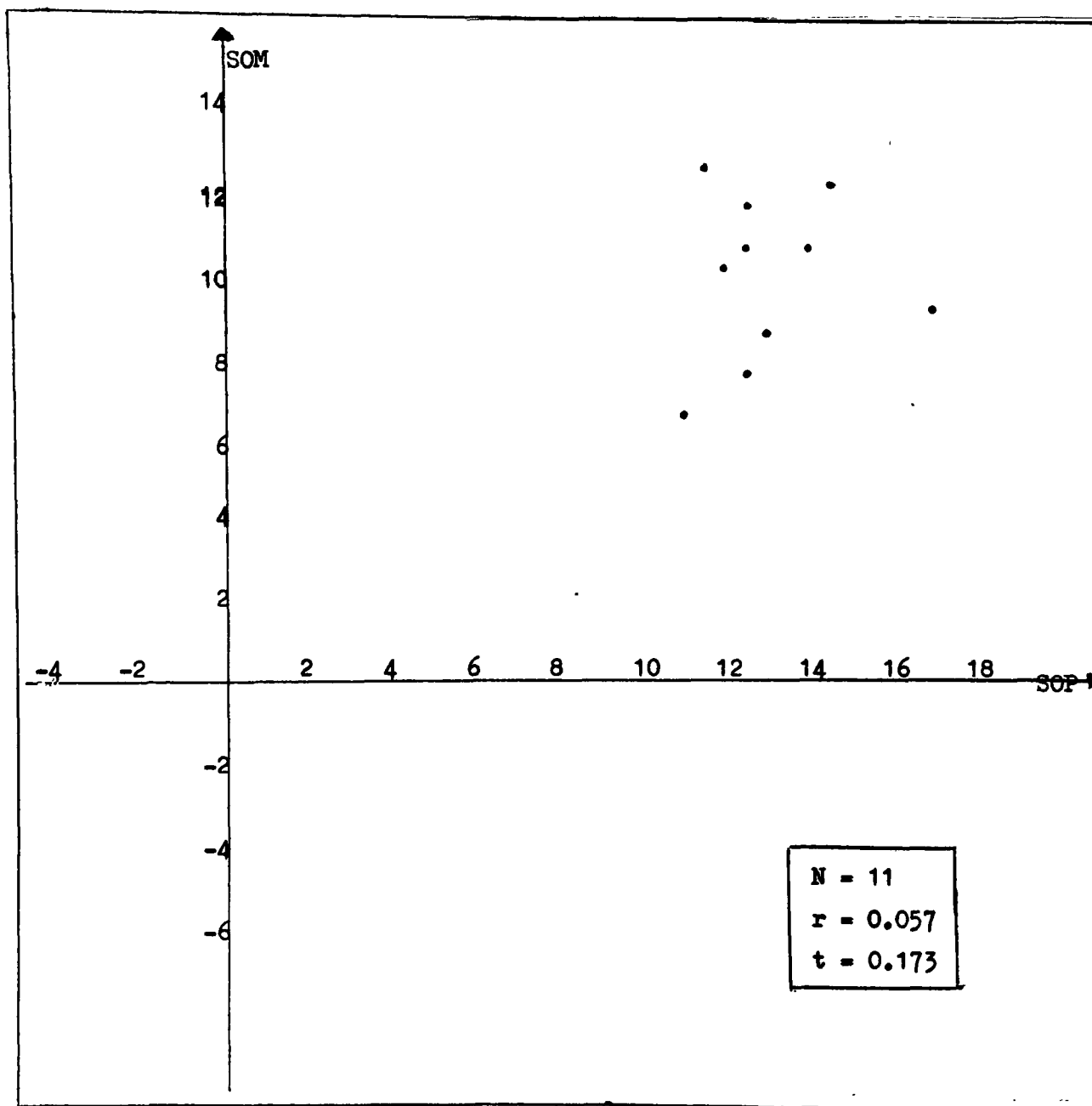
Corrélation entre l'index d'Int-Al dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-Al dans la société orthodoxe au temps présent



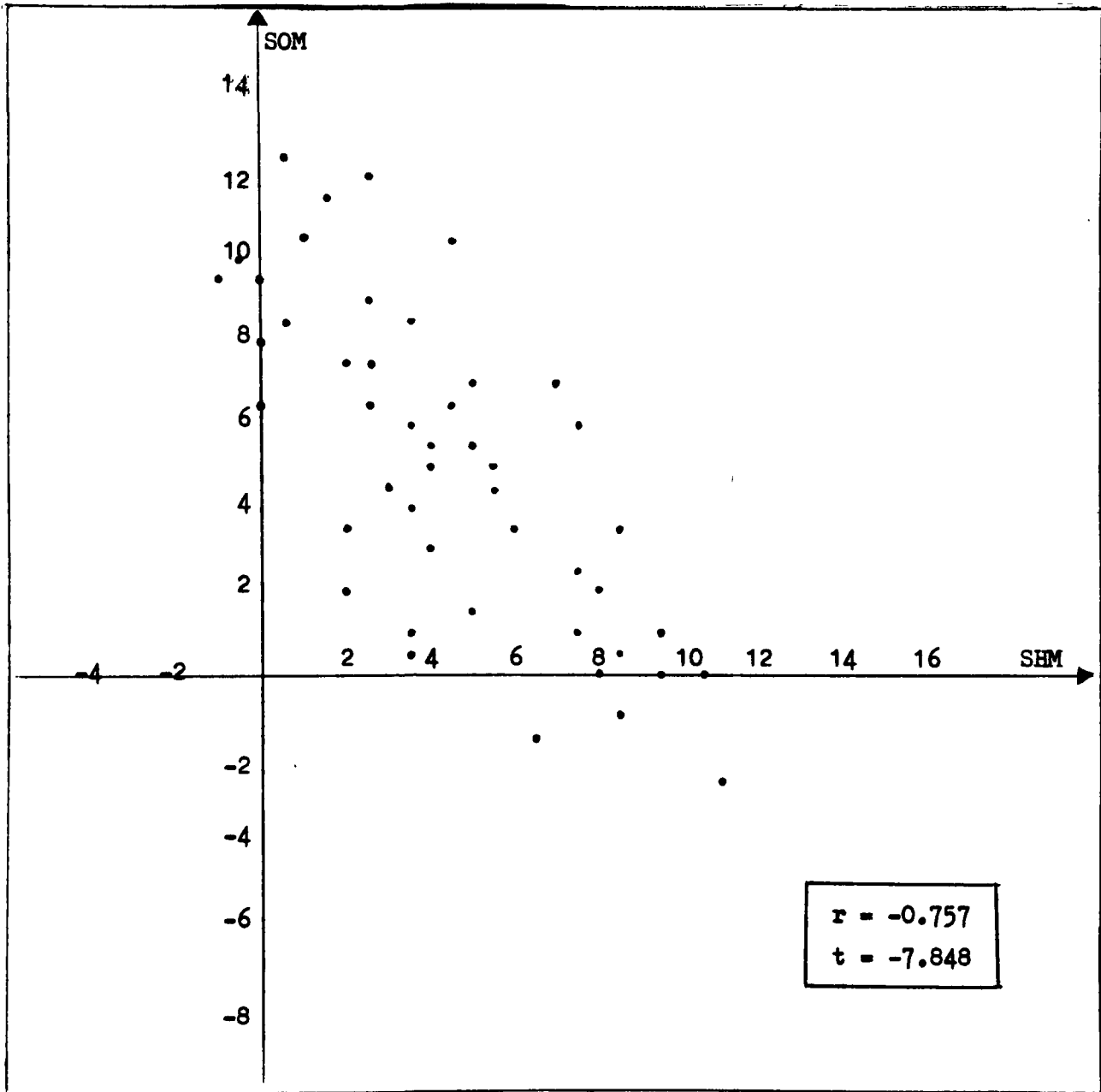
Corrélation entre l'index total d'Int-Al dans la société hippie au temps passé et l'index total d'Int-Al dans la société hippie au temps présent



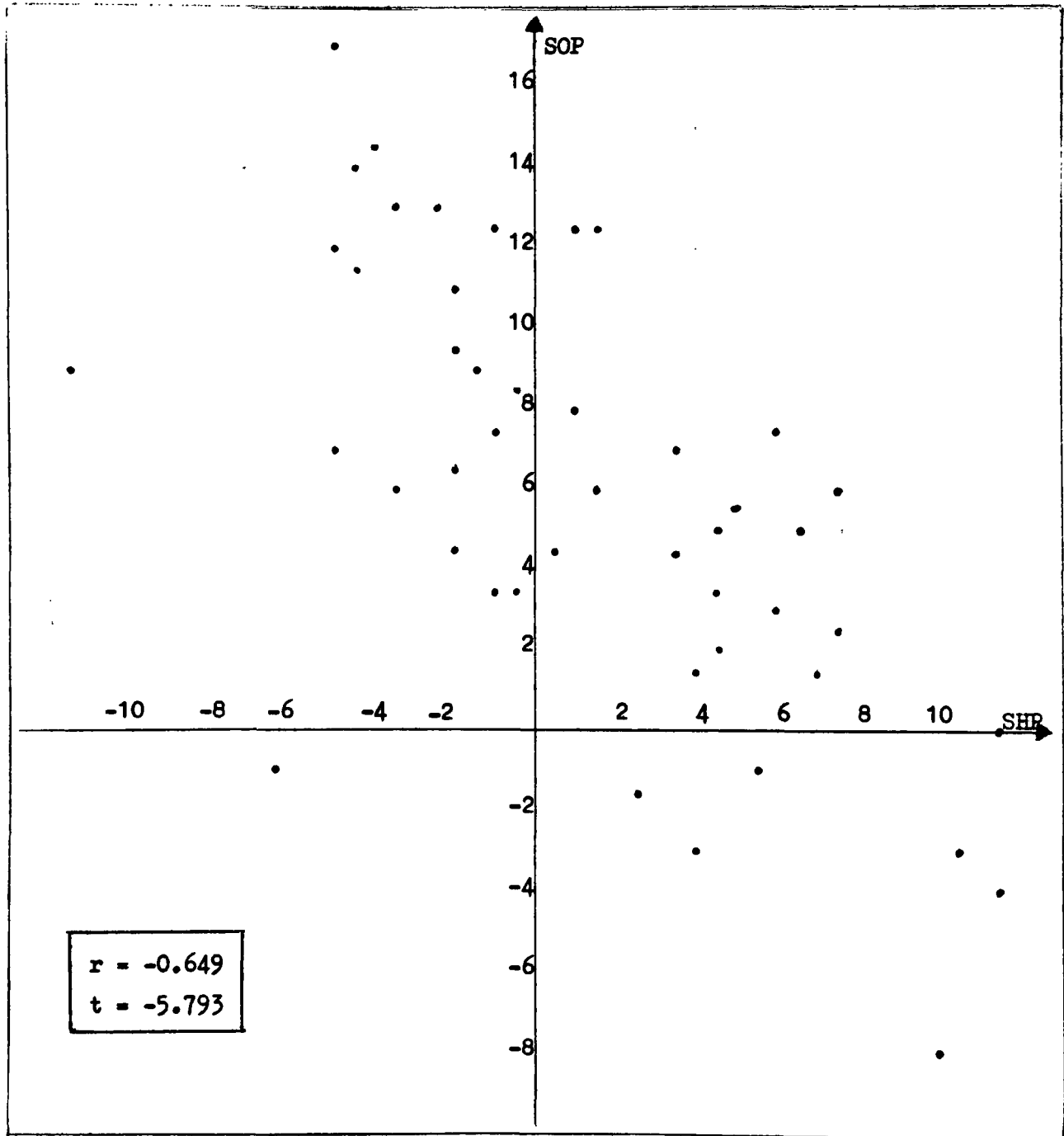
Corrélation entre l'index total d'Int-AI des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe autrefois et leur index actuel dans cette société



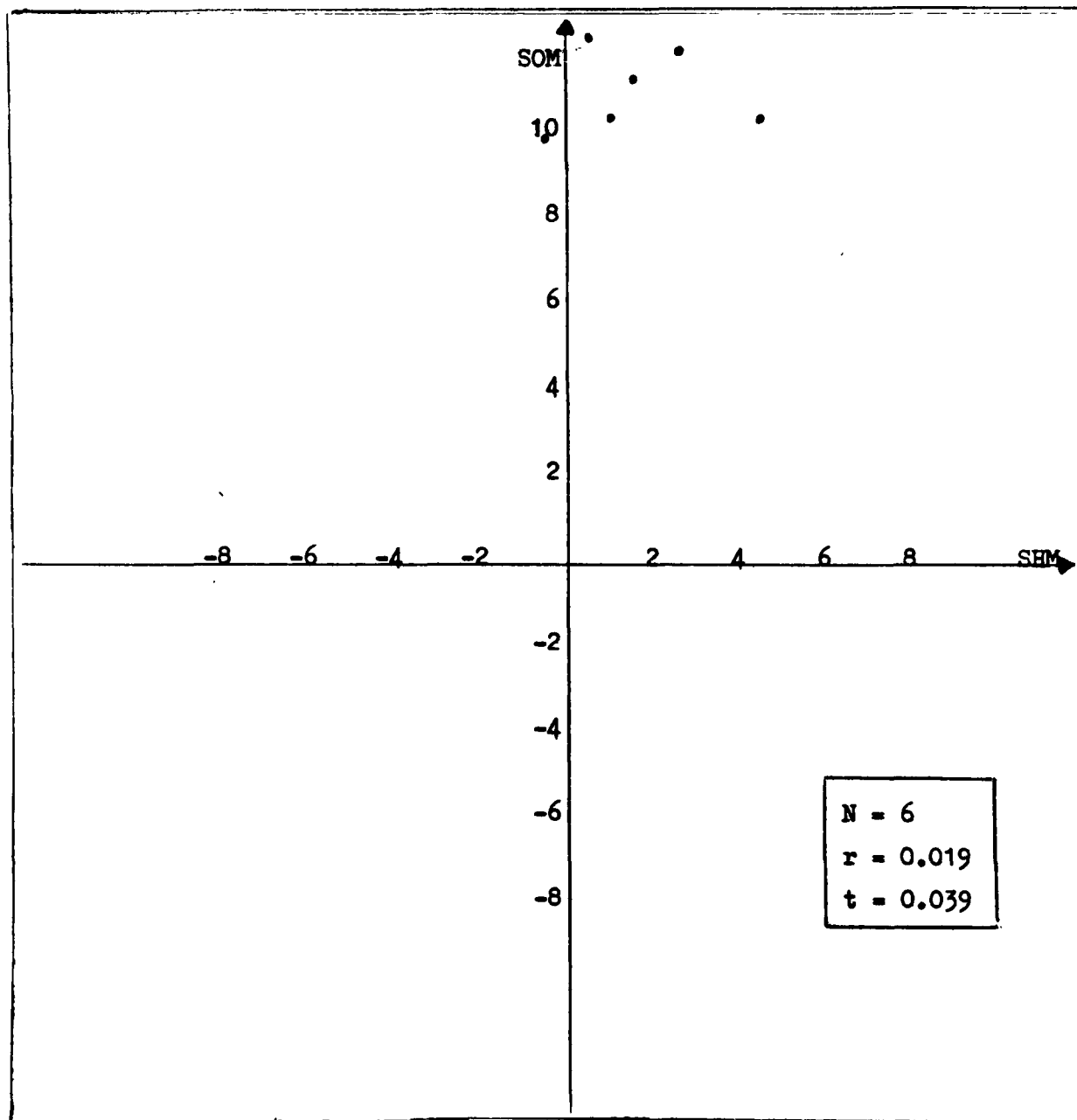
Corrélation entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps présent et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent



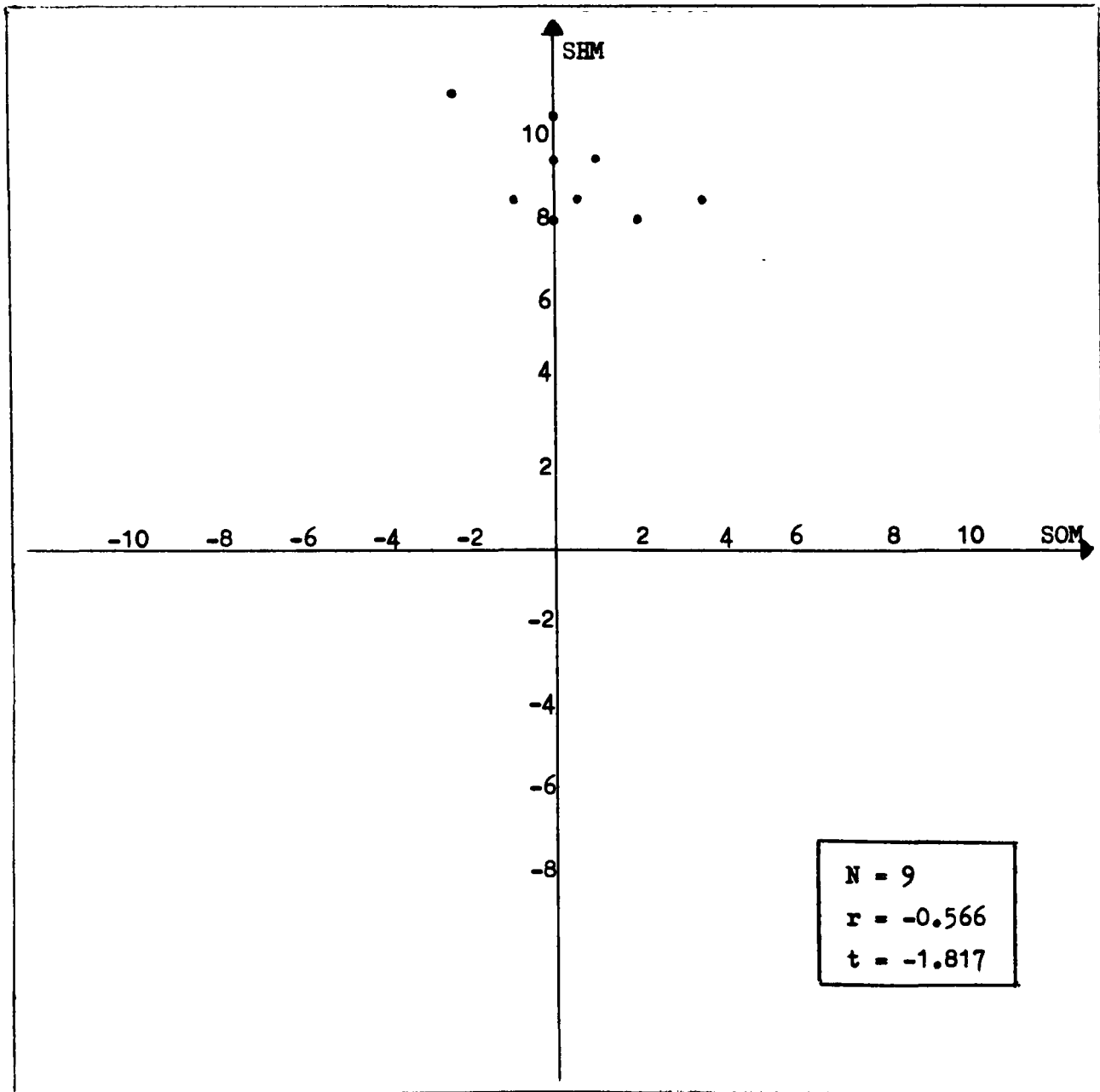
Corrélation entre l'index total d'Int-AI dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-AI dans la société hippie au temps présent



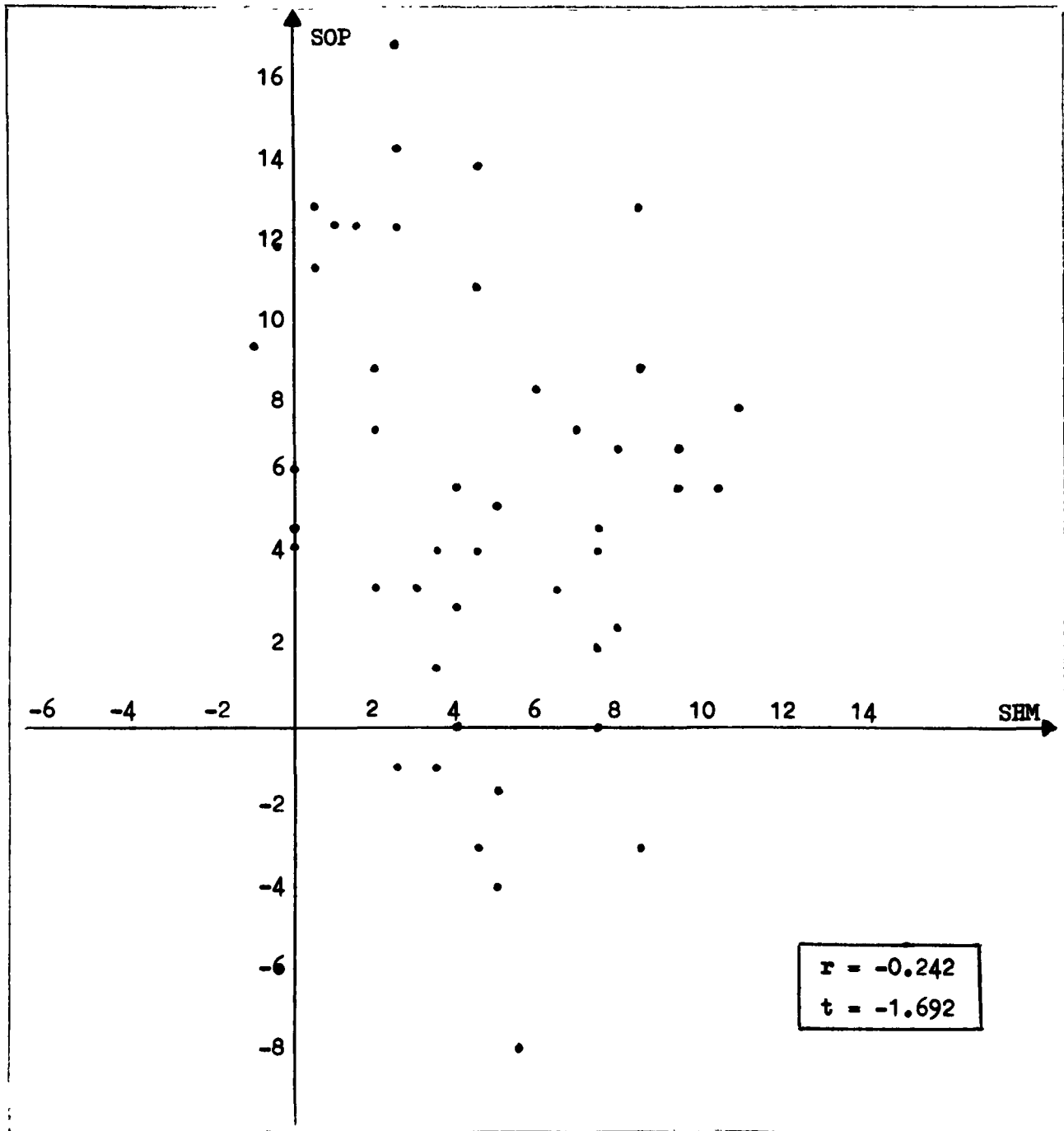
Corrélation entre l'index total d'Int-AI des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe maintenant et leur index total d'Int-AI dans la société hippie maintenant



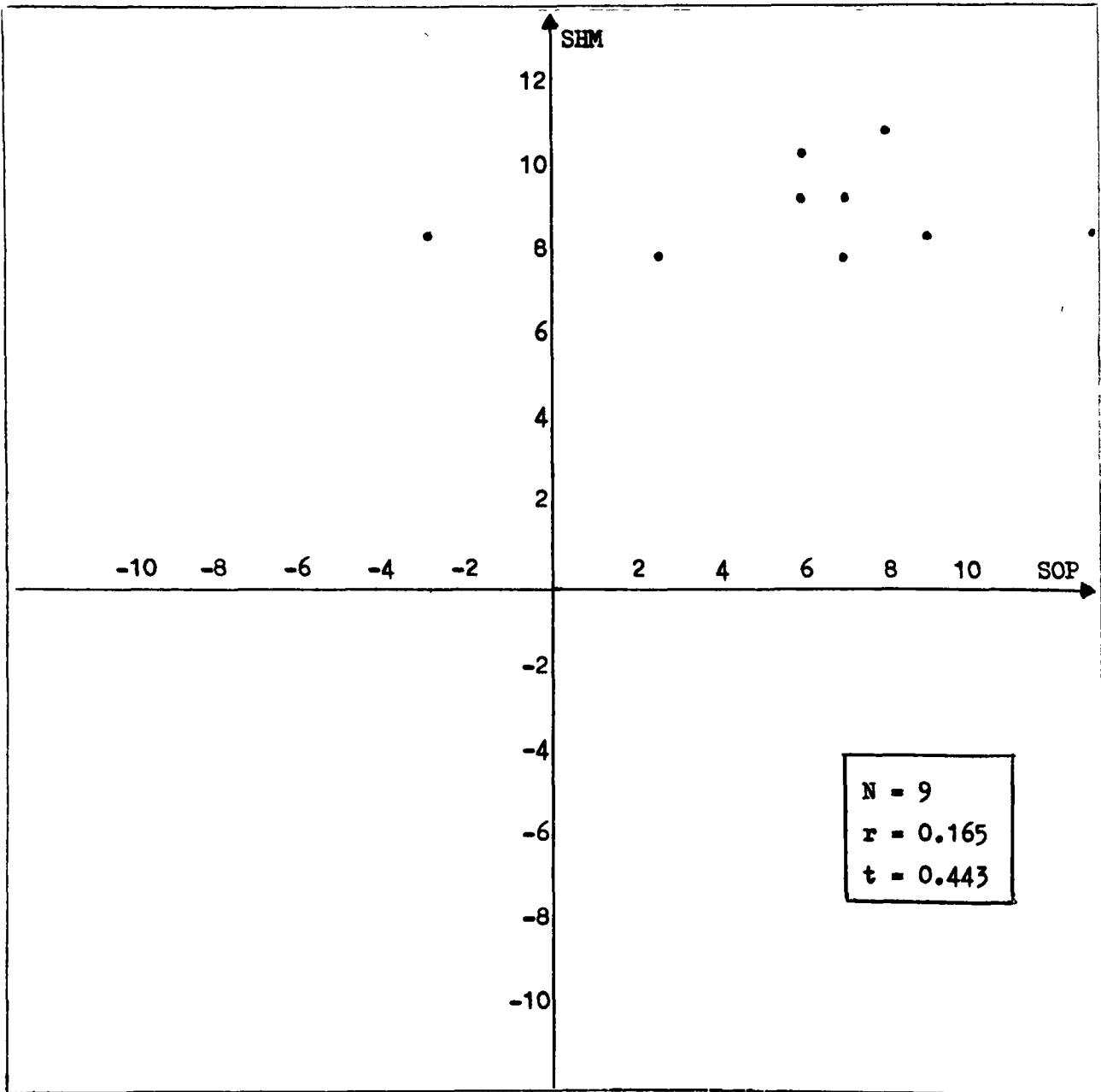
Corrélation entre l'index total d'Int-AI des personnes les plus intégrées dans la société hippie maintenant et leur index total d'Int-AI dans la société orthodoxe maintenant



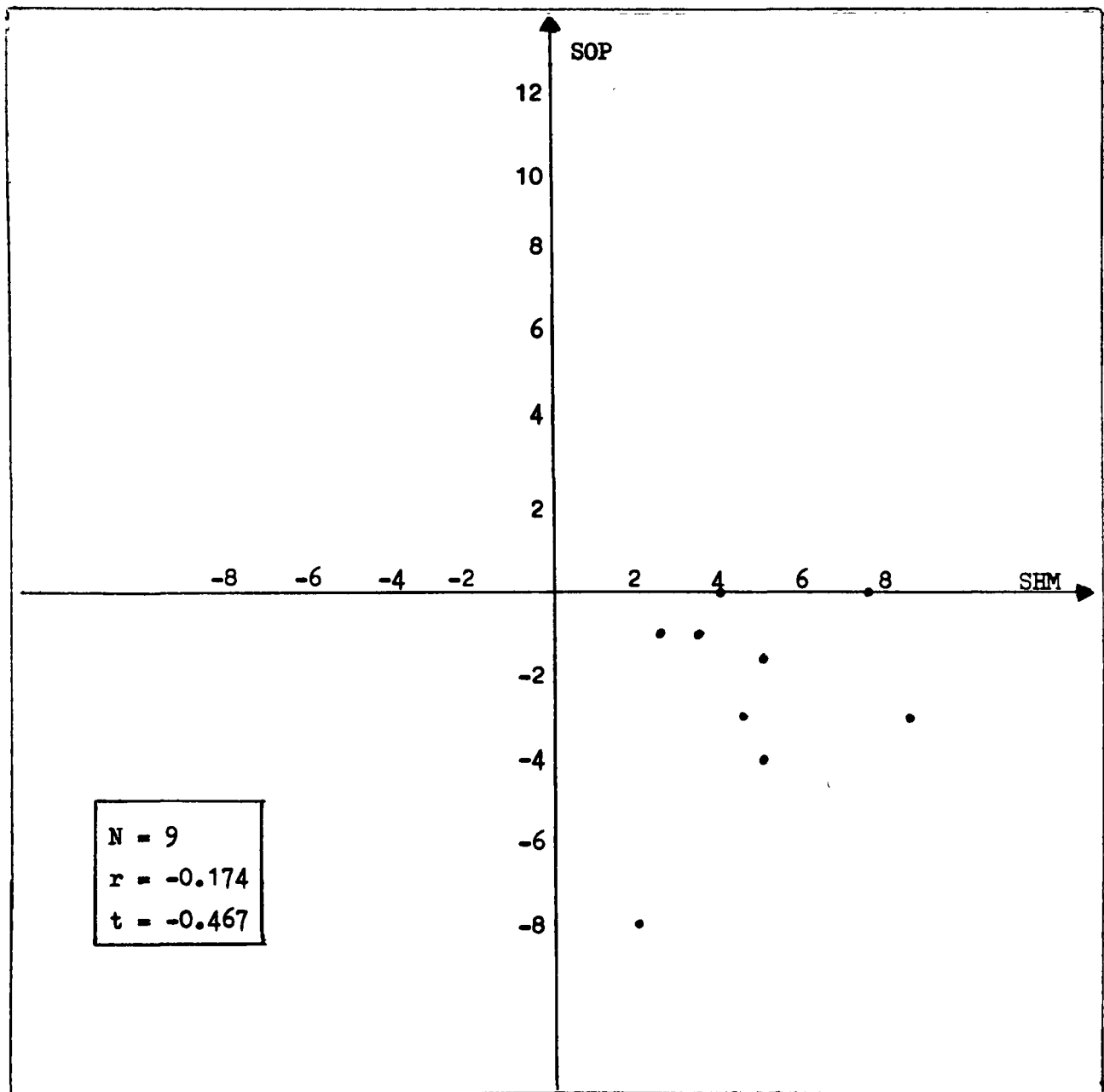
Corrélation entre l'index total d'Int-AI dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-AI dans la société hippie au temps présent



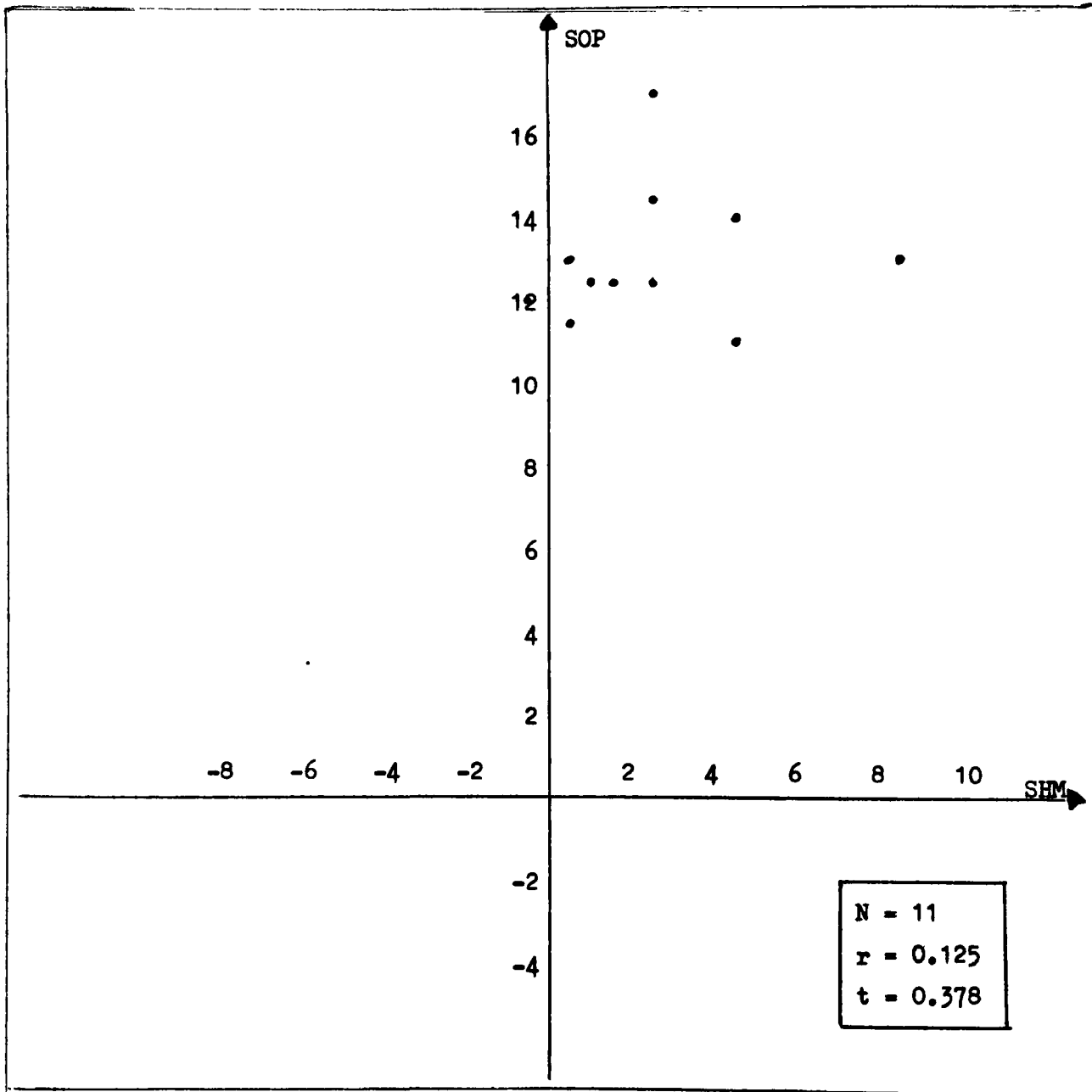
Corrélation entre l'index total d'Int-Al des personnes les plus intégrées dans la société hippie maintenant et leur index total d'Int-Al dans la société orthodoxe autrefois



Corrélation entre l'index total d'Int-Al des personnes les plus aliénées de la société orthodoxe autrefois et leur index total d'Int-Al dans la société hippie maintenant



Corrélation entre l'index total d'Int-AI des personnes les plus intégrées dans la société orthodoxe autrefois et leur index total d'Int-AI dans la société hippie maintenant



Références

- (1) CHAMPION, Dean J., Basic Statistics for Social Research, Chandler Publishing Cie, 1970, 310p.

## CHAPITRE VI

### INTERPRETATION DES RESULTATS

#### 1. Interprétation des hypothèses

Les idées sous-jacentes aux hypothèses de cette étude étaient les suivantes: 1) la société orthodoxe et la société hippie prônent des valeurs différentes et 2) les hippies subissent une aliénation interne.

1) La société orthodoxe et la société hippie prônent des valeurs différentes: les résultats de la première hypothèse suggèrent, bien que les corrélations obtenues ne soient pas significatives, une relation positive entre le degré d'Int-A1 d'un individu dans la société orthodoxe au temps passé et son degré actuel, dans cette même société. On observe la même tendance, quoique plus faible, en ce qui concerne la société hippie au temps passé et au temps présent. Ceci signifie que les membres de l'échantillon conservent actuellement une bonne partie de l'Int-A1 qu'ils avaient acquis dans une société donnée, il y a deux ans.

Par ailleurs, les résultats de la deuxième hypothèse démontrent que les individus les plus intégrés dans une société donnée sont, en même temps, les plus

aliénés de l'autre société — et vice-versa. Cependant, on remarque aussi qu'au temps présent, la majeure partie d'entre eux ne sont pas aliénés d'aucune des deux sociétés: ils sont simplement davantage intégrés dans une société plutôt que dans l'autre. Autrement dit, l'intégration dans une société ne semble pas nuire à l'intégration partielle dans l'autre société. Il semble donc justifiable de supposer que les sociétés orthodoxe et hippie ne s'opposent plus.

Afin d'entrevoir cette supposition sous un autre angle, des moyennes statistiques ont été calculées concernant le degré total d'Int-A1 de notre population, d'une part dans la société orthodoxe, d'autre part dans la société hippie, à chaque période de temps:

Tableau I

Moyennes statistiques du degré d'Int-A1  
de la population totale dans la société  
orthodoxe et dans la société hippie,  
à chaque période de temps

	Société orthodoxe	Société hippie
Temps passé	5.708	1.365
Temps présent	4.917	4.542

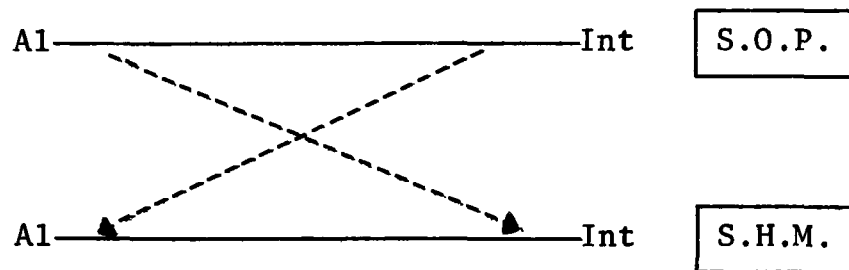
Ce tableau indique plusieurs choses: d'abord, l'échantillon étudié est à peu près également intégré dans les deux sociétés actuellement; on remarque aussi que ces moyennes sont très basses -- le maximum d'Int est de 24 points. Par ailleurs, on observe un faible déclin d'intégration dans la société orthodoxe depuis deux ans tandis que l'intégration dans la société hippie s'est accrue d'une façon beaucoup plus marquée.

Ces chiffres confirment donc ce qui avait été déduit des résultats de la première hypothèse, à savoir que la société orthodoxe et la société hippie ne s'opposent plus.

2) Les hippies subissent une aliénation interne.

Il était prédit que l'aliénation interne affectait surtout des individus assez bien intégrés dans la société orthodoxe et qui, à la suite de frustrations et d'un désengagement émotionnel et psychologique, se tournaient vers la société hippie afin d'y trouver la pleine réalisation de soi, réalisation qu'ils ne pouvaient atteindre dans la société orthodoxe. Selon les résultats obtenus, il semble plutôt exister une corrélation négative indiquant une relation inverse entre le degré d'Int-A1 dans la société orthodoxe

au temps passé et le degré d'Int-AI dans la société hippie maintenant — troisième hypothèse —:



A première vue, de tels résultats semblent contredire notre perception du problème étudié; ils suggèrent que la société hippie attire davantage les personnes qui étaient les moins intégrées dans notre société, il y a deux ans: ceci demeure une possibilité. Il est également permis de croire en une autre possibilité: le passage de la société orthodoxe à la société hippie est peut-être un processus lent par lequel un individu se désocialise peu à peu de la société orthodoxe avant d'entrer dans la société hippie, où il doit faire face à un nouveau processus de resocialisation. Ainsi, tout en subissant une aliénation interne, un individu autrefois très intégré dans la société orthodoxe se situerait maintenant parmi les personnes les moins intégrées de la société hippie. Idéalement, le cheminement d'un tel processus aurait pu être perçu en utilisant quatre périodes de temps

plutôt que deux; cette possibilité avait initialement été étudiée puis rejetée en raison de la moyenne d'âge des hippies — de 18 à 25 ans, ce qui reporterait une période antérieure, de cinq ans par exemple, aux débuts de l'adolescence —, de la difficulté pour un individu à se souvenir de ses pensées et de ses actes, plusieurs années auparavant et enfin, en raison de l'aspect fastidieux que représente un questionnaire nécessitant de répondre à une même question, plusieurs fois.

Cependant, les résultats globaux de l'étude ne semblent pas indiquer que cette seconde possibilité d'interpréter les résultats de la troisième hypothèse puisse expliquer le phénomène observé: on a vu que la société hippie et la société orthodoxe ne s'opposent pas puisqu'un individu peut à la fois être intégré dans les deux sociétés; de plus, la majeure partie de notre échantillon se situe maintenant du côté positif du continuum d'Int-A1 dans les deux sociétés. Enfin, on observe un décalage beaucoup plus grand entre les moyennes d'Int-A1 dans les deux sociétés au temps passé qu'au temps présent: actuellement, l'échantillon est à peu près également intégré dans les deux sociétés.

C'est pourquoi, en raison de l'échantillon étudié, il semble préférable d'apporter une autre explication que celles suggérées par nos hypothèses. Ceci signifie que nos hypothèses sont, non pas fausses, mais inusitées car, bien qu'elles n'aient pas été démontrées, l'inverse de ce qu'elles préconisaient n'a pas davantage été prouvé.<sup>1</sup>

Il est donc de l'avis de l'auteur que le pré-nomène hippie a changé.

## 2. Le phénomène hippie a changé

Il est spéculé que la société hippie, après avoir prêché et prôné des valeurs opposées à celles de la société orthodoxe durant plusieurs années, tend à se rapprocher maintenant de la société orthodoxe en même temps que cette dernière se rapproche de la société hippie. Autrement dit, ces deux sociétés semblent maintenant partager quelques valeurs.

La théorie de progression sociale de Tadeusz

---

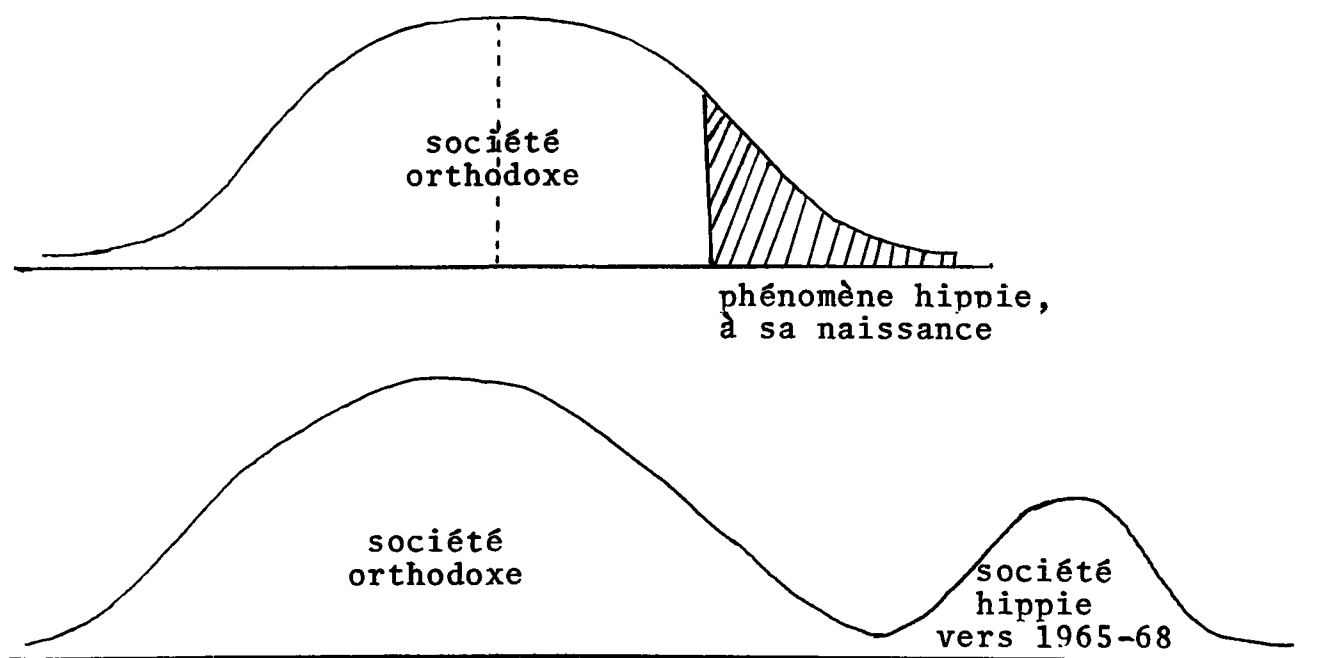
1. Nous persistons à croire que, s'il existe encore de véritables communes rurales telles que décrites par Yablonski, les correspondants du Time... enfin des communes adoptant les valeurs hippies décrites au chapitre 2, nos hypothèses sont peut-être encore vérifiables. Il serait alors préférable d'utiliser 4 périodes de temps plutôt que 2.

Grygier(2) peut nous permettre de comprendre ce qui est suggéré: la progression sociale est un "non-conformisme progressif"; c'est un "phénomène imputable à une force dynamique, statistiquement mesurable, qui exerce une pression sur les individus dans un groupe à se dissocier de la société plus large". "Dans tous les groupes déviants", poursuit Grygier, "il existe une force dynamique poussant ses membres vers une déviation progressivement plus grande des normes culturelles de la société globale"; de plus, la moyenne des normes du groupe sera davantage éloignée de la moyenne de la population générale qu'elle ne l'était avant que ses membres entrent en interaction.

Leslie Wilkins, indépendamment de Tadeusz Grygier, a développé une théorie similaire mais portant le nom de "amplification de la déviance" (7). Wilkins insiste sur l'importance de la réaction de la société générale envers une sous-culture déviante: dès qu'ils sont définis en tant que déviants, les membres de la sous-culture cessent de se considérer comme faisant partie de la société plus large et développent alors leur propre système de valeurs; il en résulte une déviance encore plus grande qui incite les groupes conformistes à rejeter davantage les non-conformis-

tes; on obtient ainsi un "circuit circulaire amplificateur" tel que les petites différences initiales qui existaient entre les deux groupes deviennent de grandes forces.

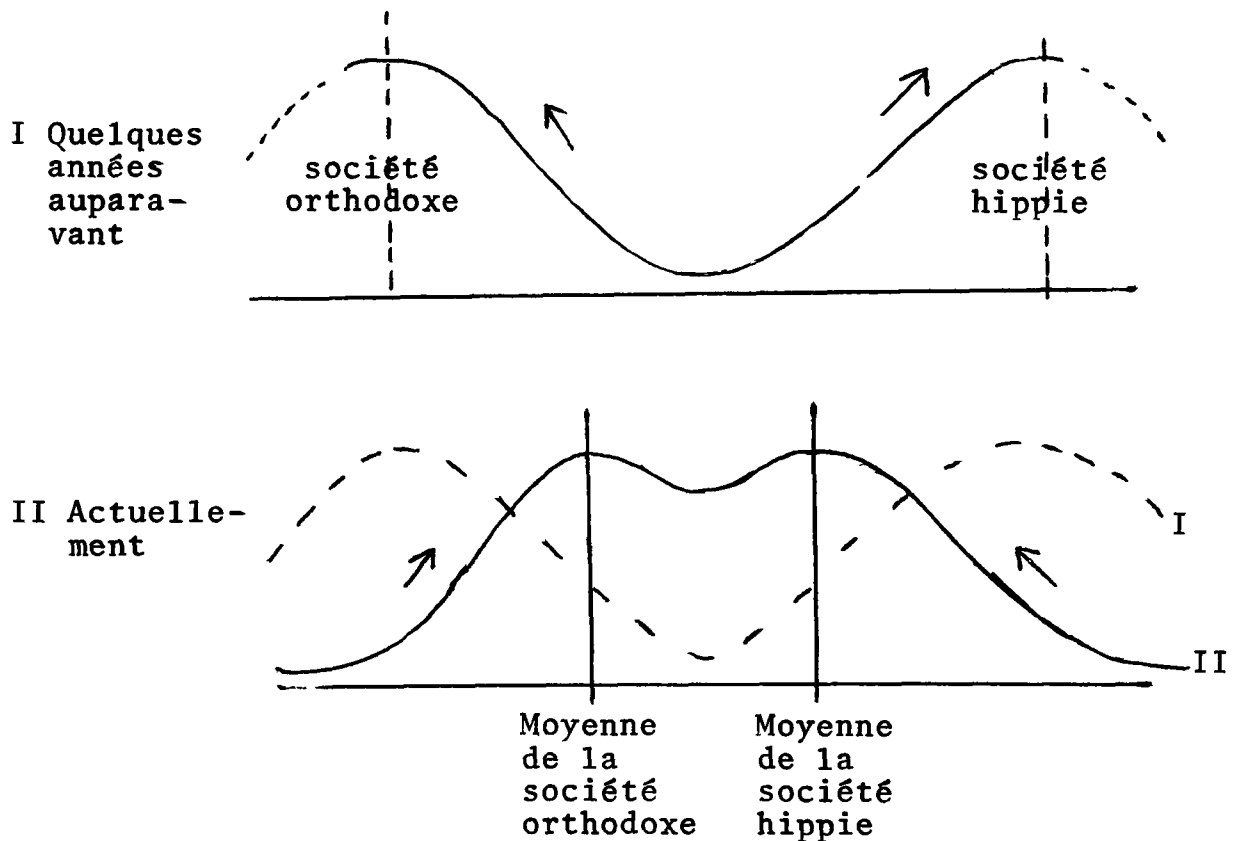
Si on tente de démontrer graphiquement les modèles de Grygier et Wilkins, on obtient:



Les deux auteurs suggèrent que, à moins que des moyens soient trouvés pour mettre un terme au système de progression sociale — ou d'amplification de la déviance —, une aliénation progressive est à craindre.

Il est de notre avis que la société orthodoxe a réussi à réintégrer partiellement les hippies en devenant

plus tolérante et en adoptant certaines valeurs hippies.  
 Les résultats des hypothèses et les moyennes totales  
 d'Int-A1 de l'échantillon dans les deux sociétés aux deux  
 périodes de temps semblent justifier les figures suivantes:



Après avoir lu ce qui précède, Dr Grygier nous a  
 donné les commentaires suivants:

"Ma théorie de progression sociale a subi la même évolution que la société orthodoxe et la société hippie. Dans mon chapitre intitulé "The concept of Social Progression", j'ai défini la force de progression sans nier la

force de régression (de conformisme et d'intégration). J'ai prévu, sans élaboration, qu'à un moment donné, les forces non-conformistes de progression seront épuisées et que les forces de régression augmenteront. En astronomie, on prévoit la même chose: l'univers va cesser de s'étendre et retournera vers le centre."

On observe que notre société est devenue plus tolérante envers, et a même subi une certaine influence de la part, des hippies depuis quelques années.

D'abord, les politiques sociales de notre société, surtout en ce qui concerne les régulations de l'assurance-chômage, de l'assistance sociale, l'accroissement du chômage semblent favoriser la désaffiliation d'un emploi stable. En tant qu'agent de probation, nous avons remarqué que c'est une classe de plus en plus grande de jeunes gens qui préfèrent recevoir des prestations sociales plutôt que de travailler: et pourtant, ces jeunes gens ne correspondent généralement pas à ce qu'on appelle des hippies: ils sont très matérialistes et leur but dans la vie est essentiellement hédoniste, aucunement intellectuel ou spirituel.

On observe également que la jeunesse actuelle est "extérieurement très hippie"; un nombre sans cesse croissant de jeunes consomment diverses drogues illégales, portent les cheveux longs, des vêtements excentriques — si on

considère encore que le port de "jeans" et autres vêtements usés et délavés est excentrique.

Une publicité sans cesse croissante est faite en ce qui concerne la pratique du yoga et autres formes de détente "naturelle", la consommation d'aliments "naturels", le retour à une religion personnelle. Vivre en communes, ne plus assister à la messe le dimanche, avoir des relations sexuelles pré-maritales ou extra-maritales est maintenant toléré sinon accepté par notre société.

Assurer la paix universelle semble être devenu un souci politique de première importance partout dans le monde. Alors que ceci eut été impensable, il y a 20 ans, acutellement, notre gouvernement se penche sur le problème des drogues et étudie les possibilités de légaliser la marijuana.

On pourrait probablement allonger de beaucoup cette liste d'exemples. Qu'il suffise de souligner que la société orthodoxe semble actuellement subir un changement dans ses valeurs.

Sagarin, dans une étude des organisations déviantes (4), indique que les déviants, en s'organisant, peuvent accroître leur aliénation de la société mais aussi,

ajoute-t-il, "cette aliénation peut être considérée comme un retrait temporaire qui, éventuellement servira de pont à un retour plus complet et plus sincère dans la société" (4, p.244).

On peut s'interroger sur les raisons qui auraient causé ce rapprochement entre la société orthodoxe et la société hippie. Que la culture hippie ait pris naissance en Amérique semble reconnu de tous; il est donc probable que notre société a accepté voire intériorisé certaines valeurs hippies précisément parce qu'elle avait besoin d'un renouveau culturel ou, pour employer les termes de Yablonski, d'une "nouvelle renaissance américaine de l'humanisme" (8, p.287). Enfin, il paraît indéniable que notre société est devenue beaucoup plus tolérante au cours des dernières années: on cherche davantage à réintégrer les éléments marginaux plutôt qu'à les isoler; en d'autres termes, il existe plusieurs façons de faire partie de la société orthodoxe.

Par ailleurs, il semble que la société hippie ait davantage subi que choisi ce rapprochement: a) une publicité très vulgarisante lui a été faite dès son apparition; b) il avait été prédit par plusieurs, notamment par

Yablonski, que l'absence d'organisation l'empêcherait de survivre (8, p.335); c) enfin, la philosophie et l'idéologie de la société hippie étaient peut-être trop intellectuelles et abstraites et pas assez factuelles pour permettre une véritable dissociation de la société orthodoxe.

a) Une publicité vulgarisante: on se souviendra de l'usage fréquent que l'on faisait du terme "hippie", il y a quelques années; on l'employait pour désigner une personne aux cheveux longs, une personne aux vêtements excentriques, une personne aux idées avant-gardistes... enfin, était "hippie" tout jeune gens qui affichait une attitude ou une apparence non-conventionnelle. Plusieurs journaux, revues, magazines parlaient régulièrement de ce nouveau phénomène; on commercialisa des vêtements "hippies", des pensées "hippies"; tantôt on louangeait cette nouvelle culture, tantôt on la dénigrait. Quoi qu'il en soit, on peut dire que tous ont entendu parler des hippies, de leurs love-in, bed-in, sit-in.

Il en résulta une vulgarisation du phénomène qui conduisit à une connaissance souvent fautive de ce qu'étaient réellement les hippies; un nombre assez important de jeunes ont alors adopté certains modes de comporte-

ment, certaines attitudes et apparences propres aux hippies sans pour autant partager l'idéal spirituel hippie.

Il est donc possible que cette vulgarisation ait empêché la société hippie de recruter uniquement les jeunes gens aptes à, et désireux de, atteindre l'idéal spirituel et social qu'elle s'était fixée.

b) L'absence d'organisation: la culture hippie présentait, de sa part, une faiblesse importante: le refus de s'organiser, de se structurer. Il est évident que l'absence de chefs, de représentants choisis devait nuire à la propagation uniforme de leur culture non seulement au sein de leur société mais également dans la société plus large.

Edward Sagarin définit les organisations déviantes comme étant des groupements de personnes qui partagent un même trait, une même caractéristique, un même mode de comportement, en résumé, tout attribut qui est défini négativement et qui est assez significatif pour eux-mêmes et pour les autres pour les différencier des personnes qui ne partagent pas leur attribut commun (4, p.25). Ces personnes se joignent à une organisation afin d'échapper à leur "stigma"; cette évasion peut se faire de deux façons: soit

en se conformant aux normes de la société globale — par exemple, le mouvement des alcooliques anonymes —, soit en désirant changer ces normes afin que leur comportement particulier soit accepté par la société plus large, — par exemple, les organisations d'homosexuels.

Cette définition de Sagarin permet d'en déduire que les organisations déviantes rejoignent des individus qui sont rejetés par notre société et qui désirent s'y réintégrer. De plus, elles concernent uniquement des personnes partageant un trait commun, un stigma.

Il en ressort donc que la société hippie n'est pas une organisation déviante: d'une part, les hippies ne se différencient pas de notre société par un seul attribut négatif et, d'autre part, ils ne sont pas rejetés par notre société à cause d'un tel stigma. Le processus semble inversé chez les hippies: ceux-ci sont stigmatisés du terme "hippie" après avoir délaissé la société orthodoxe; de plus, l'attribut "hippie" n'a pas un sens unique de sorte que notre société peut rejeter de diverses façons et pour diverses raisons ceux qu'elle croit être des hippies. Par conséquent, l'absence d'une définition précise de ce qu'est un hippie a empêché la société orthodoxe d'unifier ses efforts

pour rejeter cette nouvelle culture; l'absence d'un comportement déviant particulier est un des facteurs qui a prévenu la formation d'une organisation hippie.

Il est de notre avis que des groupes déviants vont s'organiser seulement lorsque ceci devient nécessaire afin de se protéger contre la société, afin d'échapper aux jugements négatifs de la société pour ensuite se revaloriser avec leurs semblables. C'est alors seulement que le processus de progression sociale peut intervenir.

c) L'absence d'un conflit culturel: plusieurs études sociologiques ont été faites sur le phénomène du "skid-row", — notamment celles de Samuel E. Wallace (5), (6), et H.M. Bahr (1). Il est intéressant de mettre en parallèle la sous-culture hippie et la sous-culture du "skid-row" afin de saisir une autre raison pouvant expliquer le changement du phénomène hippie.

Ces deux milieux partagent certaines affinités: la richesse, le prestige, le pouvoir, enfin les buts matérialistes de notre société sont ignorés; il n'y a pas d'organisation fixe centrée autour d'un ou de plusieurs chefs; on y prône le partage des biens, surtout lorsqu'il s'agit de boire ensemble dans le "skid-row"; enfin, la

mendicité est acceptée par la société hippie et valorisée par le "skid-row".

Cependant, le "skid-row" se distingue de plusieurs façons de la société hippie: il semble être reconnu que les "skid-rowers" sont des hommes qui étaient déjà peu intégrés dans la société orthodoxe avant leur entrée dans le milieu du "skid-row"; selon Wallace, les "skid-rowers" étaient autrefois des marins, des émigrés, des ouvriers non-qualifiés qui se déplaçaient souvent afin de se procurer du travail, des assistés sociaux qui ont été victimes des guerres, des dépressions, des désastres naturels, ou encore des alcooliques (5). Wallace nous fait remarquer que ces hommes ont d'abord été repoussés par notre société; puis, en raison de leur mode de vie, ils ont été exposés au "skid-row": "dans sa totalité, le processus de devenir un "skid-rower" combine à la fois une poussée hors de la société respectable et une attirance vers la société du "skid-row" (5, p.164). Il perçoit quatre étapes au processus de socialisation dans le skid-row: la dislocation, l'exposition, la participation et l'intégration. La dislocation se produit à la suite d'une isolation écologique ou normative — donc, à la suite d'une aliénation externe;

l'exposition au milieu du skid-row est quasi-simultanée avec la dislocation parce que la personne est souvent déjà désengagée et, dans une grande mesure, désocialisée de la société orthodoxe; la troisième étape est la participation régulière grâce à laquelle l'individu se resocialise dans son nouveau milieu; il cesse alors d'occuper un statut reconnu par la communauté extérieure et commence à en occuper un uniquement valable aux yeux du "skid-row". Enfin, l'intégration constitue la dernière étape: l'individu connaît alors le vocabulaire propre au skid-row et participe de moins en moins au monde extérieur.

Cette description de Samuel Wallace nous permet de réaliser que, d'une part, la sous-culture du skid-row s'oppose à celle de la société plus large; de plus, l'intégration dans le skid-row s'accroît au fur et à mesure que l'individu se sent davantage rejeté par la société orthodoxe. Une intégration totale dans le skid-row est acquise lorsqu'on est parvenu à ignorer complètement les valeurs et les standards de la société environnante: "le progrès dans la carrière de skid-rower dépend des efforts faits afin de se diriger vers le bas -- "downhill" -- en évitant peu à peu tout contact avec le monde extérieur et

toute conformité à ses standards." (6, p.102).

Idéalement, la société hippie se voulait opposée à celle de la société plus large; il semble qu'elle ait réussie, jusqu'à un certain point, à ignorer les valeurs matérielles de notre société; cependant, elle n'en a pas rejeté les valeurs intellectuelles et spirituelles. Dans la société hippie, les personnes les plus intégrées et les plus influentes ont un haut idéal spirituel, beaucoup d'introspection et savent bien verbaliser leurs expériences mystiques; ce sont des individus intelligents et ayant une forte personnalité. Or, ce sont là des qualités hautement prisées par notre société.

La majeure partie des hippies demeure dans les villes; de ce fait, ils sont constamment exposés au monde environnant; ils sont même obligés de contribuer à l'avancement de cette société en travaillant sinon régulièrement, du moins occasionnellement. Leur idéalisme intellectuel et spirituel les incite à lire, à écrire, à créer des oeuvres d'art, à étudier parfois même dans nos institutions éducatives.

Une répartition de notre échantillon selon l'appartenance à l'institution scolaire et à l'institution occupationnelle nous le démontre:

Tableau II

	ECOLE		OCCUPATION		
	OUI	NON	REGULIERE	PARTIELLE	AUCUNE
Temps passé	33	14	13	27	7
Temps présent	8	40	23	12	10

Dans le skid-row, l'individu devient très intégré en autant qu'il rejette toute valeur matérielle, spirituelle ou intellectuelle pour ensuite pouvoir devenir un habitué des prisons, un "buveur excessif" — "heavy drinker" — dont tous les intérêts personnels sont soumis à ceux du "groupe de la bouteille" — "bottle-gang".

Il est donc spéculé qu'en raison du manque de rejet exprimé par la société orthodoxe envers la société hippie et des valeurs tolérables sinon acceptables prônées par la société hippie, il n'y a pas de véritable conflit culturel entre ces deux sociétés; un tel conflit obligerait un individu à se désocialiser complètement de la

société orthodoxe pour pouvoir se resocialiser dans la société hippie.

Il est évident que cette interprétation générale des résultats obtenus est essentiellement spéculative. Ainsi qu'il a déjà été souligné, il est peut-être encore possible de retrouver une société hippie, telle que définie au début de cette étude, dans des communautés rurales où les hypothèses suggérées pourraient être confirmées; il serait alors souhaitable d'utiliser quatre périodes de temps plutôt que deux; il faudrait sans doute procéder de la même façon que dans cette étude puis faire un "follow-up" de l'échantillon, quelques années plus tard, et reprendre les mêmes questions pour deux nouvelles périodes de temps. Enfin, il y aura toujours la possibilité d'améliorer certaines questions, surtout celles concernant l'identification à, et la réalisation personnelle dans les institutions sociales.

Par ailleurs, il est de notre avis que le phénomène des hippies urbains ne présente plus d'intérêt pour le chercheur; ainsi qu'il a été suggéré, la société hippie, telle qu'on la retrouve dans les villes, semble en voie de disparition. Il serait préférable de se concentrer sur la nouvelle sous-culture de la drogue, laquelle semble rejoind-

dre une partie importante de la jeunesse actuelle et qui paraît être une vulgarisation de la société hippie.

Seymour Halleck, dans un article du journal "The Progressive" publié à Madison, Winconsin, et réimprimé par le "Research Addiction Foundation" (3) indique que le phénomène de la drogue n'est pas nouveau; il semble peu plausible, selon lui, que le besoin inné des jeunes à recourir à une évasion artificielle ait changé. Ce serait plutôt notre société qui a changé. Parmi les nombreux facteurs sociaux pouvant expliquer le problème de la drogue, il cite l'écart entre les générations, la tendance croissante de la jeunesse à imiter leur pairs et à en dériver leurs valeurs, notre permissivité de plus en plus grande et notre consentement à tolérer de nouvelles formes d'expérimentations sociales. Tout en soulignant que la société entière consomme trop de drogues, il suggère que les jeunes sont particulièrement malheureux et désespérés dans notre société:

"Ils craignent le futur, se méfient du passé comme guide du futur, et tentent de vivre pour le moment présent. L'expérience de la drogue augmente leur sens du présent et leur permet d'éviter les réalités douloureuses de leurs vies" (3, p.12).

Références

- (1) BAHR, H.M., "Drinking, Interaction and Identification: notes on socialisation into skid-row", Journal of Health and Social Behavior, Vol. 8, 1967, p.272-285.
- (2) GRYGIER, Tadeusz, "The Concept of Social Progression" dans Criminology in Transition, Tadeusz Grygier, Jones Howard et John C. Spencer, London, Tavistock, 1964, p.153-193.
- (3) HALLECK, Seymour, "The great drug education use" dans Addictions, Vol. 18, No. 4, Addiction Research Foundation of Ontario, Winter 1971, p.1-13.
- (4) SAGARIN, Edward, Odd Man In: Societies of Deviants in America, Chicago, Quadrangle Books, 1969, 287p.
- (5) WALLACE, Samuel E., Skid-row as a way of life, Totowa, Bedminster Press, 1965, 219p.
- (6) WALLACE, Samuel E., "The road to skid-row", Journal of Social Problems, Vol. 16, 1968, p.92-105.
- (7) WILKINS, Leslie T., Social Deviance: Social Policy, Action and Research, London, Tavistock, 1964, 311p.
- (8) YABLONSKI, Lewis, The hippie trip, Pegasus, New-York, 1968, 368p.

## CONCLUSION

Cette étude a tenté d'approfondir la signification de l'aliénation sociale qu'on observe chez les hippies.

Après avoir revu ces principales théories de l'anomie et de l'aliénation sociale et après avoir résumé quelques études décrivant la culture hippie, il a été spéculé que les hippies subissent une aliénation psychologique — interne — plutôt qu'une aliénation sociologique — externe.

En comparant l'éthique générale et les institutions sociales de la société orthodoxe et de la société hippie, il en a été déduit que ces deux sociétés prônent des valeurs opposées. Il fut suggéré, à l'instar de plusieurs auteurs, que les hippies rejettent avant tout nos buts culturels: ils ne rejettent nos moyens institutionnalisés que parce que ceux-ci sont orientés vers l'obtention des buts culturels.

Une différenciation a été apportée entre le "vrai hippie" et le "pseudo-hippie". Puis, il fut proposé que les "vrais hippies" abandonnent la société orthodoxe à la suite d'une aliénation interne et que leur intégration

dans le milieu hippie augmentera d'autant plus qu'ils pourront se défaire des valeurs qu'ils avaient intériorisées dans la société orthodoxe.

Afin de vérifier empiriquement de telles propositions, il fut décidé de mesurer le degré d'intégration-aliénation (Int-A1) des hippies à deux périodes de temps différentes, une première période se reportant à deux années antérieures et une seconde période concernant le temps présent. Il fut également décidé que le degré d'intégration-aliénation serait mesuré, d'une part, dans la société orthodoxe et, d'autre part, dans la société hippie.

On obtint ainsi les hypothèses suivantes:

- 1) Il y a une corrélation négative entre les deux indexes totaux d'Int-A1 dans une même société, chacun étant calculé à une période de temps différente.
- 2) Il y a une corrélation négative entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie lorsque ces deux indexes sont comparés durant une même période de temps.
- 3) Il y a une corrélation positive entre l'index total d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé et l'index total d'Int-A1 dans la société hippie au temps présent.

Pour les fins de cette étude, l'aliénation sociale fut définie comme étant "le processus par lequel on s'éloigne des institutions sociales" — définition de Byles; six institutions sociales furent considérées, à savoir la famille, le peer-group, l'éducation scolaire, la religion, l'occupation et le système normatif. L'aliénation et l'intégration furent perçues comme étant deux éléments opposés d'un même continuum de sorte qu'un individu intégré, par exemple, à 40% dans une société est, en même temps, aliéné à 60% de cette société.

Afin de saisir les aspects psychologiques et sociologiques du concept de l'Int-A1, quatre dimensions ont été adoptées pour mesurer le degré d'Int-A1 d'un individu dans chaque institution sociale; ces dimensions sont: l'affiliation, l'identification, la participation et la réalisation personnelle. Il en résulta un questionnaire fermé contenant un minimum de 24 questions, chaque question concernant une dimension de l'Int-A1 dans chaque institution sociale — 6 institutions x 4 dimensions. De plus, en raison des différences suggérées entre la société orthodoxe et la société hippie, quelques questions ont dû être ajoutées afin de mesurer spécifiquement le degré d'Int-A1 dans la

société hippie. Le même questionnaire devait servir à mesurer le degré d'Int-A1, dans les deux sociétés hippie et orthodoxe, deux ans auparavant, c'est-à-dire à la période de temps antérieure.

Une technique spéciale fut développée pour administrer l'instrument de mesure conçu. Cette décision fut motivée par le désir de favoriser une participation accrue de la part des hippies qui seraient contactés pour répondre au questionnaire. Cette technique consiste en un ensemble de cartes sur chacune desquelles est inscrit un énoncé correspondant à une réponse possible à une question particulière.

L'échantillon a été prélevé dans 9 "food co-ops" de la ville d'Ottawa. Pour des raisons indépendantes de l'auteur, l'échantillonnage n'a pu se faire selon les règles de "l'échantillon au hasard". Cinquante personnes ont été approchées; seulement deux d'entre elles ont refusé de participer à cette recherche. Les données ont donc été calculées en fonction d'une population — N — de 48 personnes.

Les hypothèses ont été vérifiées en utilisant le test de corrélation de Pearson. Seuls, les résultats con-

cernant la deuxième hypothèse viennent confirmer ce qui avait été proposé; les résultats de la première hypothèse ne sont pas significatifs mais ils semblent indiquer une relation contraire à celle qui avait été spéculée. Enfin, l'inverse de la troisième hypothèse est vérifié de façon significative.

A première vue, les résultats semblent donc contredire les hypothèses; selon ces résultats, la population étudiée subirait une aliénation externe plutôt qu'interne puisqu'il y a une relation négative significative entre leur degré d'Int-A1 dans la société orthodoxe au temps passé — deux ans antérieurs — et leur degré d'Int-A1 dans la société hippie maintenant. Par ailleurs, il semble que ces deux sociétés ne s'opposent plus puisque, d'une part, un individu peut à la fois être intégré dans les deux sociétés à une même période de temps donnée: les résultats de la deuxième hypothèse indiquent, malgré la corrélation négative, que la majeure partie de l'échantillon est à la fois intégrée dans les deux sociétés; cette tendance est confirmée lorsqu'on compare les moyennes d'Int-A1 de la population totale dans la société orthodoxe et dans la société hippie, au temps présent.

Dans une interprétation plus générale de ces résultats, il a été suggéré que le phénomène hippie, tel qu'il existe actuellement dans les villes, a changé. Il a été proposé que les deux sociétés orthodoxe et hippie se sont rapprochées au cours des dernières années. La société orthodoxe s'est rapprochée de la société hippie en devenant plus tolérante, en acceptant certaines valeurs hippies -- telles que demeurer dans des communes, rechercher une religion plus personnelle, pratiquer le yoga, consommer des aliments "naturels" — et enfin, en préconisant quelques politiques sociales qui favorisent une certaine aliénation sociale — par exemple, les régulations concernant l'assurance-chômage, l'assistance sociale.

Par ailleurs, la société hippie s'est rapprochée, à son insu, de la société orthodoxe parce que, sans organisation, elle n'a pas pu assurer une propagation uniforme de sa culture; de plus, une très grande publicité a été faite au phénomène hippie de sorte qu'il peut avoir involontairement recruté plusieurs jeunes gens qui n'étaient pas véritablement désireux et capables d'atteindre les buts que la société hippie s'était fixée. Enfin, il fut spéculé que la société hippie n'avait pas suffisamment développé de

moyens concrets, factuels, d'isoler ses membres de la société orthodoxe d'où l'absence d'un réel conflit culturel.

En dernier lieu, il a été suggéré que, s'il existe encore des communautés rurales hippies, il serait peut-être intéressant de reprendre les hypothèses de cette étude et de les vérifier en considérant quatre périodes de temps plutôt que deux car le processus de désocialisation d'une société et de resocialisation dans une autre société peut être un processus beaucoup plus lent qu'il ne nous a été permis de le diagnostiquer dans la présente recherche.

Il est finalement de l'avis de l'auteur qu'il n'y a plus d'intérêt à étudier le phénomène hippie urbain: il semble que celui-ci soit en voie de disparition pour faire place à la nouvelle "culture de la drogue", laquelle serait une vulgarisation de la culture hippie.

## BIBLIOGRAPHIE

- AFFLECK, Betty Ann, et DOHAN, Elizabeth, A descriptive study of a new youth subculture, Master of Social Work, McGill University, School of Social Work, 1968, 287p.
- BAHR, H.M., "Drinking, interaction and identification": notes on socialisation into skid-row, Journal of Health and Social Behavior, Vol. 8, 1967, p.272-285.
- BLENNETT, Robert, The Generation Gap: an exploratory study of the alleged value divergence of modern youth, Carleton University, School of Social Work, 1968, 96p.
- BROWN, Joe David et les Correspondants de Time, Les Hippies, Editions de l'Homme, 1968, 274p.
- BYLES, John A., Alienation, Deviance and Social Control: a study of adolescents in Metropolitan Toronto, Interim Research Project on Unreached Youth, Toronto, June 1969, 254p.
- CHAMPION, Dean J., Basic Statistics for Social Research, Chandler Publishing Cie, 1970, 310p.
- CLINARD, Marshall B., Anomie and Deviant Behavior; a discussion and critique, New-York, Free Press of Glencoe, 1964, 324p.
- CLOWARD, Richard A. et OHLIN, Lloyd E., "The Differentiation of delinquent subcultures" dans Delinquency, Crime and Social Process, Cressey, Donald R. et Ward, David A., Harper et Row, New-York, 1969, p.746-766.
- DAVIS, Fred et MUNOZ, Laura, "Heads and Freaks: patterns and meanings of drug use among hippies", Journal of Health and Social Behavior, Vol. 9, No 2, juin 1968, p. 156-164.

- FESTINGER, Léon et KATZ, Daniel, Les Méthodes de Recherche dans les Sciences Sociales, Presses Universitaires de France, 1963, Vol. 1 et 2, 753p.
- GOODE, William J. et HATT, Paul K., Methods in Social Research, McGraw Hill Book, 1952, 386p.
- GRYGIER, Tadeusz, "The concept of Social Progression" dans Criminology in Transition, Grygier, Tadeusz, Howard, Jones et Spencer, John C., London, Tavistock, 1964, p.153-193.
- HALLECK, Seymour, "The Great Education Hoax" dans Addictions, Vol. 18, No. 4, Addiction Research Foundation of Ontario, Winter 1971, p.1-13.
- HERTZHERG, H. "Dropouts with a Mission: the Hippies", dans Newsweek, 6 février 1967, p.92-95.
- KENISTON, Kenneth, The Uncommitted: Alienated Youth in American Society, Delta Book, 1960, 500p.
- LEE, Alfred McClung, Principles of Sociology, College Outline Series, Barnes et Noble Inc., New-York, 1962, p.225-282.
- MERTON, Robert K., "Social Structure and Anomie" dans Delinquency, Crime and Social Process, Cressey, Donald R. et Ward, David A., Harper et Row, New-York, 1969, p.254-285.
- SAGARIN, Edward, Odd Man In: societies of deviants in America, Chicago, Quadrangle Books, 1969, 287p.
- SEEMAN, Melvin, "On the meanings of alienation" dans American Sociological Review, Vol. 24, 1959, p.783-791.
- SMART, Reginald G. et JACKSON, David, The Yorkville Sub-culture, Addiction Research Foundation, Toronto, janvier 1969, 83p.

- WALLACE, Samuel E., Skid-Row as a Way of Life, Totowa, Bedminster Press, 1965, 219p.
- WALLACE, Samuel E., "The Road to Skid-Row", Journal of Social Problems, Vol. 16, 1968, p.92-105.
- WILKINS, Leslie T., Social Deviance: social policy, action and research, London, Tavistock, 1964, 311p.
- WILLIAMS, Robin, American Society: a sociological interpretation, Cornell University, Knopf, New-York, 1967, 575p.
- YABLONSKI, Lewis, The Hippie Trip, Pegasus, New-York, 1968, 368p.

APPENDICE A - QUESTIONNAIRE

1. La famille

		S.O.	S.H.
<u>Affiliation:</u>	Are your father and mother:	(a+f) = +1	-1
	a) both living and together at home	(b+g) = +1	-1
	b) both living but separated or divorced	(b+h) = +1	-1
	c) only one living, father	(c+g) = +1	-1
	d) only one living, mother	(d+h) = +1	-1
	e) both deceased	(e+i) = +1	-1
	Where are you living?	(a+j) = -1	-1
	f) at home with both parents	(b+i) = -1	-1
	g) at home with your father	(b+j) = -1	-1
	h) at home with your mother	(c+j) = -1	-1
	i) at home with other relative	(d+j) = -1	-1
	j) alone	(e+j) = -1	-1
	k) with friends	(a+k) = -1	+1
		(b+k) = -1	+1
		(c+k) = -1	+1
		(d+k) = -1	+1
		(e+k) = -1	+1

		S.O.	S.H.
<u>Identification:</u>	What is the nature of your contacts with your family?		
	You contact them:		
	a) because of problems	+0.5	-1
	b) for your financial support	-0.5	-1
	c) for sentimental reasons	+1	-1
	d) you don't contact them	-1	-1

		S.O.	S.H.
<u>Participation:</u>	Do you and other members of the family do things together for enjoyment, such as going on trips, picnics, playing games, etc...?		
	a) never	-1	-1
	b) rarely	-1	-1
	c) occasionally	+1	-1
	d) regularly	+1	-1

		S.O.	S.H.
<u>Réalisation:</u>	Why do you do it?		
	a) you enjoy it	+1	-1
	b) you have nothing else to do	+0.5	-1
	c) you have to	-0.5	-1

2. Le peer-group

Affiliation: Même question que dans la famille et même score.

<u>Identification:</u>	What is the nature of your contacts with your friends? You contact them:	S.O.	S.H.
	a) because of problems	+0.5	+1
	b) for your financial support	-0.5	+0.5
	c) for sentimental reasons	+1	+1
	d) you don't contact them	-1	-1
<u>Participation:</u>	Do you and your friends do things together for enjoyment such as going on trips, picnics, playing games, etc...?	S.O.	S.H.
	a) never	-1	-1
	b) rarely	-1	-1
	c) occasionally	+1	+1
	d) regularly	+1	+1
<u>Réalisation:</u>	Why do you do it?	S.O.	S.H.
	a) you enjoy it	+1	+1
	b) you have nothing else to do	+0.5	+0.5
	c) you have to	-0.5	-0.5
 3. <u>L'école</u>			
<u>Affiliation:</u>	Are you going to school?	S.O.	S.H.
	a) yes	+1	-1
	b) no	-1	+1
<u>Identification:</u>	Why are you going to school (or not going)?	S.O.	S.H.
	a) to get a better job	+1	-1
	b) what you learn is interesting, satisfying	+1	+1
	c) knowledge, learning	+1	+0.5
	d) self-realization	+1	+1
	e) impossible to go back (too old, no money, no ability)	-0.5	-0.5
	f) not interested personally	-1	-0.5
	g) have to go (e.g. under 16 years old)	-1	-1
	h) bad system of education; offers nothing of value	-1	+1
<u>Participation:</u>	What is the last grade you completed and passed?	S.O.	S.H.
	a) elementary school	0	0
	b) high school	0	0
	c) college or vocational school	+0.5	-1
	d) university	+0.5	-1
<u>Réalisation:</u>	Do you take voluntarily part in any of the extra-curricular activities of the school such as clubs, teams, student organizations and so on?	S.O.	S.H.
	a) yes	+1	-1
	b) no	-1	-1

#### 4. L'occupation

<u>Affiliation:</u>	Are you employed:	S.O.	S.H.
	a) in full-time jobs	+1	-1
	b) in part-time jobs	+0.5	-1
	c) in summer jobs	+0.5	-1
	d) not at all	-1	+1
<u>Identification:</u>	What kind of satisfaction do you look for in a job?	S.O.	S.H.
	a) extrinsic satisfactions (pay or sources other than work itself)	+0.5	-1
	b) intrinsic satisfactions (from work itself)	+1	+1
	c) impossible to get any kind of satisfaction from any job	-1	+1
<u>Participation:</u>	Do you frequently leave jobs?	S.O.	S.H.
	a) yes b) no	-1 +1	+1 -1
<u>Réalisation:</u>	What is your reason, most often resorted to, to leave a job?	S.O.	S.H.
	a) did not like the job	+0.5	+1
	b) lack of skill, ability, training	-0.5	-0.5
	c) difficulty with other people at work	-0.5	+0.5
	d) not enough paid	+0.5	-1
	e) bored	+0.5	+1
	f) reasons beyond subject's control	0	0
	g) opportunity for advancement elsewhere	+1	-0.5
	h) had enough money for a while	-1	+1

#### 5. La Religion

<u>Affiliation:</u>	What is your religion?	S.O.	S.H.
	a) Roman Catholic	+1	+0.5
	b) Protestant	+1	+0.5
	c) Jewish	+1	+0.5
	d) other	-1	+0.5
	e) agnostic	-1	-1
<u>Identification:</u>	Do you agree with these statements?	S.O.	S.H.
	a) Religion is the opium of masses	-0.5	+0.5
	b) the clergy (priests, ministers, rabbis) are more interested by the spiritual needs of people than they are in helping them with their every day problems of living	-0.5	+0.5

<u>Participation:</u>	Do you voluntarily attend religious services of your denomination?	S.O.	S.H.
	a) yes	+1	
	b) no	-1	
	Do you take psychedelic drugs (like LSD, marijuana, hashish...)	S.O.	S.H.
	a) yes		+1
	b) no		-1
<u>Réalisation:</u>	Would you say that your participation in these church activities and services:	S.O.	S.H.
	a) helps make your life more meaningful or more worthwhile	+1	
	b) makes no difference in your life	-1	
	c) drives you away from church	-1	
	Would you say that drugs:	S.O.	S.H.
	a) help make your life more meaningful, more worthwhile		+1
	b) makes no difference in your life		-1
	c) moves your adversely		-1
6. <u>Le système normatif</u>			
<u>Affiliation:</u>	Do you consider your appearance as being unconventional?	S.O.	S.H.
	a) yes	-1	+1
	b) no	+1	-1
<u>Identification:</u>	What is the nature of your contacts with law?	S.O.	S.H.
	a) you have contacts with policemen	-1	+1
	b) you have contacts with probation officers, correctional institutions...	-1	+1
	c) you have contacts with mental institutions	-1	+1
	c) no contact	+1	-1
<u>Participation:</u>	How frequently have you had contacts with policemen, probation officers, correctional and/or mental institutions in the near past?	S.O.	S.H.
	a) frequently	-1	+1
	b) occasionally	-1	+1
	c) seldom	+1	-1
	d) never	+1	-1

Réalisation:

	S.O.	S.H.
How do you feel about your confrontations with the law?		
a) you are ashamed of yourself	+1	
b) you were right and "they" were wrong	-1	
c) you don't care but do not plan to do it again	-0.5	
d) without asking yourself who was right and who was wrong, you simply plan to be smarter the next time	-0.5	
How do you feel about returning home to live there?		
a) you would like to return		-1
b) you don't want to return		+1
c) you don't know		-0.5
d) you can't return		-0.5
e) actually, you have to (or you like to) stay with your parents		-1

APPENDICE B

## Fiche de chaque interviewé

1. No --

2. Sexe: Masculin  
Féminin

3. Age: --

4.	Temps présent		Temps passé	
	no. des cartes "vraies"	"incertaines"	"vraies"	"incertaines"

## APPENDICE C

Le contenu de chaque carte et les points alloués à chacune,  
d'une part, selon le point de vue de la société orthodoxe,  
d'autre part, selon le point de vue de la société hippie

	S.O.	S.H.		S.O.	S.H.
My parents are both living and are together	-	-	I do things with my family (parents and siblings or wife-husband and children)		
My parents are both living but separated or divorced	-	-	NO ANSWER	-1	+1
Only my father is living	-	-	I do things with my family because I enjoy it	+1	-1
Only my mother is living	-	-	I do things with my family because I have nothing else to do	+0.5	-1
Both of my parents are deceased	-	-	I do things with my family because they want me to	-0.5	-1
I live at home with my parents	+1	-1	NO ANSWER	-1	+1
I live at home with only one of my parents	+1	-1	I contact my friends because I like them	+1	+1
I live with my wife - or husband - (and children)	+1	-1	I contact my friends when I have problems	+0.5	+1
I live at home with other relatives	+1	-1	I contact my friends when I need money	-0.5	+0.5
I live with friends	-1	+1	I don't have any friends	-1	-1
I live in common law	-1	-1			
I live alone	-1	-1	I do things for enjoyment with my friends	+1	+1
I contact one or both of my parents when I have problems	+0.5	-1	NO ANSWER	-1	-1
I contact one or both of my parents whenever I need money	-0.5	-1	I do things with my friends because I like them	+1	+1
I sleep at home but have no other contact with one or both of my parents	-1	-1	I do things with my friends because I feel I have to	-0.5	-0.5
I contact one or both of my parents because I like them	+1	-1	I do things with my friends because I have nothing else to do	+0.5	+0.5
NO ANSWER	-1	+1			
			NO ANSWER	-1	-1

	S.O.	S.H.		S.O.	S.H.
I am a believer and I practice my religion	+3	+0.5	I don't go to school because I am not interested	-1	-0.5
I am a believer but I don't practice	+1	-0.5	It is impossible for me to go back to school (e.g. no money, no ability, too old...)	-0.5	-0.5
I follow one of the Eastern religions	-1	+1	I don't go to school because the system of education is bad; it offers nothing of value	-1	+1
All religions turn me off	-3	-1	I don't go to school because it stops people from being creative and doing "their thing"	-1	+1
"Religion is the opium of masses"	-0.5	+0.5			
The clergy (ministers, priests rabbis) are more interested in the spiritual needs of people than they are in helping them with their every day problems of living	-0.5	+0.5	I voluntarily take part in extra-curricular activities in the school such as clubs, teams, student organizations..	+1	-1
NO ANSWER	+1	-1			
I am going to school	+1	-1	I have to take part in some of the extra-curricular activities in my school such as...	-1	-1
NO ANSWER	-1	+1			
			NO ANSWER	0ou-1	0ou+1
I completed Elementary School	0	0	I work in a full-time job	+1	-1
I completed High School	0	0	I work in part-time job(s)	+0.5	-1
I have a diploma from a college or a vocational school	+0.5	-1	I work only during the summer since I go to school	+0.5	-1
I have a University diploma or degree	+0.5	-1	NO ANSWER	-1	+1
NO ANSWER	0	+1			
I go to school in order to get a better job	+1	-1	I frequently skip from one job to another	-1	+1
I go to school because what I learn is interesting, satisfying	+1	+1	NO ANSWER	0ou+1	0ou-
I go to school to acquire knowledge	+1	+0.5	I usually leave jobs when I don't like what I am doing	+0.5	+1
I go to school for my self-realization	+1	+1	I usually leave job because of a lack of ability, skill, training	-0.5	-0.5
I have to go to school (e.g. under 16 years old, parents want me to...)	-1	-1	I usually leave jobs because of difficulties with other people at work	-0.5	+0.5

	S.O.	S.H.	161.	S.O.	S.H.
I usually leave jobs because I am not paid enough	+0.5	-1	By taking drugs, I get rid of the present world (which I find unpleasant)		+0.5
I usually leave jobs because I have to (e.g. fired, shut-down, strike, weather, hassled format looking straight...)	0	0	I get a kick out of taking drugs		-0.5
I usually leave jobs because of an opportunity for advancement elsewhere	+1	-0.5	I take drugs because I can enjoy things more		+0.5
I leave jobs whenever I have enough money for a while	-1	+1	I gain insight into myself by taking drugs		+1
NO ANSWER	0	+1	I take drugs to seek brotherhood		+0.5
	0	-1	I have mystical experiences when I take drugs		+1
A job is satisfying when it is well paid	+0.5	-1	Drugs don't do anything to me		-1
A job is satisfying when I like what I do	+1	+1	NO ANSWER		0
A job is satisfying when it allows me to be creative	+0.5	+1	Recently, I have had a few hassles with the Police	-1	+1
It is impossible to get any kind of satisfaction from any job	-1	+1	Recently, I have had many hassles with the Police	-2	+2
I am unconventional in my outlook	-1	+1	Recently, I have had one or a few contacts with the courts and/or probation officers and/or parole officers	-1	+1
NO ANSWER	+1	-1	Recently, I have had many contacts with courts and/or probation officers and/or parole officers	-2	+2
I drink alcohol		-1	Recently, I have had one or a few contacts with correctional institutions (e.g. prisons, penitentiaries...)	-1	+1
I smoke pot and hashish		+1			
I drop acid		+1			
I do speed		-1	Recently, I have had many contacts with correctional institutions (e.g. prisons, penitentiaries...)	-2	+2
I take other kinds of drugs (non mentioned yet)		+1			
NO ANSWER		0	Recently, I have had one or a few contacts with psychiatrists and/or mental institutions	-1	+1

	S.O.	S.H.		S.O.	S.H.
Recently, I have had many contacts with psychiatrists and/or mental institutions	-2	+2	I would like to return to my parents' home to live there		-1
NO ANSWER	+2	-2	I am married and there is no point for me in returning to live with my parents		0
I don't care about my confrontations with the law	-0.5		I don't want to return home to live with my parents		+1
After my confrontations with the law, I decided to change so that I wouldn't be hassled anymore	+1		I am uncertain whether I will return home to live with my parents		-0.5
After my confrontations with the law, I feel that I have to be smarter the next time so that I won't be hassled	-0.5		I can't return home to live there		-0.5
After my confrontations with the law, I feel that cops, prison guards... all representants of law are pigs	-1				

## INDEXES D'INTEGRATION-ALIENATION DE CHAQUE SUJET

## APPENDICE D

ECHANTILLON	SOCIETE ORTHODOXE		SOCIETE HIPPIE	
	PASSE	PRESENT	PASSE	PRESENT
1	-1.5	+1.5	+2.5	+5
2	+11	+6.5	-2	+4.5
3	+17	+9	-5	+2.5
4	+7	0	-5	+8
5	-1	+6.5	+5.5	+2.5
6	0	+1	+11.5	+7.5
7	+4.5	+9.5	+0.5	0
8	-3	+0.5	+10.5	+4.5
9	+9	+3.5	-11.5	+8.5
10	-8	+5	+10	+5.5
11	+3.5	+3.5	-0.5	+2
12	0	+5.5	0	+4
13	+6	0	-3.5	+9.5
14	+3	+5	+6	+4
15	+9	+2	-1.5	+2
16	+8.5	+3.5	-0.5	+6
17	+4.5	+8.5	+3.5	+3.5
18	+8	-2.5	+1	+11
19	+2.5	+2	+7.5	+8
20	+12.5	+7.5	-1	+2.5
21	+5	+8	+4.5	0
22	+3.5	-1.5	-1	+6.5
23	+5	+6	+6.5	+7.5
24	+9.5	+9.5	-2	-1
25	+5.5	+7	+5	+5
26	+12	+10	-5	-0.5
27	+1.5	+1	+7	+3.5
28	+7	+1	+3.5	+9.5
29	+14	+10.5	-4.5	+4.5
30	+13	-1	-2.5	+8.5
31	+11.5	+12.5	-4.5	+0.5
32	+6	0	+7.5	+10.5
33	+3.5	+4.5	+4.5	+3
34	+6.5	+6.5	-2	0
35	-1	+4	-6.5	+3.5
36	+13	+8.5	-3.5	+0.5
37	+6	+3	+1.5	+4
38	-3	+0.5	+4	+8.5
39	-4	+5.5	+11.5	+5
40	+4.5	+2.5	-2	+7.5
41	+4.5	+4.5	+3.5	+5.5
42	+7.5	+7.5	+6	+2
43	+14.5	+12	-4	+2.5
44	+2	+1	+4.5	+7.5
45	+12.5	+11.5	+1.5	+1.5
46	+12.5	+10.5	+1	+1
47	+7.5	+7	-1	+7
48	+1.5	+6	+4	+3.5